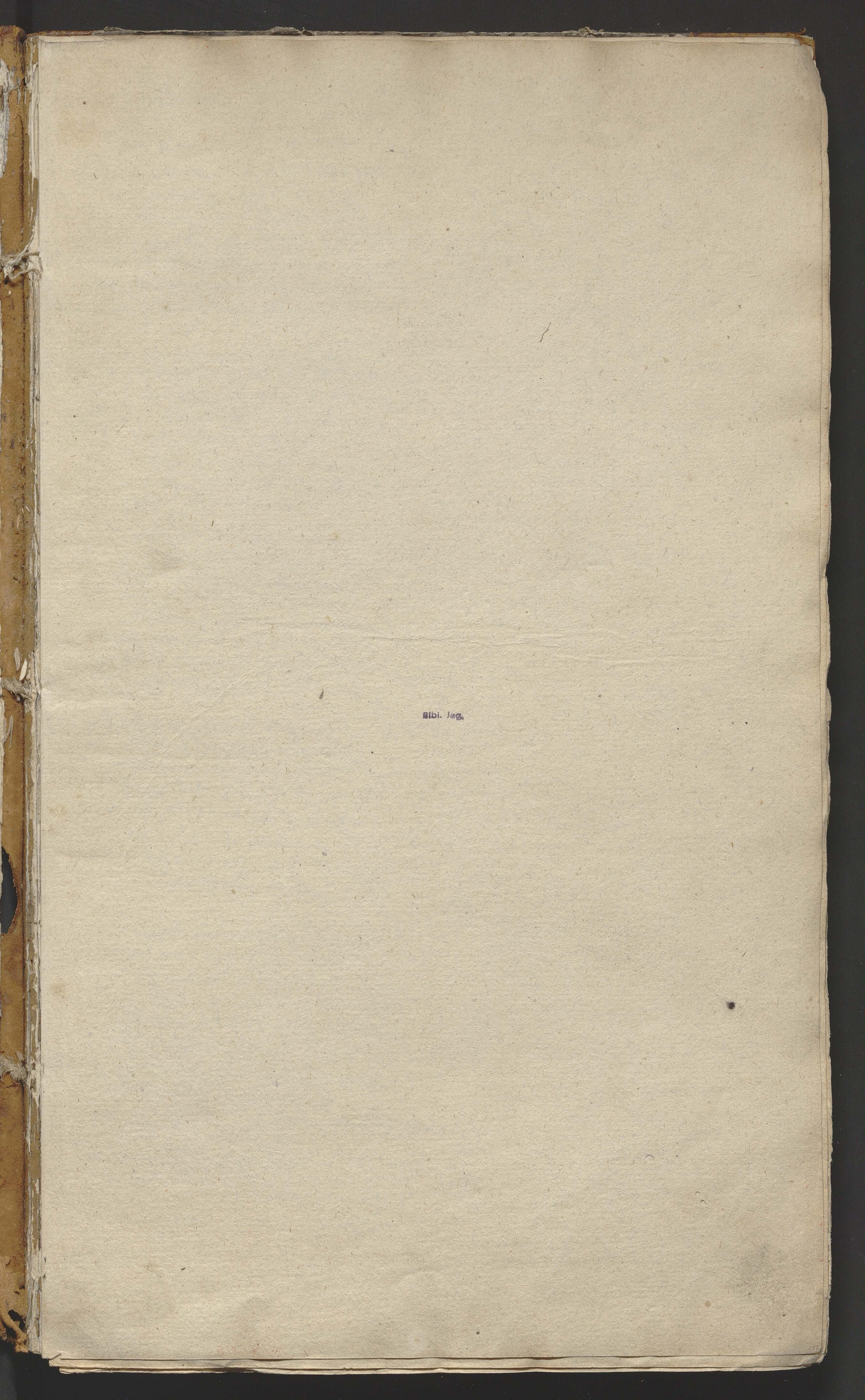
7243
IV

Wypiski Francuzkie

Tom IV^{ty}

7243
IV


Bibl. Jag.

N^ro 1^e Romance de Monjourdain (a)

L'heure avance, où je vais mourir,
L'heure sonne, et la mort m'appele.
Je n'ai point de lâches desirs.
Je ne fuirai point devant elle.
Je meurs, plein de foi, plein d'honneur,
Mais je laisserai ma douce amie
Dans le veuvage, et la douleur;
Ah je dois regretter la vie!

Demain, mes yeux inanimés
Ne s'ouvriront plus sur tes charmes,
Tes beaux yeux à l'amour fermés,
Demain seront noyés de larmes.
La mort glacera cette main,
Qui m'unit à ma douce amie,
Je ne vivrai plus sur ton sein,
Ah je dois regretter la vie!

Si dix ans j'ai fait ton bonheur,
Garde, de briser mon ouvrage,
Donne un moment à la douleur,
Consacre au plaisir ton bel age.
Qu'un heureux Epoux à son tour,
Vienne rendre à ma douce amie,
Des jours de paix, des nuits d'amour
Je ne regrette plus la vie!

Je revolerai près de toi,
Des lieux où la vertu sommeille,
Je ferai marcher devant toi,
Un songe heureux, qui te reveille.
Ah puisse encore la volupté,
Ramener à ma douce amie,
L'Amour au sein de la beauté,
Je ne regrette plus la vie

Si le coup qui m'attend demain,
N'enleve pas ma tendre mère,
Si l'age, l'ennui, et le chagrin,
N'accablent point mon triste pere.
Ne les fuis pas, dans ta douleur,
Reste à leur sort toujours unie.
Qu'ils me retrouvent dans ton cœur,
Ils aimeront encore la vie!

p. Ducos. Representant.

(a) Do Żony w wilia ścięcia pisane przez Ducos Representanta Francuzkiego przy Konwencyi, który z Des Fermond Szwagrem, Brissotem, Vergneaux, Gensonné, etc padł pod Gwilotynę

2e

Les derniers Couplets de Mons. Jourdain

Je vais vous quitter pour jamais
Adieux plaisirs joyeuse vie,
Propos libertins, et vin frais,
Qu'avec quelque peine j'oublie.

Mais j'ai mon passeport demain,
Je prends la voiture publique,
Et vais porter mon front serein,
Sous la faux de la Republique.

Mes tristes et chers compagnons,
Ne pleurés pas mon infortune,
C'est dans le siecle où nous vivons
Une infortune trop commune

Dans vos gayetés dans vos ébats
Buvand criant faisant tempête
Mes Amis ne m'avez vous pas
Fait quelque fois perdre la tête

Quand au milieu de tout Paris,
Par un ordre de la Patrie,
On me roule à travers les ris
D'une multitude étourdie.

Qui croit, que de sa liberté
Ma mort assure la conquête
Qu'est-ce autre chose en verité
Qu'une foule qui perd la tête.

p Ducos Representant du Peuple
2. heures avand sa mort

3e

Romance de Rioutte.

Entends ma voix, finis mes maux,
Reçois bienfaisante Nature,
Au sein de l'eternel repos,
Ton innocente créature,
Pour ne plus voir tant de forfaits
Mes yeux fermés vous à jamais*.

Dans l'epaisseur des noirs cachots,
Où me plonge la tirania
Dois-je attendre que des bourreaux
Viennent finir ma triste vie.
Pour ne plus voir &c

Le crime est le Dieu des François,
Chaque jour la vertu succombe,
Ivre de sang et de succès
Son meurtrier fletrit sa tombe
Pour ne plus &c

Vingt Brutus par des factieux
Punis d'adorer leur Patrie
Des flots de leur sang genereux
Inondent un peuple en furie
Pour ne plus...

J'ai vu, sous le même couteau,
Rouler leur tête triomphante,
Et s'abymer dans leur tombeau,
La liberté toute sanglante

Affreux triomphe des pervers,
Attentat, dont l'horreur inexcable,
J'en porterai jusqu'aux enfers
Le souvenir inconsolable.

Liberté! trésor des grands cœurs
Serois tu le crime du sage,
Lorsque chez un peuple sans meurs
Il fait entendre ton langage.

Des monstres sortis des forêts,
Bien dignes d'être d'un Tibere
Ou les bourreaux, ou les valets
Assassinent sous Robespierre

Tout un grand peuple ensanglanté
Chargé de misere, et d'outrage,
Au saint nom de la liberté
Est replongé dans l'esclavage.

La moitié des Français aux fers
Dans l'opprobre, et les allarmes,
Sur leurs tombeaux sans cesse ouverts
Dans des cachots versent des larmes.

Voyez d'infames delateurs
Qu'aucun remord jamais ne touche,
Boire le sang, tuer les mœurs,
La philosophie à la bouche.

Je suis comme un Agneau tremblant
Ravi soudain à la prairie,
Et que sur un pavé sanglant,
On entraine à la boucherie
~~Chaq~~

Chaque jour offre à mes regards
La beauté dont la mort s'apprête
Livrant ses longs cheveux épars
Aux mains qui vont frapper sa tête

Le fils qu'un même sort attend
Est couvert de sang de son père
La fille à l'echafaud sanglant
Précède sa mourante mère

Souvent des présages affreux
Pénétrant ces voutes funèbres
Glacent le cœur des malheureux
Qui s'agitent dans les ténèbres.
Pour ...

Tristes ombres de nos amis,
Notre voix en vain vous implore
Et vous fuyez ces murs rougis
De votre Sang qui fume encore

Le sinistre oiseau de la nuit,
Ne va porter son triste augure
Qu'aux toits, où le mourant languit
Redemandé par la Nature.

Des Chiens, par de longs hurlements,
Des Cachots rompant le Silence,
Nous annoncent que les Tyrans,
Demain frapperont l'innocence.

L'airain gémissant dans les airs,
Vient de marquer nos tristes heures,
Soulevant le poid de mes fers,
Je veille Seul en ces demeures.

Je vois, je compte en palissant,
Toutes ces Couches funeraires,
Je suis comme un fantôme errant
Dans la poudre des Cimetières.

Toi, tu mourras dans ton printemps,
Ta mort fera mourir ton père
Ainsi le souffle des Tyrans
Depeuple, et met en deuil la terre.

Quels cris arrivent jusqu'à moi?
Une voix éclate, et s'arrête,
Un Songe Suivi de l'effroi
Vient de planer sur quelque tête.

Helas! c'est un infortuné
Dont l'Epouse a cessé de vivre
Comme elle au glaive destiné:
Console toi, tu vas la suivre.

Entends ma voix, finis mes maux,
Reçois bienfaisante Nature,
Au sein de l'éternel repos
Ton innocente créature
Pour ne plus voir tant de forfaits,
Mes yeux fermez vous à jamais.

Riouf.

4

Le Chant des Victoires.

Fuyant ses Villes consternées
L'Ibere orgueilleux et jaloux,
A vu s'abaisser devant nous,
Les deux sommets des Pyrennées
Ses Tyrans, ses Inquisiteurs;
Dans Madrid vont payer leurs crimes:
D'injustes sacrificateurs,
Deviendront de justes victimes.
Gloire au Peuple Français
Il sait venger ses droits;
Vive la Republique,
Et triomphent nos loix

De Brutus éveillons la cendre
O Graques! sortez du Cercueil
La liberté dans Rome en deuil,
Du haut des Alpes va descendre.
Disparaissez, Prêtres impurs
Fuyez impuissantes Cohortes,
Camille n'est plus dans vos murs
Et les Gaulois sont à vos portes.
Gloire au Peuple Français &c

Avare, et perfide Angleterre,
La mer gemit sous tes vaisseaux,
Tes voiles pesent sur les eaux,
Tes forfaits pesent sur la Terre
Tandis que nos vaillants efforts.
Brisent ton Trident despotique,
Vois l'abondance ~~dans~~ vers nos ports
Accourir des champs d'Amerique.
Gloire &c

Leve toi, sorts des mers profondes,
Cadavre fumant du Vengeur; (c)
Toi, qui vis le Français vainqueur
Des Anglais, des feux, et des Ondes,
D'où partent ces cris dechirans?
Quelles sont ces voix magnanimes?
Les voix des braves expirans;
Qui chantent au fond des abymes.
Gloire.

Fleurus, champs dignes de memoire.
Monument d'un triple succès,
Fleurus! champs amis des Français!,
Semés trois fois par la victoire,
Fleurus, que ton nom soit chanté,
Du Tage au Rhin, du Var au Tibre,
Sur ton rivage ensanglanté,
Il est écrit! l'Europe est libre
Gloire

Ostende recois nos Cohortes,
Namur courbe toi devant nous:
Oudenarde, et Gand, rendez vous:
Charleroi et Mons, ouvrez vos portes
Bruxelles devant tes regards
La liberté va luir encore
Plaintive Liege, en tes remparts
Revois les drappeaux Tricolores.
Gloire &

(c) Okręt le Vengeur który przemocą Angielskiey siły przyciśniony wolał się wysadzić na powietrze iak poddać

Dans nos Cités, dans nos Campagnes,
Du Peuple on entend les Concerts,
L'écho des fleuves, et des mers
Répond à l'écho des montagnes,
Tout répète ces noms touchants,
Victoire, Liberté, Patrie,
L'Europe se mêle à nos chants
Le genre humain s'élève et crie
Gloire

Rois conjurés, lâches Esclaves!
Vils ennemis du genre humain!
Vous avez fui le glaive en main,
Vous avez fui devant nos braves,
Et de votre sang detesté
Abreuvant ses vastes racines
Le Chêne de la Liberté
S'élève aux Cieux sur vos ruines.
Gloire au Peuple Français
Il sait venger ses droits
Vive la République
Et triomphent nos loix

par Chenier

5e

Chant funebre sur la mort de Ferraud

Martir de la liberté sainte:
Intrépide soutien du Sénat et des Lois;
Toi, dont l'ombre sacrée, erre dans cette enceinte
De la Patrie entends la voix!

Quand tombant sous un fer impie,
Des lâches assassins tu bravois les poignards
Le crime triomphaint, la sanglante anarchie
Souillerent tes derniers regards.

Rejouis toi, libre, et tranquille,
La France brise un joug à jamais detesté
Le Sanctuaire auguste est encore l'asyle
Des loix et de la liberté.

O Ferraud! les murs de ce temple
De ton nom immortel instruiront l'avenir
Et ton sang genereux y trace cet exemple
Garder ses sermens, ou mourir.

Coupigny.

6e

Chant d'une Esclave affranchie par le Decret de la Convention Sur le berceau de son fils

Au jour plus pur qui t'eclaire
Ouvre les yeux o mon fils.
Toi seul console ta mère,
Dans ses penibles ennuis.
Si du Sommeil qui te presse,
Elle interompt la douceur,
C'est qu'il tarde à La tendresse
De t'eveiller au bonheur.

Quoi libre dès ton aurore?
Mon fils quel destin plus beau!
De l'etendart tricolor
Je veux parer ton berceau;
Que cet astre ~~tricolo~~ tutelaire
Brille à tes regards naissants!
Qu'il échauffe ta carriere
Même au declin de tes ans.

En ton nom, à la patrie
Je jure fidelité
Tu ne me dois que la vie,
Tu lui dois la liberté.
Sous le ciel qui t'a vu naître,
Retabli dans tous les droits
Tu ne connoitra de maître
Que la Nature, et les loix.

Dieu puissant! à l'Amerique
Ta main donna des vengeurs
Repands sur la Republique
Tes immortelles faveurs.
Faits dans les deux hemispheres
Que ses appuis triomphans
Forment un peuple de frères
Puisque ils sont tous tes Enfans.

Coupigny.

7e

Hymne à l'Etre Supreme

de Th. Desorgues.

Père de l'Univers Suprême intelligence,
Bienfaiteur ignoré des aveugles mortels,
Tu revelas ton Etre à la reconnoissance
Qui seule eleva tes autels

Ton Temple est sur les monts, dans les airs, sur les ondes,
Tu n'a pas de passé, tu n'as pas d'avenir,
Et sans les occuper tu remplis tous les mondes,
Qui ne peuvent te contenir.

Tout émane de toi, grande et premiere cause,
Tout s'epure aux rayons de ta divinité
Sur ton culte immortel la morale repose
Et sur les mœurs la liberté.

Pour venger leur outrage et ta gloire offensée
L'auguste liberté ce fleau des pervers
Sortit au même instant de ta vaste pensée
Avec le plan de l'Univers.

Dieu puissant, elle seule a vengé ton injure,
De ton culte elle même instruisant les mortels
Leva le voile epais, qui couvroit la nature
Et vint absoudre tes autels.

O toi qui du néant ainsi qu'une étincelle
Fis jaillir dans les airs l'astre éclatant du jour
Fais plus; verse à nos cœurs ta sagesse immortelle
Embrase nous de ton amour.

De la haine des rois anime la Patrie,
Chasse les vains desirs, l'injuste orgueil des rangs
Le luxe corrupteur, la basse flatterie,
Plus fatale que les tyrans

Dissipe nos erreurs, rend nous bons, rend nous justes,
Regne, regne audelà du tout illimité!
Enchaine la Nature à tes decrets augustes,
Laisse à l'homme la liberté.

8.

L'Autel de la Patrie

Un pere à son fils.

Et quoi! tu peux dormir encore!
N'entends tu pas, ces cris d'Amour!
Reveille toi, voici l'aurore!
Mon fils voilà ton plus beau jour.
C'est à l'autel de la Patrie
Que tu vas marcher sur mes pas.
Cours à cette mère attendrie
Qui t'appele et t'ouvre ses bras.

Mon fils! vois-tu ce peuple immense,
Comme il accourt de toutes parts?
De ces guerriers chèrs à la france
Vois-tu flotter les Etendarts?
C'est à l'autel de la patrie,
Que l'amour dirige leurs pas,
Tous vont à leur mère chèrie
Se devouer jusqu'au trepas.

Dans tes regards brille une flamme
Qui plait à mon cœur paternel.
Ouvre les yeux, fixe ton ame
Sur ce spectacle solemnel.
C'est à l'autel de la Patrie,
Qu'il faut consacrer tes quinze ans.
Et c'est là que l'honneur te crie
D'apporter tes premiers ~~[illegible]~~ sermens

Tu l'a fait ce serment auguste
Devant la France et devant moi:
Tu serviras vaillant et juste
Ton pays, nos droits, et la loi:
C'est à l'autel de la Patrie
Que tu viens de le prononcer.
Plustot perdre cent fois la vie,
Que de jamais y renoncer.

Il est d'autres sermens encore
Qu'exigent ton père, et l'honneur;
Un Dieu puissant que tout adore
Va bientôt apeller ton cœur.
Mais sur l'autel de la Patrie
A la beauté jure en ce jour,
Que jamais sa vertu flétrie,
Ne gémira de ton amour

Si d'une belle honnête et sage
Tu sais un jour te faire aimer,
Le nœud sacré du mariage,
Est le seul que tu dois former.
Mais à l'autel de la Patrie,
Courrés tous les deux vous unir,
Que jamais votre foi trahie
N'ordonne au Ciel de vous punir!

Dans cette chaine fortunée
Si tu devins Père à ton tour,
Pour premier don si l'hymenée
Accorde un fils à ton amour
Offre à l'autel de la Patrie,
Ce fruit heureux de ton lien
Dans ton cœur c'est elle qui crie;
Qu'il est son fils, comme le tien.

Tu vois ce fer d'un œuil d'envie,
Il doit un jour armer tes mains
De lui souvent depend la vie,
Ou la mort des faibles humains.
C'est à l'autel de la Patrie,
Qu'il faut le suspendre aujourd'hui
N'y touche pas qu'elle ne crie;
Prends ce fer, j'ai besoin de lui.

Quand le tems qui marche en silence
Par d'inperceptibles efforts
Aura miné mon existence
Et decomposé mes ressorts:
C'est sous l'autel de la Patrie,
Que tu creuseras mon tombeau
Est-ce perdre en entier la vie,
Que de rentrer dans son berceau?

9=

Hymne des Marsellais

Allons Enfans de la Patrie
Le jour de gloire est arrivé!
Contre nous de la tyranie,
L'Etendard sanglant est levé!
Entendez vous dans les Campagnes,
Mugir ces féroces Soldats?
Ils vont jusque dans vos bras
Egorger vos fils vos Compagnes.
Aux armes Citoyens, formez vos bataillons,
Marchez, marchez qu'un sang impur abreuve nos Sillons

Que veut cette horde d'Esclaves
De traîtres, de rois conjurés?
Pour qui ces ignobles entraves,
Ces fers dès long tems preparés?
Français pour nous ah! quel outrage!
Quels transports il doit exciter!
C'est nous, qu'on ose méditer,
De rendre à l'antique Esclavage!
Aux armes . . .

Quoi! des Cohortes etrangeres
Feroyent la loi dans nos foyers!
Quoi! ces phalanges mercenaires
Terrasseroyent nos fiers guerriers
Grand Dieu! par des mains enchainés
Nos fronts sous le joug ployeroyent
Des vils despotes deviendroyent
Les maitres de nos destinées
Aux armes . . .

Tremblez Tyrans, et vous perfides
L'opprobre de tous les partis!
Tremblés vos projets parricides
Vont enfin recevoir leur prix.
Tout est Soldat pour vous combatre
S'ils tombent nos jeunes heros
La terre en produit des nouveaux
Contre vous tous prêts de se battre.
Aux armes . . .

Français en guerriers magnanimes
Portez, et retinez vos coups;
Epargnez ces tristes victimes,
A regret s'armant contre vous.
Mais ces despotes sanguinaires
Mais les complices de Bouillé
Ces tigres, qui sans pitié
Dechirent le sein de leur mère
Aux armes . . .

Les Enfans

Nous entrerons dans la Carière
Quand nos ainés n'y seront plus
Nous y trouverons leur poussière
Et l'exemple de leur vertus.
Bien moins jaloux de leur survivre,
Que de partager leur cercueil,
Nous aurons le sublime orgueil,
De les venger, ou de les suivre.
Aux armes.

Nuż Oyczyzny Synowie
Zaiaśniał dla nas dzień sławy
Przeciwko nam Despotowie
Wywiesili Sztandar krwawy
Patrzaycie iak żołnierz dziki
Pali wasze wioski marnie
Dzieci porywa na piki
I żony gwałci bezkarnie
Ey do broni w mgnieniu oka
Uszykuymy Batalliony
Marsz marsz kiedy ich posoka
Uprawia nasze zagony.

Czegoż chce ta czerń spilnięta
Niewolników, królów, zdraycow
Na kogoż haniebne pęta?
Na iakich to winowaycow?
Wam Polakowie się gotuia
Kogoż że to nie obruszy
Oni to nas usiłuią
Wrocię do dawnych katuszy
Ey do broni . . . .

Coż to, ta zgraia przychodniow
Miałyż by w kraiu przewodzić
A iurgieltne kupy zbrodniow
W krwi Rycerzow naszych brodzić?
Boże! mamyż się ukłaydany?
I pod iarzmo poddać karki
Aby nikczemne Tyrany
O nas czyniły frymarki?
Ey do broni . . . .

Zadrzyicie podłe Despoty
I wy zdraycy obrzydliwe
Ukarze wasze niecnoty
Woiowników ostrze mściwe
Wszystko kray bronić wychodzi,
A ieżeli i ci legną
Oyczyzna innych urodzi
Którzy wam drogę zabiegną
Ey do broni . . .

Wstrzymuycie miecza zapędy
Jako Rycerze wspaniali
Litości okażcie względy
Tym co z musu woiowali
Cały gaz na was Tyrany
I domowych zdraycow grono
Którzy z czułości obrani
Kaliczycie matki łono.
Ey do broni . . .

Dzieci

I myż także w boiu staniem
Kiedy starszych zniknął roty
Tam popioły ich zastaniem
I przykłady męzkiey cnoty
Troskliwsi dzielić ich zgubę
Jako bacznie by ich przeżyć
Zasadzamy na tym chlubę
By ich zemścić albo nie żyć.
Ey do broni

Amour sacré de la Patrie
Conduits, soutiens nos bras vengeurs.
Liberté, liberté chérie!
Combats avec tes deffenseurs
Sous nos drappeaux, que la victoire
Accoure à nos mâles accents
Que tes ennemis expirans
Voyent ton triomphe et nôtre gloire
Aux armes . . . .

Que l'amitié, que la Patrie,
Fassent l'objet de tous nos voeux,
Ayons toujours l'ame nourrie,
Des feux quils inspirent tous deux.
Soyons unis, tout est possible,
Nos vils ennemis tomberont
Allors les français cesseront
De chanter ce refrein terrible.
Aux armes.

Swięta miłości swey ziemi
Prowadź wspieray twych mścicieli
Wolności luba bądź z niemi
Walcz za twoich przyiacieli,
Na twe hasło niech zwycięstwo
Wszystkie kroki nasze znaczy
A zgniciana czerń, przez męstwo
Triumfy twoie obaczy.
Ey do broni

Niechay przyiazń niech Oyczyzna
Żądzy naszych będą celem

Zgodnym wszystko poydzie snadno;
W zamierzoney mecie stanie m.
A gdy zboyey nasi padną;
Dopiero śpiewać przestaniem
Do broni

10:

Le Salut de la France.

Veillons au salut de la France,
Veillons au maintien de nos Droits
Et fiers de nôtre independance
Conspirons la perte des Rois
Liberté, liberté! que tout mortel te rende hommage.
Tirans tremblez, vous allez expier vos forfaits.
Plus tôt la mort que l'esclavage
C'est la devise des français.

Du Salut de nôtre Patrie,
Depend celui de l'univers,
Si jamais elle est asservie,
Tous les peuples sont dans les fers
Liberté! liberté!
Ennemis de la Tyranie,
Paroissez tous! armez vos bras
Du fond de l'Europe avillie
Marchez avec nous au combats.
Liberté! liberté! que ce nom sacré nous ralie
Poursuivons les Tyrans punissons leurs forfaits
Nous servons la même Patrie
Les hommes libres sont Français.

11:

Hymne de l'Armée des Alpes

sur l'air de la Marche Marseloise.

Allons enfans de la patrie,
Suivons les pas de nos ayeux,
Devant nous antique Italie,
Applanis tes monts orgueilleux;
Tremble à l'aspect de nos cohortes
Marchants sous un nouveau Brennus,
Bientot du temple de Janus
Les Francais vont fermer les portes
Au bruit de nos exploits, reveillez vous Romains
Brisez brisez brisez les fers, dont on chargea vos mains.

Tu dorts enervé dans les chaines,
Romain qui regnois sur les Rois!
J'aperçois les Aigles Romaines,
Ramper sous l'arbre de la croix.
Lançant une ~~bulle~~ impuissante bulle
D'où tomoit ton fier dictateur
Je vois un Pontife imposteur,
Trembler sur la chaise curule.
Au bruit de nos exploits &c

O Cité qui des bords du Tibre,
Avoit subjugué l'Univers.
Ton peuple autrefois étoit libre,
Nos ayeux t'ont donné les fers!
Tes Tours veuves, tes murs esclaves,
Sont fletris par tes Oppresseurs;
Eh bien! les fils de tes vainqueurs
Vont briser tes propres entraves
Au bruit de nos exploits. &c

O Cité qui des bords du Tibre
Avois subjugué l'Univers;
Ton peuple étoit autrefois libre

Quelle est cette auguste Vestale?
Un niveau de bronze à la main;
Decouvrant l'Urne lacrimale,
Où dort la Cendre d'un Romain?
O toi! qué dans ces lieux profanes,
La liberté pleure à jamais
Brutus! aujourd'hui les François,
Sont venus encenser tes manes
Au bruit de nos exploits. &c

O
Leve toi! ton heure est sonnée!
Peuple esclave, ose t'affranchir!
Cours avec nous la destinée!
De vivre libre ou de mourir.
Liberté retrempe ces ames.
Que fletrit le joug des Tyrans;
Deja du fond de ses volcans,
Le Vesuve a vomi ses flammes.
Au bruit de nos exploits &c

12.

Le Chant du depard.

Hymne de guerre

Un Representant du Peuple

La victoire en chantant nous ouvre la barriere
La liberté guide nos pas
Et du Nord au Midy, la trompete guerriere
A sonné l'heure des combats.
Tremblez ennemis de la France,
Rois ivres de sang et d'orgueil,
Le peuple souverain s'avance,
Tyrans! descendez au cercueil!!
La Republique nous appele,
Sachons vaincre ou sachons perir
Un Français doit vivre pour elle,
Pour elle un français doit mourir.

Choeur des Guerriers

La Republique nous appele
Sachons vaincre, ou sachons perir. &c

Une Mère de famille

De nos yeux maternels ne craignez point les larmes;
Loin de nous des laches douleurs,
Nous devons triompher quand vous prenez les armes;
C'est aux Rois de verser des ~~larmes~~ pleurs.
Nous vous avons donné la vie;
Guerriers! elle n'est plus à vous:
Tous vos jours sont à la Patrie;
Elle est votre mère avant nous.

Chœur des mères de famille

La Republique vous appelle,
Sachez vaincre ou sachez perir &c

Deux Vieillards

Que le fer paternel, arme la main des braves!
Songez à nous aux champs de Mars;
Consacrez dans le sang des rois, et des esclaves
Le fer beni par vos vieillards;
Et raportant sous la chaumiere
Des blessures et des vertus,
Venez fermer notre paupiere,
Quand nos tyrans ne serons plus.

Chœur des Vieillards

La Republique vous appelle
Sachez vaincre ou sachez perir. &c

Wyprawa na Woynę

Hymn

Reprezentant Ludu

Oto otwarte szranki przez zwycięzkie pienie
Niechay nam wolność przodkuie
Juz z południa na pełnoc głośney trąby brzmienie
Hasło nam woyny zwiastuie.
Drzyicie nasze przeciwniki
Co pychą i krwią zyiecie
Idą wolne woiowniki
Tyrany! wszyscy zginiecie
Bracia! Oyczyzna nas woła
Smierć lub zwycięztwo odbierać!
Francuz Oyczyznie zyć zdoła
I dla Oyczyzny umierać.

Chor Woiowników

Bracia Oyczyzna nas woła &c.

Jedna z Matek

Nie czekaycie od matek łez próżno ronionych
Słodką zyiemy nadzieią
Nasza pociecha patrząc na was uzbroionych
Niechay Krolowie Tyj leią
Syny my wam zycie dały
Lecz to iuż własność nie nasza
Dla Oyczyzny wiek wasz cały
Ona pierwsza Matka wasza.

Chór Matek

Oyczyzna nas woła

Dway Starcy

Oręż Oyców niech zbroi Synów Woiowników
Pomnijcie, żeśmy zostali
Zaprawcie ten miecz we krwie Krolów niewolników
Ktoren Starcy poświęcali
Gdy do Chat wracać będziecie
Przynosząc cnoty i rany
Powieki nasze zamkniecie
Skoro zaginą Tyrany.

Chor Starców

Oyczyzna nas woła

Une Epouse

Partez vaillans époux les combats sont vos fêtes;
Partez, modèles des guerriers;
Nous cueillerons des fleurs pour en ceindre vos têtes
Nos mains tresseront vos lauriers
Et si le temple de mémoire
S'ouvrait à vos mânes vainqueurs,
Nos voix chanteroyent votre gloire
Et nos flancs portent vos vengeurs.

Choeur des Epouses

La République vous appelle
Sachez vaincre ou sachez périr

Une jeune fille

Et nous Soeurs des heros, nous qui de l'hymenée
Ignorons les aimables noeuds.
Si pour s'unir un jour à nos destinées
Les Citoyens forment des voeux
Qu'ils reviennent dans nos murailles,
Beaux de gloire, et de liberté,
Et que leur sang dans les batailles,
Ait coulé pour l'égalité.

Choeur des jeunes filles

La République nous appelle
Sachez vaincre ou sachez périr &c

Un Enfant

De Barra, de Viala le sort nous fait envie
Ils sont morts; mais ils ont vaincu;
Le lâche accablé d'ans, n'a point connu la vie,
Qui meurt pour le peuple a vecu;
Vous êtes vaillans, nous le sommes;
Guidez nous contre les tyrans;
Les Republicains sont des hommes
Les Esclaves sont des Enfans

Choeur des Enfans

La République nous appelle
Sachons vaincre ou sachons périr &c

Jedna z Żon

Na woynę iak na roskosz kochani Mężowie
Idźcie Rycerstwa zaszczyty
Zastaniecie gotowy wieniec waszey głowie
Ręką żon waszych uwity
A gdy waszych zwłokow cienie
Staną w pamięci Kościele
Z ust naszych pochwalne pienie
Z żywotów wyidą mściciele.

Chor mężatek

Bracia Oyczyzna nas woła

Jedna z Dziewcząt

I my Siostry Rycerzy, co ieszcze nie znamy
Małżeństwa związku lubego
Temu poświęcić całe życie przyrzekamy
Ten Panem życia naszego
Kto wróci laurami strojny
Kto był obrońcą wolności
I kto krew lał w placu woyny
Za mity zaszczyt równości

Chor Dziewcząt

Bracia Oyczyzna nas woła

Jedno z dzieci

Barze i Wialowi losu zazdrościemy
Zginęli lecz zwyciężyli
I my gdy iak obrońcy Kraiu poginiemy
Iuż dosyć będziemy żyli
Równi im męstwem i wiekiem
Idziemy z tym przedsięwzięciem.
Każdy wolny iest Człowiekiem
Każdy niewolnik dziecięciem.

Chor Dzieci

Bracia Oyczyzna nas woła

Trois Guerriers

Sur le fer, devant Dieu, nous jurons à nos pères
A nos Epouses à nos Sœurs
A nos representants, à nos fils à nos mères,
D'aneantir nos oppresseurs.
En tous lieux, dans la nuit profonde,
Plongeant l'infame royauté,
Le français donneront au monde
Et la paix, et la liberté.

Chœur général

La Republique {nous / vous} appelle
Sachons / Sachez {vaincre, ou {Sachons / Sachez} périr
Un français doit vivre pour elle
Pour elle un français doit mourir.

13.

Chanson des Anarchistes

Sur l'air..: c'est ce qui me desole
tiré de l'Eclaireur du peuple

Mourant de faim, ruiné, tout nu,
Avilli, vexé, que fais-tu?
Peuple tu te desole.
Cependant le riche effronté
Qu'epargna jadis ta bonté
T'insulte, et te console

Gorgés d'or, des hommes nouveaux
Sans peines, ni Soins, ni travaux,
S'emparent de la riche
Et toi peuple laborieux,
Mange et digere si tu peux,
Du fer comme l'Autruche.

Evoque l'ombre des Grachus,
Des Publicola, des Brutus,
Qu'ils te servent d'enceinte
Tribun courageux. hâte-toi
Nous t'attindons. Trace la loi
De l'égalité sainte.

Oui Tribun. Il faut en finir.
Que tes pinceaux fassent pâlir
Luxembourg, et Jerome.
Le règne de l'égalité
Ne veut dans sa Simplicité
Ni panaches, ni trone!

Trzech Woiowników

Prawodawcom Rodzicom Zonom i co mamy
W naszey Rodzinie kochaney
Uzbroieni, przed Bogiem dziś zaprzysięgamy
Ze wszystkie zginą Tyrany
Niechay w wieczną przepaść wszędzie
Grążą się królów godności
Niech z ręki Francuzów będzie
Pokoy przy złotey wolności

Chor wszystkich razem

Bracia Oyczyzna nas woła
Smierć lub zwycięztwo odbierać
Francuz Oyczyźnie żyć zdoła
I za Oyczyznę umierać.

Certes. un milion d'opulents,
Retient depuis assez long temps
Le peuple à la glandée.
Nous ne voulons dans le faubourg
Ni les Chouans du Luxembourg
Ni ceux de la Vendée.

O Vous machines à decrets!
Jettez dans le feu sans regrets
Tous vos plans de finance
Pauvres d'esprit! ah laissez nous:
L'égalité saura sans vous
Ramener l'abondance.

Le directoire executif
En vertu du droit plumitif,
Nous interdit d'écrire:
N'écrivons plus. Mais que chacun,
Tout bas pour le bonheur commun
En bon frère conspire.

Un double Conseil sans talent
Cinq directeurs toujours tremblants
Au nom seul d'une pique;
Le Soldat choyé, caressé!
Et le democrate écrasé!
Voilà la Republique

Helas du bon Peuple aux abois
Fiers Compagnons vainqueurs des Rois
Soldats couverts de gloire
Las! on ne vous reconnoit plus
Eh quoi serie vous devenus
Les Gardes du Pretoire.

Le peuple et le Soldat unis
Ont bien su reduire en debris
Le Trone et la Bastille.!
Tyrans nouveaux hommes d'état
Craignez le peuple et le Soldat
Reunis en famille.

Je m'attends bien, que la prison
Sera le prix de ma chanson
C'est ce qui me desole
Le peuple la saura par cœur
Peutêtre il benira l'Auteur
C'est ce qui me console.

M.

Le Chant Republicain du 10 Aout

par le Brun

S'il en est qui veuillent un maître
De rois, en rois dans l'Univers,
Qu'ils aillent mendier des fers,
Ces français indignes de l'être;
Mais nous qui bravons les Tyrans,
Nous dignes des antiques Francs,
Nous venons celebrer ta fête;
Liberté descens parmi nous.
Nos Lires chantent ta conquête;
Rends leurs sons plus fiers et plus doux.

Salut, salut, au mois d'Auguste!
Sa dixième Aurore avoit lui:
Nos Tyrans fiers d'un vain appui
Se flattoyent d'un triomphe injuste.
O couple trop fallacieux!
Que de complots seditieux!
Que d'esperances homicides!
Vous vous armiez de nos bienfaits;
Et vos mains de carnage avides
Nous payerent par des forfaits.

Grand Dieu! je crois entendre encore,
Tonner les bronzes en courroux,
Helas! sur qui tombent leurs coups?
Un trouble mortel me devore,
O jour de Sang! jour d'effroi!
Qui vaincra d'un peuple ou d'un Roi?
Mais deja cesse leur tonnere;
L'affreux despotisme a cedé!
C'en est fait! du sort de la terre;
Un seul moment a decidé!

Le peuple a vengé son injure,
Le peuple a reconquis ses Droits;
Les seuls rebelles sont les Rois,
Bannissons leur race perjure,
Eh que peuvent les vains efforts,
Des traitres vomis sur leur bords?
Que veut leur infame courage
Des chaines, et la royauté!
Qu'ils combatent pour l'esclavage,
Nous vaincrons pour la liberté.

Le Republicain intrepide
Brave le fer, l'onde et les feux;
Sables mouvans, ciel orageux,
Rien n'arrête son vol rapide.
Sur ce roc nos drappeaux flottans
Attestent, qu'à nos combattans
La victoire a prêté les ailes;
Et deja la terre en courroux
A devoré tous les rebelles
Qu'Albion armait contre nous.

Tu periras isle perfide
Qu'abhorre Neptune irrité!
Fremis! ton trident redouté
Menace ta flotte homicide.
Charges d'or, et de noirs complots
Tes Navires tyrans des flots,
N'enrichiront que les abymes;
Et tes Leopards engloutis
Iront tous, expier leurs crimes,
Au fond des gouffres de Thetis.

Du Couchant, jusqu'à l'aurore,
Et de l'ourse, au brûlant midy
Partout de l'empire agrandi,
Flotte le drapeau tricolore;
Tout cede au courage français;
Soleil! tu vis de nos succès
La victoire même étonnée
Quand Luxembourg, à tes regards
Nous livra son Aigle enchaînée
Sur d'inaccessibles remparts.

D'âge en age, de race en race
Que le plus brillant souvenir
Porte jusqu'au sombre avenir
Les prodiges de nôtre audace!
Que nos neveux que leurs enfans
Par nous à jamais triomphans
Nous doivent leur independance!
Que le monde brise ses fers
Et que ce jour cher à la france
Soit la fête de l'Univers.

N° 5.

Marche des Pyrennées

Français laisserons nous fletrir,
Les Lauriers de nôtre Patrie?
Sous le joug faudroit il flechir
Aurions nous vaincu pour souffrir?
Un tel excès d'ignominie.
Ah plus tôt vingt fois mourir!
Mourir pour sa Patrie,
C'est le sort le plus beau, le plus digne d'envie

La horde que nos bras vengeurs,
Avoit tant de fois terrassée,
Les Esclaves seroyent vainqueurs,
Peuple libre, à ces oppresseurs,
Verra tu la France livrée
Non j'en jure par la valeur.
Mourir &c

Raliez vous tous à ma voix
Sous les loix qui sont vôtre ouvrage
C'est là l'Egide de vos droits,
L'ennemi vaincu tand de fois
Provoque encore vôtre courage,
Volez à de nouveaux exploits.
Mourir &c

Entendez vous ce Soldat vainqueur
Mourand d'une noble blessure
Amis, pourquoi vôtre douleur?
Le Sang qui coule au champ d'honneur,
Du vrai guerrier faid la parure
C'est le gage de la valeur.
Je meurs pour la Patrie,
C'est le sort le plus doux, le plus digne d'envie.

Et toi seconde nos efforts,
Liberté, liberté, cherie!
Dirige nos bouillans ~~efforts~~ transports
Courons afronter la mort,
Pour nous soustraire à l'infamie;
Et chantons d'un commun accord,
Mourir &c

Oui j'entrevois ces jours heureux,
Ou l'égalité triomphante
Ramenera les ris, et les jeux,
Plus de combats de maux affreux,
Dans la France libre et puissante
Retentira ce cri joyeux
Vivre pour sa Patrie,
C'est le sort le plus beau, le plus digne d'envie.

16e

Le Reveil du Peuple

Peuple Français! Peuple de freres!
Peus tu voir sans fremir d'horreur,
Le crime arborer les bannieres,
Du carnage et de la terreur
Tu souffre qu'une horde atroce,
Et d'assassins, et de brigands,
Souille par son souffle feroce,
Le territoire des vivans.

#

Quelle est cette lenteur barbare,
Hâte toi peuple Souverain,
De rendre aux monstres du Tenare
Tous ces buveurs du Sang humain.
Guerre à tous les agens du crime
Poursuivons les jusqu'au trépas,
Partagés l'horreur qui m'anime
Ils ne nous échapperont pas.

#

Ah qu'ils perissend ces infâmes,
Et ces egorgeurs devorans,
Qui portend au fond de leurs ames,
Le crime, et l'amour des Tyrans.
Mânes plaintifs de l'innocence,
Appaiser vous dans les tombeaux.
Le jour tardif de la vengeance
Fait enfin palir vos bourreaux.

#

Voyer deja comme ils fremissend,
Ils n'osend fuir les Scelerats
Les traces de Sang qu'ils vomissend,
Deceleront bientôt leur pas
Oui, nous jurons sur vôtre tombe
Par nôtre pays malheureux
De ne faire qu'une hecatombe,
De ces Cannibales affreux.

Representants d'un Peuple juste,
O vous Legislateurs humains,
De qui la contenance auguste,
Fait trembler nos vils assassins.
Suivez le cours de nôtre gloire,
Vos noms chèrs à l'humanité!
Volend au Temple de memoire
Au Sein de l'immortalité!

J.M. Souriguerre.

Le Salpêtre Republicain

Descendons dans nos Souterains
La liberté nous y convie.
Elle parle, Republicains,
Et c'est la voix de la patrie.
Lavez la terre en un tonneau,
En faisand évaporer l'eau,
Bientôt le nitre va parroitre,
Pour visiter Pitt en batteau,
Il ne vous faut que du Salpêtre

Mettons fin à l'ambition,
De tous ces Rois, Tyrans du monde.
De ces Pirates d'Albion,
Qui pretendent regner sur l'onde.
Nous avons tout, ce qu'ils n'ont pas
Nous avons le cœur, et les bras,
D'hommes libres, et faits pour l'être.
Nous avons du fer, des Soldats
Il ne nous faut que du Salpêtre

C'est dans le Sol de nos caveaux
Que gyt l'esprit de nos ancêtres;
Ils enterroyend sous leur tonneaux
Le noir chagrin d'avoir des maitres.
Cachant sous l'air de la gayeté
Leur amour pour la liberté,
Le sentimend n'osoid parroitre.
Mais dans le Sol il est resté,
Et cet esprit, est le Salpêtre

On verra le feu du Francais,
Fondre la glace germanique.
Tout doit repondre à ses succes,
Vive à jamais la Republique!
Precurseurs de la liberté,
Des loix et de l'égalité,
Tels partout on doit nous connoitre;
Vainceurs des bons par la bonté,
Et des méchans par le Salpêtre

Trouve-t-on quelque verité,
C'est un devoir de la repandre,
Tout doit avec fraternité,
Se publier, et s'entendre.
Les vers ont tort s'ils sont mal faits,
Si vous en êtes satisfaits
Qu'est-ce qu'un nom, quel qu'il puisse être?
Tandis qu'on chante ces couplets,
L'auteur chez lui, fait du Salpêtre.

Hymne à la Liberté

Chant de Triomphe

par Baur Lormian

Toi dont le bras Tirannicide
Fit briller le glaive des loix;
Couvert de ta celeste Egide,
Le peuple a reconquis ses droits.
Du Tanays, aux bords du Tage,
Que tous repete nos accens:
Tes regards ont chassés l'orage,
Près à fondre sur tes Enfans.
O liberté chaste immortelle
Pénètre nos cœurs de tes feux;
De ce peuple qui t'est fidèle
Fais toujours un peuple d'heureux.

En vain la nature sommeille
Au sein d'une eternelle nuit;
A ta voix elle se reveille,
Le jour nait, et l'erreur s'enfuit.
Tu parles, nôtre ame embrasée
Respire l'ardeur des combats,
Et la France volcanisée
Vomit un essaim de Soldats.
O Liberté . . .

L'arbre impure de la tirranie
Etendant au loin ses rameaux,
Devorait la terre cherie,
Et l'heritage des heros
Liberté tu lance la foudre
Il courbe son front chacellant
Et tombe enfin reduit en poudre
Dans les abymes du néant.
O liberté . . .

Mais une horde sacrilege
Insulte encore à ton pouvoir;
Sous nos pas elle creuse un piege
Et nourrit un frivole espoir.
Monstres, aux chants de la victoire,
Ne melez plus le bruit des fers.
Reconnoissez dans notre gloire
Le triomphe de l'Univers.
O Liberté . . .

Deja l'opulante Iberie,
Se reunit à nos drappeaux,
Loin de la Seine ennorgueilliée
L'Ebre en paix roulera ses flots.
Et toi par une douce chaîne;
Rassemble les mortels éparts;
Que la discorde, et que la haine
Meurent aux pieds de leurs remparts.
O Liberté . . .

Chant martial, pour la fête de la Victoire

p la Chaubassiere
Musique, de Gossec.

Si vous voulez trouver la gloire
Cherchez la, dans les camps Français,
Vous l'y verrez de près,
De succès en succès:
Guider les fils de la victoire.
La Republique triomphera!
L'Europe entière repetera
Vive la France
La gloire est là.

L'enseigne de la tirannie
Veut flotter un moment envain;
Elle palit soudain,
Et c'est son propre airain,
Qui va sonner son agonie.
La Republique - - -

Envain elle prend pour barrière
Fleuves profonds, et monts altiers,
Nos valeureux guerriers,
A l'ombre des lauriers,
Partout vond planter leur bannière.
La Republique . - - -

La Seine a preparé le Tibre
A revoir un nouveau Brennus,
Mais il n'asservit plus
Le pays de Brutus,
O Rome il viend te rendre libre.
La Republique. - - -

Brisez vos fers comme les nôtres
Peuples ouvrés enfin les yeux!
Nos fils victorieux,
Aimeroyent beaucoup mieux,
Vous dire en embrassant les vôtres,
La Republique - - -

20e

Chanson pour la fête de l'Agriculture

+ Chaubeau frère

Apres longtems à l'imposture,
L'orgueil dressa des monumens.
Apres longtems de la nature,
On oublia les vrais enfans.
Français la liberté nous crie;
Vengeons les, de ce froid dedain,
Fêtons au nom de la Patrie,
L'art qui nourrit le genre humain.

Des maux qui desolent la terre,
~~Et~~ Il est le souche consolateur,
Et des blessures de la guerre
C'est le beaume reparateur
Noble travail, belle industrie,
Inspire un chant Republicain.
Fêtons --

Approchez vous, vieillards augustes
Debout jeunesse à leur aspect;
Que les hommes les plus justes,
Soyent guarants d'un saint respect.
De la liberté si cherie,
L'arbre fut planté de leurs mains
Fêtons

Sur le sol de la République,
Leur fils, ont planté les lauriers
Pour la felicité publique
Ils y planteront l'olivier.
La paix l'abondance cherie
Diront ensemble ce refrain.

21

Hymne du dix Germinal.

par T. H. Desorgues. Musique de Hiacynthe Jadin

Trop longtems on vit sur nos têtes
Flotter les nuages impurs;
Trop longtems les noires tempêtes
Ont troublé la paix de nos murs
Avec les dons nouveaux de Flore,
Qu'un jour serein comme l'aurore
Rayonne enfin sur nos climats:
Et puisse loin de nos rivages,
Et l'infortune et les orages
S'éloigner avec les frimats.
O Germinal: mois d'allegresse
Dieu de la rosée, et des fleurs
Donne à l'Empire ta jeunesse,
Et tes germes reparateurs,
Et tes germes reparateurs Refrain

Que la Patrie encore Sanglante,
Vous inspire quelque pitié
Voyez cette Saison riante,
Qui vous invite à l'amitié!
Malheur à ce français farouche,
Qui ferme son cœur, et sa bouche
A la douceur d'un Sentiment;
Qui se repaît de sa furie
Et ne sait pas à la Patrie
Immoler son ressentiment.
Chœur
O Germinat. . .

De la nature rajeunie
Suivons les bienfaisantes loix
Imitons sa douce harmonie
Par elle affermissons nos droits.
Voyez de quelle étroite chaine
Au trone amoureux de ce chêne
Le Lierre se plait à s'unir
Cette onte embrasse le bocage
Et deja le naissant feuillage
S'incline au baiser du zephir.
Chœur
O Germinat. . .

Dans cette saison fortunée
Qui n'a pas amolli son cœur?
La Lionne moins forcennée
Rugit d'une tendre fureur
Les Couleuvres impitoyables
Quittent leur poisons redoutables
Pour se presser des plus doux nœuds
Et l'homme seul qu'un Dieu facile
Forma d'une si noble argile,
Garderoit d'hommicides vœux?
O Germinat.

Ah si l'implacable vengeance
Doit armer vos bras irrités
Sur les ennemis de la France,
Vengés vos murs ensanglantés!
Jeunes français, français fidelles
Recevez des mains paternelles,
Ce glaive soutien de nos droits;
Volez dans les champs de la gloire,
Et rasurez par la victoire
L'edifice naissant des loix.
Chœur
O Germinat. . .

Auguste loi vierge sacrée!
Fille du Souverain des Cieux,
Descens de la voute azurée
Decouvre ton livre à nos yeux;
Jurons sur sa page immortelle,
Jurons une guerre eternelle
Aux Tyrans de la liberté:
Jurons de servir la Patrie
De lui rendre la paix cherie,
Et de sauver l'humanité.

Chœur

O Germinal. . .

22e

Hymne sur la translation du Corps de Voltaire au Pantheon

par Chenier Repr. musique de Gossec

Ce ne sont plus des pleurs qu'il est tems de repandre
C'est le jour du triomphe et non pas des regrets
Que nos champs d'allegresse acompagnent la cendre
Du plus illustre des francais.

Jadis par les Tyrans cette cendre exilée
Au milieu des sanglots fuyoit loin de nos yeux
Mais par un peuple libre aujourd'hui rapellée
Elle vient consacrer ces lieux

Salut mortel divin, bienfaiteur de la terre
Nos murs privés de toi vont te reconquerir
C'est à nous qu'appartient tout ce que fut Voltaire
Nos murs t'ont vu naitre et mourir.

Ton souffle Créateur nous fit ce que nous sommes
Reçois le libre ~~accord~~ encens de la France à genoux.
Sois desormais le Dieu du temple des grands hommes
Toi qui les a surpassé tous.

Le flambeau vigilant de la raison sublime
Sur des prêtres menteurs eclaira les mortels
Fleau de ces tirans tu decouvris l'abyme
Qu'ils creusoyent au pied des Autels.

Tes tragiques pinceaux tes demi-dieux du Tibre
Ont su resusciter les antiques vertus;
Et la france a conçu le besoin d'être libre
Aux fiers accens des deux Brutus.

Sur cent tons differens ta lire enchanteresse,
Fidelle à la raison comme à l'humanité
Aux mensonges brillants inventés par la Grece
Unit la simple verité.

Cytoyens, courez tous audevant de Voltaire
Il renait parmi nous, grand, cheri, respecté
Comme à son dernier jour ne prechant à la terre
Que Dieu seul et la liberté.

Il cherche envain ces tours, cet enfer de genie
Dont son aspect deux fois fit le temple des arts
La bastille est tombée avec la tiranie
Qui batit ses triples remparts.

Le fanatisme impur, cette sanglante idole
Suit le char du triomphe avec des cris affreux
Tels Emile et Cesar aux murs du Capitole
Trainoyent les Rois vaincus par eux.

Moins belle fut judis sa dernière victoire
Lorsque aux jeux du téatre un peuple transporté
A ce vieillard mourant sous le poids de sa gloire
Descernoit l'immortalité

La Barre Jean Calas, venez plaintives ombres
Innocens condamnés dot il fut le vengeur
Accourez à ma voix du fond des rives sombres
Joignez vous au triomphateur.

Chantez peuples pasteurs qui des monts helvetiques
Vites longtems planer cet Aigle audacieux;
Habitans du Jura que vos accens rustiques
Portent sa gloire jusqu'aux cieux.
Fils d'Albion, chantez Americains, Bataves
Chantez, de la raison ~~[illegible]~~ célébrez le soutien
Ah de tous les mortels qui ne sont pas esclaves
Voltaire est le Concytoyen.

Vous peuples qu'en secret lasse la tiranie
Chantés, la liberté viendra briser les fers
Sa main dresse à nos murs un autel au genie
C'est un beau jour pour l'univers
Grand tout, Dieu souverain, nature, providence
Etre seul immuable et seul illimité
Createur incréé suprême intelligence
Bonté justice éternité
Tu fis la liberté, l'homme a fait l'esclavage
Mais souvent dans son siècle un mortel inspiré
Pour les siècles suivans, de ton sublime ouvrage
Conserve le dépôt sacré.

Dieu de la liberté chéris toujours la France
Fertilise nos champs, protège nos remparts
Accorde nous la paix et l'heureuse abondance
Et l'empire éternel des arts.

Donne nous des vertus, des talens des lumieres
L'amour de nos devoirs, le respect de nos droits
Une liberté pure, et des loix tutelaires
Et des mœurs dignes de nos loix.

23.

<u>L'Inutilité des Prêtres</u> Vaudeville Repu=blicain du C. Piis chanté à la Section des Tuilleries, et sur le Teatre du Vaudeville. Fête des Decades, des Sans Culottes

Va va mon pere je te jure
Que par la mort des prejugés
Les sentimens de la nature.
Sont loin d'avoir été changés.
Pour cherir l'auteur de mon etre
Et votre son parfait bonheur
Il me suffira de mon cœur.
Je n'aurai pas besoin de prêtre

Victime faible quoique sage
Des religieuses erreurs
O ma mere de sur ton visage
Pourquoi vois-je couler des pleurs
La routine te fait peutêtre
Regretter un sot Confesseur:
Verse tes chagrins dans mon cœur
Un fils console mieux qu'un prêtre

O mon Epouse ! o ma Compagne
Tu vois combien j'avois raison :
Tu sentira ce qu'on gagne
A regler seul la maison.
Etoit'il un guide plus traitre
Que ce qu'on nommoit Directeur
Il te suffira de mon cœur
Nous n'aurons pas besoin de prêtre. (bis)

Viens mon fils, viens aussi ma fille
Ne craignez plus qu'un precepteur.
En se glissant dans ma famille
Vous souffle un venin corrupteur
Pour vous faire à tous deux connaitre
Les vrais principes de l'honneur
Il me suffira de mon cœur
Je n'aurai plus besoin de prêtre (bis)

O vous que j'aime et que j'honnore
Des campagnes bons habitans ;
On voudroit vous tromper encore
Mais attendez jusqu'au printemps
Quand vous verrez les bleds renaitre
Quand vous verrez la vigne en fleurs
Avec nous vous direz en cœur,
Et tout ça, vient pourtant sans prêtre

Je suis homme et de mon semblable
Rien ne sauroit m'être étranger
Dès que j'entends un miserable
Demander à boire, à manger,
Pour l'abreuver, et le repaître
Sans mettre à cela de ~~la~~ valeur
Je ne consulte que mon cœur
Et je n'ai pas besoin de prêtre

Examinez ce fin Levite
Et ce gros Docteur de la loi ;
Tous les deux comme ils passent vite
Près d'un blessé qui crie à moi
Mais il survient un pauvre reître
Qui par son beaume est son Sauveur..
Jesus veut dire, qu'un bon cœur
N'est ni d'un riche ni d'un prêtre.

Engeance adroite et fanatique
Qui viviez jadis de l'autel
Voulez vous de la Republique
Obtenir un pardon formel ;
En uniforme, en casque en guêtre
Armez vos bras d'un fer vengeur
Et perdez, en prenant du cœur
Votre caractère de prêtre

Adieu pseaumes, prieres vaines
Faites place à nos chants guerriers
Loin des troupes Republicaines
Les Capucins, les Aumoniers !
Pour ne pas recevoir de maître
Et pour nous battre avec valeur
Il nous suffit d'avoir un cœur
Nous n'avons pas besoin de prêtres

Liberté! pour sauver la terre
Tu mis au jour l'égalité
De l'égalité sans mystere
Procéde la Fraternité.
O Trinité de nos Ancêtre
Voudrois-tu celle aux trois Couleurs
Son culte est fait pour tous les cœurs
Les francais sont les seuls prêtres

Allors quil me faudra descendre
Au champs d'un eternel repos
O mes Amis portés ma Cendre
Sous l'herbe des riants côteaux;
Et puisse l'écorce d'un hetre
Près de lá dire au voyageur:
En ces lieux repose un bon cœur
Qui n'y fut pas mis par un prêtre.

Et si l'on connoit l'existence
Par de-là ce terme fatal,
Si Dieu contre toute appa-nce
Me citoit á son tribunal
Je ne craindrois pas d'y paroitre
Et de lui dire en ma faveur:
Jamais, je ne t'ai dans mon cœur
Cru semblable au Dieu d'un prêtre.

24.

Cathechisme Francais.

Qui etes Vous!

Homme libre, et pensant; republiquain par choix.
Né, pour aimer mon frère, et servir ma patrie,
Vivre de mon travail, et de mon industrie,
Abhorrer l'esclavage, et me soummettre aux loix.

Qui vous a creé?

L'être, dont le pouvoir, a tout fait, en tout lieu:
Le Ciel, les Elemens, les Animaux, les hommes;
Les Astres, la lumiere, le globe ou nous sommes;
J'y crois, en l'adorant, et je l'appele Dieu.

Quest-ce-que Dieu?

Je ne sais ce quil est; mais je vois son ouvrage.
Tout à mes yeux surpris ~~rappele~~ annonce sa grandeur;
Je me crois trop borné, pour m'en faire l'image:
Il echappe á mes sens, mais il parle á mon cœur.

Comment faut-il honnorer Dieu?

L'ordre de l'Univers atteste sa puissance;
Tout est autour de nous, ou merveille ou bienfait.
Son culte est le respect, et la reconnoissance:
L'hommage quil preferes est le bien que l'on fait.

Tłumaczenie

1. Kto iestes!

Jestem Człowiek myslący, obrałem rząd wolny
Abym kochał inych braci, Oyczyznie bym służył
Niewoli nienawidził, prawu był powolny,
Własną pracą zarabiał i przemysłu użył

2. Kto cię stworzył?

Jestnosc od ktorey wszystko swoy początek bierze
Niebo Żywioły swiatło, Słońce i gwiazd mnostwo
Ziemia na ktorey żyiem ptactwo Człowiek zwierze
Czcząc wyznawam tę iestnosc i zowię ią Bostwem

3. Co iest Pan Bog?

Lubo nie wiem kto on iest, widzę Jego dzieła
Wszystko mi zdziwionemu Boga opowiada
Nadtom ciemny bym mi Go myśl wyobraziła
Zmysłami go nie chwytam choc do serca gada.

4. Jaką czesc Bogu wyrządzać?

Mądrosc Jego dowodzi swiatow zbudowanie
Poznaięm że cudowny że dla nas łaskawy
Czcic go trzeba przez wdzięcznosc i uszanowanie
Naymilszym Jemu hołdem dobre nasze sprawy

Qu'est ce que la vie?

Chaque pas du berceau nous conduit au cercueil.
C'est la route préscrite; on y voit maint ecueil;
L'homme qui la parcourt, d'un oeil sur, d'un pas ferme,
En embellit l'espace, et n'en craind pas le terme.

Qu'est ce que le cercueil ou la mort?

Le repos ~~d'une autre vie~~ des douleurs, le seuil d'une autre vie.
Un instant, que craint seul l'homme lâche, ou pervers;
Désirable, s'il sauve, ou l'opprobre ou les fers,
Glorieux, s'il devient, utile, à la patrie.

Qu'est ce que l'âme?

Je n'en scais rien, je scais, que je sens, que je pense,
Que je veux, que j'agis, que je me ressouviens,
Qu'il est un être en moi, qui hors de moi s'élance,
Mais j'ignore d'où je viens.

L'âme est elle immortelle?

Tout change sans perir, l'âme est donc immortelle.
Elle paroît entière, au corps deporce,
J'en ressens le désir; Dieu m'eut il abusé,
Pour sitôt la detruire, eut il fait tant pour elle.

Dieu recompense-t-il, punit il après la mort?

Des prix pour la vertu des peines pour le crime,
C'est le frein du méchant, l'espoir du malheureux.
La consolation du juste, qu'on opprime;
Espérons dans le doute, et soyons vertueux.

Qu'est ce que la vertu?

Remplir tous ses devoirs, et fuir les vices,
N'est point encore assez pour le bon citoyen;
En faisant ce qu'on doit, on est homme de bien;
Mais on n'est vertueux, que par des sacrifices.

Quel est le genre des sacrifices le plus méritoire?

S'il sert à la patrie, à la Société;
Tout œuvre sans ce but, est un œuvre stérile;
Pour être vertueux servons l'humanité,
Le sacrifice est nul, quand il n'est pas utile.

Comment distinguer le bien et le mal?

Dieu mit pour diriger nôtre inexperience,
Près de nos sens grossiers, un sens plus delicat;
Il suit nos mouvemens, les guide, les combats,
C'est la raison qui parle à nôtre conscience.

Qu'est ce que la conscience?

C'est cette voye secrete et cet instinct suprême,
Qui de la volonté preside, et suit l'effet.
Qui l'écoute, est toujours en paix avec lui même;
Et qui veut le tromper, y trouve son arrêt.

N'avons nous pas des passions, et quelle en est la source?

La joye, le chagrin, la crainte, et l'espérance;
Sont les instigateurs de tous nos mouvemens.
Leur borne est la raison, leur frein la temperence,
Au delà c'est désordre, ils deviennent tourmens.

5. Co życie

Każdy krok od kolebki ku trumnie prowadzi
Ten wytkniety gościniec w środ wielu bezdrozy
Kto się na nim nie potknie, i rozumu radzi
Zdobi zawsze podroż, ktorey mety go nie trwoży

6. Co śmierć

Wstęp do życia nowego i przerwa cierpienia
Moment, co nikczemnego i zbrodniarza straszy
Drogi, gdy nas pozbawia hańby lub więzienia
Chwalebny gdy Oyczyznie przydatnym iest naszey

7. Co dusza

Nic nie wiem, tylko to, że myślę że czuię
Że żądam że pamiętam chutnie się uwożę
Że w sobie cosiemnego procz ciała znayduię
Wszelako nie wiem do tąd zkąd i ia przychodzę

8. dusza czy nieśmiertelna

Wszystko się odmieniaiąc nic nie ginie w świecie
Dusza więc nie umiera w rozsypanym ciele
A choc by ~~było bywała~~ mnie bog zwodził, chciał bym tego przecie
Miadzie by ią Bog niszczyc swiadczą tey tak wiele

9. Bog karze lub nagradza po śmierci

Nadgroda dla cnotliwych a dla zbrodniow męki
Hamulcem iest złoczyncy nadzieia sieroty
Sprawiedliwych, pociecha których uciskaneła
Lepiey wierzyc iak wątpic nasladuiąc cnoty.

10 Co cnota

Dopełniac obowiązków wystrzegac się zbrodni
Nie iest to ieszcze dosyc dla wolnego Citoy.
Czyniąc co powinniśmy, karyśmy niegodni
Ale do cnotliwego Narod ofiar cheke.

11. Jaka ofiara wyższa czyni zasługę

~~Gdy~~ Służąc towarzystwu Oyczyznie krajowi
Dzieło bez tego celu iest i cziże i sprzeczne
Cracuiąc dla ludzkosci to cnotę stanowi
Niczym są te ofiary gdy nie pożyteczne

12. Jak złe od dobrego rozroznić

By nas nie doswiadczonych przestrzegac od złego
Do grubych zmysłow naszych Bog nam inny nadał
Ktory do wszelkiey sprawy podcie powody
Do sumnienia naszego zawsze rozum gadał.

13. Co sumnienie

Ten to bywa głos tayny i instynkt dostoyny
Co woli sądzi skutki, i wola kieruie
Kto go słucha sam z sobą zawsze iest spokoyny
A kto go oszukiwa, karę w nim znayduie

14. Mamyż namiętnosci, i iakie ich zrodło.

Radość smutek nadzieia, boiazn przy rozpaczy
Koleią czynow naszych które się sprawuią
W ich niemyslności ich cyglem rozum mety znaczy
Za tą metą iest nierząd połączon z męką

Comment definissez vous les passions?

La revolte des sens, d'immoderés desirs,
Du feu celeste en nous obscurcissent la flamme.
Detruisent en Tyrans la liberté de l'ame,
Et menent aux regrêts par l'appas des plaisirs.

Les passions s'accordent elles avec la raison?

D'un char à deux coursiers l'ame est comme le guide.
L'un est paisible, et doux; l'autre vif, et fougueux;
L'un attend l'aiguillon, l'autre appele la bride;
L'un a besoin de l'autre, et le char de tous deux.

Pourquoi le ciel nous a t'il donné de si grands
ennemis que nos passions?

S'il fit mes ennemis, il les fit pour ma gloire,
Pour les vaincre il m'a mis les armes à la main,
Si je scais m'en servir, le triomphe est certain.
Le peril du combat embellit la victoire.

Comment eviter les surprises?

La raison fait toujours exacte sentinelle:
A son premier appel, armons nous aussitot.
Signalons les Tyrans, frappons les au premier mot.
Et depeur d'incendie, étouffons l'etincelle.

Quels sont les differens Etats aux quels l'homme
est apellé, et que doit il être.

Bon fils, bon Cytoyen, bon Epoux, et bon Pere,
Titres saints! trop heureux qui peux tous vous porter.
Vous avez des devoirs, des soins, un ministere;
C'est en les remplissand qu'il faud les meriter.

Quels sont les devoirs generaux de Cytoyen!

A son pays il doid ses facultes entieres;
Secour aux malheureux, obeissance aux loix,
A ses fréres des soins, au monde ses lumieres.
Qui trahit ses devoirs, perd à l'instand ses droits.

Quels sont les ~~devoirs particuliers~~ droits de Cytoyen?

De librement penser, croire, agir, s'exprimer;
De posseder le fruit, que son travail lui donne;
D'être sur dans ses biens, et dans sa personne;
Et d'opposer sa force à qui veud l'opprimer.

Comment le faible resisterat'il au plus fort?

L'eternel qui nous fit d'inegale mesure,
Inegaux en talens, en forces, en facultes,
Lui même a reparé ces inegalités,
Et l'ordre social corrige la nature.

Comment la corrige t'il?

Un pacte dont le neud, unit la masse entiere;
Du grand nombre, au petit, oppose la barriere,
Fort de l'appui de tous, le faible par la loi,
Inegal en moyens, devient egal en droit.

Qu'est ce que la Loi?

La volonté de tous, la regle universelle.
L'effroi du malfaiteur, l'appui des innocens.
Respect aux Magistrats, ses organes puissans,
Sitôt qu'elle a parlé, courbons nous devand elle.

15. Co są namiętnosci

Bunt to iest zmysłow naszych chuci niepo=
Co ognia niebieskiego płomień w sercach gładzi =wsciągnięte
Po tyransku na wolnosc duszy kładzie pęta:
A zbudziwszy rozkoszą do żalu prowadzi:

16. Namiętnosci zgadzaią się z rozumem

Niby o dwoch rumakach wozem rządzi dusza
Ten tępy, tamten żywy, więc iak iest zwyczaiem
Tamtego cugiel wstrzyma, tego bicz porusza
Woz oboch potrzebuie, i oba się wzaiem

17. Dla czego Bog nam dał takich nieprzyiacioł
iakiemi są namiętnosci

Daiąc mi nieprzyiacioł, dał ich dla mey chluby
Azebym ich pokonał dał mi broń i męstwo
Tych trafnie uzywaiąc pewnym onych zguby
Kazdy azard potyczki upiękrza zwycięstwo

18. Iak się ustrzedz onych napasci

Rozum zawsze powinien bydz na czuyney warcie
Za pierwszym iego hasłem ustraiaymy sercе
Wysledzaymy Tyranów i grommy otwarcie
A ognia lękaiąc się, gasmy go w iskierce

19. Iakie są stany rozmaite do ktorych
człowiek iest powołany, i czym bydz powinien

Dobrym Obywatelem Oycem męzem, Synem
Szczęsny kto te tytuły wszystkie moze nosic
Są prace obowiązki łączne z kazdym czynem
Kto ie pełni, ten moze godnym się ich głosic.

20 Iakie są ogolne Obywatela obowiązki

Winien talenta swoie poswięcic krajowi
Posłuszenstwo dla prawa, a względy dla braci
Swiatło swoie dla swiata, wsparcie nieszczęsciowi
Kto tego nie wypełnia, prawa swoie traci

21 Iakie prawo dla siebie ma Obywatel

22. Iak słaby mocnemu oprzec się zdoła

23. W iakim sposobie naturę poprawia Towarzys[two]

24 Co prawo!

25 Quel doit être le caractère des Magistrats?

Urzędnik iak bydź powinien usposobiony

Des interêts du peuple il est depositaire,
Il doit par ses vertus justifier son choix,
Pour commander l'amour, et le respect des loix,
Qu'il leur ouvre dans son cœur le premier Sanctuaire.

26 Qu'est-ce que la Constitution?

Czym iest Konstytucia

Le guarant de nos droits, de nôtre volonté
De nos mœurs, de nos devoirs, la regle et la mesure,
Republiquains. veillons, pour la conserver pure,
C'est le Palladium de nôtre liberté.

27 Qu'est-ce que la liberté

Co wolność

Le plus beau don du Ciel, et son plus bel ouvrage.
Le trésor des humains, qui le perd, doit mourir.
Esclaves! travaillez à le conquerir.
Dieu fit la liberté, l'homme a fait l'esclavage.

28 La liberté donne-t-elle le droit de tout faire?

Wolność czyli nadaie prawo dowolnego postępowania?

La liberté n'est pas, ce panchant de nature,
A repousser tout frein, de haïr tout pouvoir,
Elle est le droit d'agir comme on doit le vouloir,
La justice est sa regle, la loi sa mesure.

29 Quels sont les devoirs des Enfans envers leurs Parens?

Jakie obowiązki dzieci naprzeciw Rodzicow?

Docilité, respect, soin, et reconnoissance;
Mes Enfans pour moi, en auront à leur tour.
Puis-je autrement payer que par un saint amour,
Tous les maux qu'à ma Mère a couté mon Enfance.

30. Quels sont les devoirs reciproques des Epoux?

Jakie nawzaiem rodzicow naprzeciw dzieci

Estime mutuelle, égards, et complaisance.
Communauté des soins, de travail, de plaisir,
Egalité des droits, rapport de confiance,
C'est pour se rendre heureux qu'on a pu se choisir.

31. Quels sont les devoirs des Parens et Instituteurs?

Tracer aux jeunes cœurs la route du devoir.
Au Civisme, aux vertus, preparer des Temples.
Par la douce amitié temperer le pouvoir,
Et joindre à ces leçons, l'ascendant de l'exemple.

32 Quels sont les principes généraux, qui constituent les devoirs de l'homme en Société

Crains Dieu, sers ton pays, et chéris ton semblable.
Respecte le malheureux honnore les vieillards,
Admire les talens, encourage les arts,
Et même en punissant plaints un frère coupable.

33. Un coupable ne cesse-t-il pas d'être mon frère?

Prompt à croire le bien, lent à croire le mal
Ne condamne jamais sur la simple apparence;
Attends pour l'accuser son jugement legal,
Les soupçons quelquefois planent sur l'innocence.

34 Quelles sont les qualités sociales, et les occupations qui distinguent les vrais Republiquains?

Etre humain, juste, et franc, poursuivre sans pitié
L'egoïsme, le vice, et la Tiranie.
Cultiver avec soin pour embellir la vie,
L'amour de son pays, l'étude, et l'amitié.

35 Qu'est-ce que le Patriotisme?

Un mouvement sublime, un élan plein de flamme,
Dont le vrai citoyen sent son cœur transporté
Lui seul, fait les Héros, exalte agrandit l'âme,
C'est l'enfant de l'honneur, et de la liberté.

36 A quoi sert l'étude?

L'étude instruit l'enfance embellit la vieillesse;
Augmente le bonheur, console la détresse.
Et contre l'ignorance armant la vérité,
Aux pièges de l'erreur oppose la clarté.

37. L'ignorance est donc nuisible?

Tous les maux de la terre ont été son ouvrage
Elle a produit l'oubli, l'abandon de nos droits,
Elle fait le fanatisme, enfante l'esclavage
Consacre l'imposture, et dégrade les lois.

38. Qu'est-ce que l'amitié?

Un sentiment fondé sur les plus doux rapports,
Flatteur pour qui l'inspire, heureux pour qui l'éprouve,
Où l'on rend à son tour le charme qu'on y trouve;
L'amitié partagée, est une âme en deux corps.

39 Quelles sont les quatres vertus principales d'où dérivent toutes les autres.

Soyons justes, prudens, sobres, et courageux.
Et nuls destins alors n'égaleront les nôtres,
De la société l'une affermit les nœuds,
Le bonheur personnel, est le prix des trois autres.

40. Quel est le danger des vices, opposés à ces quatres vertus?

La haine universelle, attend l'iniquité.
Le malheur est souvant le fruit de l'imprudence,
Les douleurs de la mort suivent l'intemperence,
Et le poid du mépris, charge la lâcheté.

41. Que prescrit la Justice?

Ne fais à nul mortel, ce que tu crains pour toi.
Religieusement ~~[illegible]~~ songe à garder ta foi.
Sois bienfaisant par goût, sans vouloir le paroître
Ne crois point aux ingrats, et garde toi de l'être.

42 A quoi sert la prudence?

La prudence avertit, fait prévoir, et choisir
Évite les écueils, prépare les ressources,
Et du bonheur réel désobstrue les sources.
Fait servir le présent, à fonder l'avenir.

43. Qu'est-ce-que la temperance?

Scavoir regler ses gouts, moderer ses besoins.
Qui fuit l'excès, jouit mieux, et davantage;
Le plus sage est celui qui désire le moins.
L'abus même du bien, en corromproit l'usage.

44 Qu'est-ce-que le Courage?

Ce n'est, ni la froideur, ni la temerité;
Mais braver quand il faud un danger necessaire,
Supporter des revers avec ~~[illegible]~~ tranquillité!
Sçavoir les dominer, c'est presque s'y soustraire.

45 Quels sond les vices principaux où les passions entrainend?

La colere, l'orgueil, l'avarice, et l'envie:
Faux calculs de l'esprit écarts de la raison;
Il en est deux, plus vils, que les combinaisons,
Ce sond ceux du mensonge, et de l'hipocrisie.

46 Le mensonge est donc un grand mal?

Le mensonge avillit, dégrade un caractere.
La verité doid seule emprunter nôtre voix,
Il ne faud l'alterer la trahir, ou la taire;
On ne croid plus celui qui a menti une fois.

47. Qu'est-ce que l'hipocrisie?

De la corruption c'est le degré suprême
Qui prends pour se cacher les dehors des vertus.
Mais tôt ou tard il paroit, et se trahit lui même,
L'art de masquer le vice, est un vice de plus.

48 Peignez la colere?

Elle est souvand l'excès de l'orgueil exalté.
Elle fait triompher celui qui nous offense,
Et simptome avoué, d'une courte démence,
Elle altere les traits et nuid à la Santé

49 Quel est le caractere de l'orgueil et quel en est le remede?

Trop d'estime de soi même, et mepris d'autrui,
Nuid au vrai merite, et fait douter de lui.
Le moyen d'arriver au plus haud poind de gloire,
Et d'y toujours prétendre, et ne jamais s'y croire!

50 Qu'est-ce-que l'avarice?

L'avarice veud gagner, mais c'est pour enfouir;
Dur, chagrin, inquiet, ennemi de lui même
Il vit, sans vivre, et meurt, dupe, de son sistême
La soif de posseder, detruit l'art de jouir.

51 Qu'est-ce-que l'envie?

De l'emulation distinguez bien l'envie.
L'une admire un succès, et veut le surpasser,
L'autre en faid son poison, et voudroit l'effacer,
L'une mene à la gloire, et l'autre à l'infamie.

52 La paresse est elle aussi un vice?

Dans le corps social chaque membre placé,
S'il n'a part aux travaux, n'a droid au benefice,
La paresse d'ailleurs engendre tous les vices,
L'homme oisif est souvand un mechand commencé!

25e

Hymne funebre sur la mort du General Hoche

par Chenier Representant, et membre de l'institut National.

Les Femmes.

Du haut de la voute éternelle,
Jeune heros, reçois nos pleurs.
Que nôtre douleur Solemnelle,
T'ofre des hymnes, et des fleurs.

Ah Sur ton Urne pol[illegible],
Gravons ta gloire, et nos regrets.
Et que la palme triomphale,
S'éleve au sein de tes Cyprès.

Les Vieillards

Aspirez à ses destinées,
Guerriers defenseurs de nos loix;
Tous ses jours furent des années,
Tous ses faits furent des exploits.
La mort qui frappa sa jeunesse,
Respectera son souvenir;
S'il n'atteignit pas la vieillesse,
Il sera vieux dans l'avenir.

Les Guerriers.

Sur les rochers de l'Amerique,
Il terassa la trahison.
Il vainquit l'Hydre fanatique,
Semant la flamme, et le poison.
La guerre civile etouffée,
Cede à son beau liberateur;
Et c'est là, le plus beau trophé,
D'un héros pacificateur.
Oui, tu sera nôtre modele,
Tu n'a pas terni tes lauriers,
Ta voix libre, ta voix fidelle,
Est toujours presente aux guerriers.
Aux champs d'honneur où vit la gloire,
Ton ombre au milieu de nos rangs,
Saura captiver la victoire,
Et punir encore les Tyrans —

26e

Egalité

Vous n'étes plus Valet, vous étes Cytoyen
Libre, et mon egal; Jean Comprenez bien....
Cytoyen Jean: mais vous n'en serez pas faché
Je vous garde chez moi comme mon attaché
Au lieu de deux ecus de six francs de salaire
Dix liards par semaine vous aurez d'honnoraire
Sur votre grand Chapeau autrefois bordé d'or
Vous porterez la noble cocarde tricolore
Enfin dès aujourd'hui tous deux assurons d'être
Moi Seigneur et toi Valet de ton maitre.
Je ne commande plus au coquin Jean je prie
Decrotez mes Souliers Enfant de la patrie
Faites ce que Vous avez toujours exercé
Vuidez mon pot de Chambre et ma chaise percée
Restez deriere moi quand je me mets à table
Si non, Jean Cytoyen, allez vous en au diable.

Pamphlet contre Marie Antoinette en 1788.

Monstre echappé de Germanie
Toi qui devastes nos Climats
Jusqu'à quand contre ma patrie
Commetra tu tes attentats.
Approche femme detestable
Regarde l'abyme effroyable
Ou tes crimes nous ont plongés
Veux tu donc extrème dans ta rage
Pour couronner enfin l'ouvrage
Nous voir l'un par l'autre egorgés.

Chacun te designe et te nomme
Comme l'auteur de nos revers
Et l'on ne trouve pas un homme
Qui veuille en purger l'univers?
Eh bien! osons briser l'idole
Osons à ce peuple frivole
Devoiler tes noirs forfaits
Osons sans craindre la torture
Denoncer aux races futures
Tous les maux que tu nous a faits.

Deja la joye et l'esperance
Venoit de remplacer les pleurs
Et Louis XVI. de la France
Reparoit deja les malheurs
Neker son ministre fidele
Formoit son Roi sur le modele
De Louis XII et de Titus
Chacun se flattoit du presage
Que son regne paisible et sage
Seroit le regne des vertus.

Mais que vois-je une femme impie
Noircit l'objet de notre amour
Neker banni de la patrie
Neker chassé sans retour
Et cette femme quelle est-elle
C'est toi; c'est ta main criminelle
Qui proscrit cet homme adoré
Pourquoi? c'est que sa resistence
T'a refusé l'or de la france
Que ta fureur eut devoré.

C'est le premier de tes crimes
Quand on debute ainsi que toi
On peut bien d'abyme en abyme
Marcher sans honte et sans effroi
Que vois-je! je suis ta trace
Inconcevable en ton audace

Rien desormais n'y met de frein
De trois enfans je te vois mère
Trois fois un flamme adultere
Fit germer ses fruits en ton sein

Ici c'est Maurepas qui tombe
Victime d'un fatal poison
Là c'est Vergennes qui succombe
Vergennes l'honneur de nôtre nom
Plus loin je vois ta main traitresse
Plonger ton Epoux dans l'ivresse
Pour l'endormir sur tes forfaits
Du peuple français ennemie
Je te vois faire en Germanie
Passer les tresors des Français.

De cette trop fidele peinture
Ajouterois-je d'autres traits
Et de tes voluptés impures
Decouvrirai-je les secrets
Dirois-je comment la luxure
Par d'affreux moiens se procure
Un infame et honteux plaisir.
Comment tes largesses sordides
Alterent dans des bras perfides
De ce que noirceur fit agir.

Dirois-je comment ta furie
Par un execrable attentat
A rompu l'heureuse harmonie
De tous les ordres de l'etat
Là nouveau projet de sa ruine
Signal d'une guerre intestine
Par tes ordres sont preparés
Soudain entre nous tout conspire
Soudain le chancellant Empire
De touttes parts est dechiré.

En vain je cherche en ma memoire
Des noms justement abhorrés
Il ne s'en trouvent pas dans l'histoire
Qui puissent lui être comparés
Oui je te crois indigne Reine
Plus prodigue que l'Egyptienne
Dont Marc Antoine fut epris
Plus scellerate qu'Agripine
Plus lubrique que Messaline
Plus feroce que Medicis

Puisse une bienfaisante eppée
Nous venger des crimes si grands
Et de ton sang toute trempée
Exterminer tes partisans
C'est le voeux que tout français doit faire
Et si pour ce coup necessaire
Il n'en n'est pas d'assez hardis
J'irai bientot nouveau Scevola
De ce monstre qui nous desola
Delivrer enfin mon pays.

28.

Vaudeville sur l'expedition 798
prochaine des Français en Angleterre

Soldats! le bal va s'ouvrir.
Et vous aimes la danse.
L'allemande viend de finir
Mais l'anglaise commence
D'y figurer tous les français
Seront parbleu bien aise
Car s'ils n'aiment pas les Anglais
Ils aiment les Anglaises
Le Français donnera le bal ~~il sera magnifique~~
Il sera magnifique
L'Anglais fournira le local
Et payera la musique
Nous sur le refrein des couplets
De nos rondes françaises
Nous ferons chanter les Anglais
Et danser les Anglaises
Le son des instrumens français
marquera la cadence
Et comme l'Anglais ne saura
Que danser les Anglaises
Bonaparte lui montrera
Les figures françaises
Allons mes Amis le grand rond
En avant face à face
Français à bas restez d'a plomb
Anglais changez de place
Vous Monsieur Pitt en balancé
Suivez la chaine Anglaise
Pas de Calais croisé chassé
C'est la danse française.

29.

Sur Bonaparte

Un peuple Souverain qu'un Heros sut defendre
N'obeira qu'aux loix
Et l'heureux Bonaparte et trop grand pour descendre
Jusqu'au trône des Rois
Ce peuple Souverain, qui brise ses entraves
Craint peu que son héros veuille n'être que roi,
Mais il regarde avec effroi,
Tous les lâches flatteurs qui veulent être esclaves.

30e.

Petitte gayeté Patriotique. 792.

Que le grand roi des Hulans
Sur la foi des émigrans
Aye cru prendre pour ses peines
La France en quatre Semaines
C'est bien, fort bien
Cela ne nous blesse en rien
Que gagne t'il au lieu de la gloire
Rien que la foire (bis)

Que le Capitaine Brunswick
L'illuminé Frederic
Avec leur trouppes expertes
Forcent les portes ouvertes
C'est bien fort bien
Cela ne nous blesse en rien
Ils s'enfuirent dira l'Histoire
Avec la foire avec la foire

31. Portrait de Frederic II dit le grand

Ce mortel profana mille talens divers
Barbare en actions philosophe en vers
Il chanta les vertus et commit tous les crimes
Les humains l'admirerent, et ils furent les victimes.

Le Grand Sobieski à Vienne

Ode sur la guerre présente

Impromptu par François de Neufchateau Président du Sénat.

Quelle est cette cité si vaste et si puissante,
Qui jette un cri d'allarme et du haut de ses tours
Dans l'Allemagne au loin par sa voix gémissante
Implore du secours.
C'est des Césars germains la cité trop altière:
Quoi ce cri de terreur c'est de Vienne qu'il part?
Vienne de l'Allemagne et de l'Europe entière
Se crut le boulevard.
Ah! ce tems n'est plus. Ses nombreuses cohortes
Contre un vainqueur rapide ont marché sans succès.
Qu'on ne peut sauver Vienne: elle a devant ses portes
Deux cents mille français.
La France avec l'Autriche est elle donc en guerre?
A l'Autriche la France a deux fois pardonné!
Sur la foi de la paix vers la seule Angleterre
Son glaive était tourné.
Lorsque sur Albion les guerriers allaient fondre
Des bords de l'Océan qui put les arracher?
L'Autriche l'a voulu — c'est dans Vienne que Londres
Les français vont chercher.
A un juste courroux l'Autriche s'est soumise,
Lorsqu'aux tyrans des mers elle a vendu sa foi;
Le Danube imprudent a dit à la Tamise:
„Je périrai pour toi.„
Il n'a pas eu de peur, il se flattait de vaincre
Pour la troisième fois cet espoir l'enivrait. –
Pour la troisième fois il faut bien le convaincre
Qu'à sa perte il courait.
Celui qu'on crut traîner plus prompt que la foudre,
(Des rives de Boulogne on ne l'attendait pas)
Il vient, à son aspect on ne sait que résoudre.
La terreur suit ses pas.

Il vient d'un vol sublime, il franchit tout espace,
Il fixe d'un coup d'œil les destins inconstants.
Pense avec profondeur, agit avec audace!
Et ne perd point le tems.
O! malheureuse Autriche! o Puissance insensée!
Tu mérites ton sort, tu le dus pressentir.
De l'abime effroyable, où l'Anglais t'a placée
Qui te fera sortir?
On dit qu'en ce tumulte, au sein d'une nuit sombre
Un fantome (ô prodige!) a frappé les regards.
Du grand Sobieski Vienne a reconnu l'ombre
Planant sur ses remparts.
Le vainqueur de Choczim et le sauveur de Vienne,
L'honneur de la Pologne et l'effroi des Sultans
Sobieski jettoit sur l'Europe entière
Des regards mécontens.
Du haut de Calemberg, d'où jadis son courage
De l'affreux Mustapha confondit la fureur,
Aux murs de Vienne il voit le parjure et la rage
La honte et la terreur.
Sur ce trone affermi par sa haute vaillance
La foiblesse est assise avec l'aveugle orgueil.
La trahison s'y cache et croit dans le silence
Eviter son coup d'œil.
Du grand Sobieski l'ombre en est indignée
Au Prince de l'Autriche elle adresse ses mots:
„Eh quoi? malgré la Paix que vous avez signée,
„Vous bravez un heros?
„Eh quoi! loin de fermer l'Allemagne aux barbares,
„De l'Europe c'est vous qui leur ouvrez le sein!
„C'est vous qui dans son centre appellez des Tartares
„Le détestable essaim?
„Ainsi Protecteur né de votre Germanie,
„Vous avez préféré d'être son oppresseur?
„Et quel Roi assez vil de votre tyrannie
„Seroit le défenseur?
„Je fus celui de Vienne et fis la gloire de l'être
„Quand Leopol vers moi poussant un cri perçant,
„Et que tous les Germains trembloient d'avoir pour maître
Le terrible croissant.

„L'autriche en a montré peu de reconnoissance
„De mes exploits pour vous quel est le triste fruit?
„Mon peuple Genereux soutient votre puissance,
„et vous l'avez detruit.
„Voila donc les ingrats pour qui vous vous armates:
„Heros de la Vistule! illustres Polonais!
„l'Autriche dans les fers a plongé mes Sarmates:
„pour prix de leurs bienfaits!
„Et c'est l'Autriche o ciel! qui parle de la justice?
„Ah! ce mot est sacré: ne le profanez pas.
„Oui Dieu seul vraiment juste aux Romains fut propice
„Contre vos attentats.
„Poursuis Napoleon ta cariere admirée,
„Punis la trahison: c'est venger l'univers.
„Des heros sur toi seul du sein de l'Empirée
„Tous les yeux sont ouverts:
„Tous les fameux guerriers qu'adore l'allemagne
„Verront pas tes exploits leurs exploits effacés,
„Gustave et Frederic dans un Mois de Campagne
„Sont deja surpassés.
„Sobieski surtout applaudit a ta Gloire!
„Tu rends au Bavarois ses etats envahis.
„La Pologne t'attend. Console ma mémoire
„Et venge mon Pays.
„Cependant de l'Autriche un moment egarée
„Ce jeune Empereur se jette dans tes bras,
„Se touché de l'honneur de sa foi parjurée
„Il n'y persistait pas.
„Enfin s'il te disait - ma faute est trop punie.
„Les Anglais m'ont seduit. Puis je en etre excusé?
„O grand Napoleon! ton sublime genie
„M'a trop desabusé!
„Nouveau Sobieski! sauve mon Empire,
„Vaste je me confie à mon noble vainqueur.
„O grand Napoleon! je n'ai rien a te dire
„Mais je connois ton coeur.„
Le reste de la parole se caché dans l'avenir

Sur le retour de Louis XVIII en 1814

Je vous devois peuple fidèle
Qui m'avez donné mon congé,
Pardon si une goutte cruelle,
M'ôte le peu d'esprit que j'ai
Les grands rois, les grands hommes de tête
Font le malheur de leur pays;
Pour être bon il faut être bête
Vive le Roi vive Louis!..

Vous êtes las de la victoire;
Vous n'en aurez pas sous ma loi,
On vit plus longtems sans gloire,
J'ai soixante ans, regardez moi
Je ne puis souffrir la vaillance,
Ça me fait mal de voir le sang,
J'arrive avec mon innocence
Mes vertus, et mon ruban blanc.

Salut, valeureuse noblesse,
Jadis vous m'avez planté là,
Mais aujourd'hui le péril cesse
Je vous reconnais, vous voilà.
Venez fermes appuis de mon trône,
Recevez ce ruban de moi,
Vous savez ce qu'en vaut l'aune.
Vive Louis vive le Roi.

Sur Napoléon et ses Calomniateurs.

Napoléon est loin de nous, et il a cessé d'être redoutable; cependant la bassesse le persecute jusque dans son exil. Quelle est la cause de ce torrent d'injures? Est ce l'amour de la patrie qui les dicte? Est ce que les laches et les traitres ont une patrie? Non, c'est la soif de l'or, c'est l'amour des places qui les excite. C'est du fond des cœurs les plus vils, et des ames les plus mercenaires que partent tous ces mensonges odieux et ces calomnies degoutantes. Français? Vous les entendez, et vous gardez le silence. Ne voyez vous pas qu'en insultant celui que vous avez jugé digne de vous gouverner, on vous insulte tous? Ne voyez vous pas qu'en voulant avilir ce grand homme, on cherche à avilir tous ces braves qu'il conduisait à la gloire? Ne voyez vous pas enfin que toutes ces injures contre Napoléon, sont contre vous même. Français! les calomniateurs ont mené Louis XIV à l'echafaud: et vous, ils vous traînent aujourd'hui à la bassesse. Attendez, bientôt ils vous

meneront plus loin encore!.....

Napoléon n'a jamais été un usurpateur, comme ces énergumènes veulent nous le faire croire. La place était vacante: le plus grand des hommes devait l'occuper, en y montant il ne renversa que l'anarchie.

Toutes les puissances de l'Europe ont aussi reconnu Napoléon pour souverain légitime des français: j'en atteste et ces traités solennels qu'elles ont fait avec lui, et tous ces ambassadeurs qui assiégeaient sa cour, et cette alliance auguste de la petite fille des Césars, et les transports de tous les français, à la naissance de ce noble enfant sur lequel semblait reposer l'espérance du monde.

Les sénateurs mêmes, ces sénateurs dont la trahison sera célèbre dans l'histoire, ces sénateurs qui ont livré à la vengeance de nos ennemis celui à qui ils devaient leurs étranges richesses, et leurs grandes dignités, au milieu même de leurs infamies et de leurs crimes; ces sénateurs ont reconnu Napoléon pour souverain légitime des français.

Napoléon était dit on absolu: pouvait il faire autrement? ne voit on pas aujourd'hui qu'il y avait autour de lui plus d'un traître.

Il avait trop d'ambition: mais l'ambition a été toujours la passion des grandes âmes: elle fut celle de César et d'Alexandre: c'est par elle qu'ils conquirent le monde; c'est elle qui enfanta les sages même de l'antiquité. Tous les hauts faits, toutes les ~~actions~~ héroïques sont l'ouvrage de l'ambition. Malheur à l'homme qui ignore la présence de cette passion sublime! Il ne peut être qu'un être vil et méprisable.

Napoléon voulait le bonheur de la France; c'était là sa grande ambition. il voulait la rendre la plus forte, la plus heureuse, et la plus puissante des nations. S'il eut été secondé il aurait réussi; mais comme il a été trahi, c'est n'est pas lui, ce sont les traîtres qui ont perdu la France. Ce ne sont pas nos ennemis qui ont détrôné Napoléon: non, celui devant qui l'univers tremblait, celui qui tenait les rois dans la stupeur, et les peuples dans l'admiration, n'a été et ne pouvait être renversé que par les français eux mêmes. Napoléon mérite sans doute un reproche; c'est de nous avoir gâtés. Il nous a accoutumés à tant de renommée, à tant de prodiges.... Chaque campagne, il enrichissait la France des trésors et des monumens des peuples, et chaque campagne le mettait en état d'en faire une autre. En vain on cherche à nous le faire oublier, il n'est plus possible; tout nous rappelle ce héros: en France, hors de France, tout parle de lui: partout on voit les triomphes de son génie, et les exploits de sa puissance. Eh bien celui qui fait encore notre orgueil et notre gloire; celui qui fait l'admiration des nations même qu'il a tant de fois vaincues, nous l'abreuvons d'injures, nous l'abreuvons de calomnies; ah je rougis pour mes contemporains de 1793, mais je meurs de honte pour ceux de 1814. Comme les étrangers nous méprisent! que leur mépris est profond! et qu'il est juste. Napoléon a fait des fautes. Quel est l'homme quel est le héros qui n'en a pas fait? Mais à côté de la guerre d'Espagne, à côté de la guerre de Moscou, où il éprouva la de trahisons, où la fortune même arma contre lui tous les élémens; où il fut vaincu par la malignité du destin, et non par le bras des hommes; à côté dis je de ces guerres malheureuses, on verra toutes les campagnes, dont une suffirait pour immortaliser la mémoire d'un héros. Si l'enfant de l'avenir demande quel est l'homme qui rajeunit la vieille Europe, créa un nouveau siècle, l'histoire lui dira: c'est Napoléon. S'il demande quel est celui qui sous les superbes pyramides épouvanta les barbares des déserts, et fit retentir les deux bords du Nil et du Jourdain du bruit de ses exploits: l'histoire lui dira: c'est Napoléon. S'il demande quel est l'homme qui à la même époque arracha la France aux horreurs de l'anarchie, qui rétablit l'ordre social, la religion de nos pères, qui releva nos temples, et abattit tous ces échafauds qui couvraient notre malheureuse patrie, l'histoire lui dira c'est N. S'il demande le nom du vainqueur d'Arcole, de Marengo, d'Austerlitz, d'Jena, de Wagram &c. l'histoire lui dira c'est N. Enfin s'il demande quel est le mortel qui changea la

face du monde, qui fonda et renversa tant de trônes, l'histoire lui dira c'est Napoléon. Mais un étonnement plus vaste attend la postérité. Elle verra que le vainqueur de tant de peuples, que le capitaine qui reçoit au milieu des camps, comme à sa cour, les ambassadeurs de l'Europe, d'Ispahan, de Constantinople, et le même homme qui du sein des combats et du tumulte des armes, crée des lois, organise des armées, et ordonne à la fois des travaux et des fêtes. Elle verra le grand législateur réunir une foule de peuples en une seule famille, par le même code, la même justice, et presque les mêmes mœurs. Des prodiges d'un nouveau genre surprendront encore les générations. Elles verront ~~le~~ grand Monarque s'environner de tout ce qu'il y a de plus grand, et appeller autour de lui l'élite de la Nation, et les plus fortes têtes de son empire. Elles le verront associer leur gloire à la gloire de son règne, étendre les domaines des sciences, des lettres et des arts. À la vue de ces monumens superbes, de ces quais agrandis, de ces fontaines sans cesse jaillissantes, de ces travaux qui ressemblent à ceux de géans, de ces routes ouvertes à travers ~~les monts~~ les monts et les précipices, de ces ponts créés par un art magique, de ces canaux, de ces temples, de ces musées, de ces arcs de triomphes, elles resteront dans une profonde admiration, elles croiront que tant de merveilles sont l'ouvrage de plusieurs siècles, et de plusieurs mortels ; mais l'histoire lui dira : c'est l'ouvrage de 10 années et d'un seul homme. fin. Vive le Roi ! par un homme impartial.

Du Constitutionel
Sur le Manifeste de la Diette de Pologne Janvier 831

Des paroles grandes et généreuses vont retentir en Europe, s'il n'y eût jamais rien de plus beau sous le ciel que l'attitude de la Pologne, et l'héroïsme avec lequel elle se jette dans une lutte à mort, jamais aussi une peuple ne parla aux autres peuples un langage plus nobles, plus touchant, plus capable de remuer tout ce qu'il y a de sentimens élevés dans le cœur de l'homme. Quel triste et lamentable tableau que celui des maux et des humiliations qui, depuis quinze ans pesent sur la Pologne ! Quelle simplicité, quelle modération, dans le langage de ces hommes placés entre une victoire récente et une guerre d'extermination prête à commencer ! Quelle sublime résignation dans cette espèce de testament d'un peuple qui s'a prête à mourir !

Quarante ans de servitude et de misère n'ont point altéré le sentiment national qui arma pour la dernière fois les Polonais en 1794. dans l'exile, sous l'oppression, ils ont toujours rêvé la resurrection de leur patrie, cet espoire vivace, indestructible les a soutenus dans l'infortune, les a consolés dans l'esclavage, il a armé leur bras dans la nuit du 29 novembre, et vient de leurs inspirer cette allocution pleine de grandeur, d'héroïsme et de tristesse, qui fera couler des larmes partout où il y a de la sympathie pour le courage et pour le malheur.

Ce n'est point pour eux seuls qu'ils s'apprêtent à fournir leur dernier combat, c'est aussi pour leurs frères qui gémissent encore sous la conquête, c'est même pour cette ingrate Europe qui les regarde immobile et dont ils espèrent, même en succombant, retarder l'asservissement. Ce manifest restera comme un monument impérissable de grandeur, soit qu'il doive servir de signal à leur affranchissement ou d'inscription à leur tombeau; mais il restera aussi comme un monument d'opprobre pour les peuples sans élan et pour les gouvernemens sans entrailles qui auront assisté de sang-froid aux funérailles de cette nation généreuse. Le partage de la Pologne souilla d'une tache ineffaçable la fin du 18 siècle; bien plus d'infamie encore, bien plus de sang et de malédictions retomberaient sur les peuples, sur les princes, sur le siècle qui auraient permis l'extermination des Polonais.—

Du Constitutionnel

Adresse des Etats de la Gallicie en faveur de la Pologne

Les Journaux Anglais du 9 Aout publient l'adresse suivante des Etats de la Gallicie à l'Empereur d'Autriche, adresse qu'on ne peut lire sans attendrissement et Indignation —

Sire, les Bienfaits que V. M. a conferés au pays dans le Courant de l'Année ont produit une confiance filiale entre le trône de V. M. et cette Partie de la Nation Polonaise, que la Providence a confiée a votre Sceptre — Cette Confiance a donné lieu dernierement a des Expressions de reconnaissance envers votre M. Elle nous amene maintenant Sire auprès de votre trône pour verser dans le Sein de l'Auguste Pere de ses peuples le profond chagrin que nous Eprouvons a la vue des malheurs et des persecutions inouies de nos freres.
Vous avez daigné Sire donner un asile a ceux de nos compatriotes qui ont cherché un refuge dans cette Province; vous avez eprouvé de la pitié pour leur misere; votre Intervention en leur faveur auprès de l'Empereur de Russie leur avait obtenu une Amnistie pleine et entiere — Des promesses de paix et de pardon leurs furent envoyées, proclamées par nos comissaires; les malheureux refugiés crurent a ces promesses. Mais a peine avaient ils commencé a rejoindre leurs foyers dévastés, et reunir leurs familles desesperées; a peine une députation Speciale avait porté a St Petersbourg des remercimens arrachés par la terreur, qu'un Ukase du 1er Mai fut subitement promulgué, pour forcer tous ceux qui avaient recu le pardon d'entrer dans le Service militaire Russe, si l'on peut donner le nom de Service a un Exil pire que la mort. Traînés pendant quinze ans dans les steppes de l'Asie, confondus en Siberie dans les rangs de soldats Barbares, séparés de tout ce qui peut les attacher a la vie, exposés aux chatimens les plus humilians, ces malheureux ne reverront jamais ni leur patrie, ni même l'Europe — des gemissemens de nos freres expirans seront perdus, dans les rochers du Caucase ou les deserts de la Tartarie; gemissemens de desespoir de voir si cruellement désappointés les intentions humaines et les voeux généreux de V. M.
Mais il ne suffit pas, que sans pretexte de crime, on ait arraché a quelques uns plus que ce que la mort pourrait leur enlever, qu'on les ait privé de leurs noms, qu'on les ait comptés comme des bêtes de somme, qu'on leur ait rasé la tête, et qu'on les ait enchainés a de longues barres de fer, pour etre conduits dans les mines pestiferées de la Sibérie, ou envoyés peupler les regions glacées du Kamschatka; il ne suffit pas que, malgré l'Amnistie accordée, malgré les promesses solennelles faites precedemment

aux Polonais, qu'ils ne seraient jamais éloignés de ~~leur Pays~~ l'Europe, ils aient été continuement transportés par masses en Asie, sous prétexte de service militaire Russe; il ne suffit pas qu'une annihilation complète atteinde toute la race actuelle; un esprit de vengeance implacable, exercé même contre les plus jeunes rejetons de la génération naissante, tend a l'extermination totale de la race future — Des Enfans qui ont besoin de tous les tendres soins de leurs meres, sont arrachés de leurs bras; on les enleve aux differentes institutions de bienfaisance; on les porte dans le Nord pour apprendre un nouveau langage, une religion etrangere et des moeurs etrangeres. La nature humaine recule epouvantée a ces details, qui ont étés prouvés d'une maniere incontestable. On a vu aussi des meres, poussés au desespoir par les atrocités dont elles avaient étés les temoins, plonger des poignards dans le sein de leurs propres Enfans —

Enfin dans les Anciennes Provinces Polonaises de la Russie, lorsque des familles ont desiré, levant au ciel leurs yeux moitié fermés par la douleur, chercher des consolation religieuses aux pieds des Autels, l'Approche du Temple Sacré leur a été refusé. Des Eglises ont étés fermées et les pasteurs chargés d'outrages ou condamnés a entrer dans l'armée comme simples Soldats. L'union de deux Eglises du Rit grec, le fruit de plusieurs siecles d'harmonie Chretienne, a été violemment rompue; un grand nombre d'Eglises du Rit grec uni ont été appropriées au Culte Catholique; les Ecols ont étés supprimées; la langue nationale et les moeurs bouleversées, et les mesures les plus violentes employées pour transplanter la moitié de la Nation dans une autre partie du monde, tandis qu'on imposait a l'autre partie une langue, une religion et des moeurs etrangeres, dans l'Esperance de former ainsi par la violence et l'oppression une population homogène avec celle de la Russie —

De telles atrocités ont nonseulement empeché les Polonais, qui n'avaient pas encore quittés notre Pays, de jamais retourner dans leurs foyers, mais nous voyons tous les jours revenir un grand nombre de ceux qui, egarés par une fallacieuse amnistie en ont evité les terribles effets, echappant, quoique dépouillés de tout.

C'est près de nous, leurs freres, c'est sous le bouclier protecteur du Nestor des Rois, qu'ils viennent chercher un asile — Les repousserons nous de nos foyers, leur fermerons nous nos portes, serons nous condamnés a livrer nos freres a une vengeance implacable?

Non leur sort, ne peut nous donner de l'inquietude, car nous connaissons les sentimens généreux, et la magnanimité de notre auguste Souverain. L'humanité, outragée dans nos freres, réclame Sire votre main protectrice; accordez leur un abri; adoucissez d'un seul mot des souffrances, dont le poids surpasse la force humaine; preservez une race entière d'une destruction totale, et les benedictions des peuples de toutes les Nations ajouteront un fleuron de gloire eternelle a votre Couronne; eternelle, parceque elle sera agréable aux yeux de Dieu, que vos fidèles Sujets ne cesseront d'implorer pour la Conservation et la longue prosperité de leur Souverain

La Sainte Alliance Barbaresque.

Proclamons la Sainte-Alliance
Faite au nom de la Providence;
Et qui signe un congrés ad hoc
Entre Tunis, Alger et Maroc.
Leurs souverains nobles corsaires
N'en feront que mieux leurs affaires,
Vivent les rois qui sont unis
Vivent Alger, Maroc et Tunis.

Ces rois dans leur sainte Alliance
Trouvent tout bon pour leur puissance
Jurent de se mettre en commun
Bravement toujours vingt contre un.
On dit qu'ils s'adjoindront Christophe
Malgré la couleur de l'étoffe.

Ces rois par leur sainte alliance
Nous forcent à l'obéissance
Veulent qu'on lise l'Alcoran
Et le Bonald et le Ferrand.
Mais Voltaire et sa coterie
Sont à l'index en Barbarie.
Vivent les rois qui sont unis,
Vivent Alger, Maroc et Tunis!

François, à leur sainte alliance
Envoyons pour droit d'assurance
Nos censeurs anciens et nouveaux
Et nos juges et nos prévôts
Avec eux ces rois sans entraves
Feront le commerce d'esclaves.
Vivent des rois qui sont unis
Vivent Alger Maroc et Tunis!

Malgré cette sainte alliance
Si du trône par occurence
Un roi tombait que subito
On le ramène en son chateau
Mais il soldera les memoires
Du pain, du foin et des victoires
Vivent des rois qui sont unis
Vivent Alger Maroc et Tunis!

Enfin pour la sainte alliance
C'est peu qu'on paye à l'échéance
Il faut des rameurs sur les bancs
Et des muets aux rois forbans
Même à ces majestés caduques
Il faudrait des peuples d'eunuques
Vivent des rois qui sont unis
Vivent Alger Maroc et Tunis.

La mort de Napoleon.

C'est quand le soleil ne sera plus, que l'on oubliera les épidemies, et les tempêtes, que ces chaleurs ont causé pour n'admirer que son éclat, sa lumière et sa force. C'est quand l'Epouse bien aimée est descendue dans la tombe, que l'homme oublie les defauts de son ésprit, pour rendre hommage aux vertus de son coeur, et aux qualités de son âme. Le Heros est tombé sous la faux des noirs genies. Muses! brisez vos harpes glorieuses! pleurez Bardes! – le grand homme n'est plus. – France! dis moi ce qu'est devenu cet astre superbe, qui naguères faisait jaillir sur toi des flots de lumières et de gerbes de ~~lauriers~~ lauriers. Dieu des combats! Dieu terrible qui te plais au son des clairons et des tambours, qui contemples d'un oeil avide la science de la guerre! Dieu des combats, ton bien aimé n'est plus. –

Et vous Dieu de la gloire, muses, genies des arts, venez avec moi semer quelques fleurs sur la tombe solitaire. Napoleon n'est plus, et la nature est muette. –

L'Europe est tranquille: les fêtes ne sont plus interrompues. L'ange de la mort a-t-il donc frappé la tête vide d'un homme obscur? – Non, l'homme du siecle est tombé, et l'Europe voit d'un coeur froid, la chute du colosse qui fit trembler le monde. – Ah! si l'antre de la mort se fut ouvert sous ses pas du grand homme lorsqu'il étendait son sceptre brillant sur les campagnes françaises sous le beau ciel de l'Italie; aux monts Helvetiques sur les vertes prairies des Bataves: sur les plaines fécondes de la Germanie l'Europe en deuil eut entouré son urne funebre des larmes de la douleur, et des clameurs de l'effroi. Heros malheureux! tu a vecu trop long tems: ta mort qui eut ebranlé la terre, n'émeut plus que la chute d'une feuille desséchée. Géant des victoires Roi de bataillons armés toi, tel, que les rochers et les mers, que le plomb et la foudre ont respecté! Toi, qui sera éternellement la honte de l'angleterre tu n'est plus! – Pleurez fideles anglais, vôtre nom sera maudit: l'execration de la posterité vous punira de l'hospitalité violé. Une isle sauvage au fond des mers était l'asyle de celui, qui a occupé le premier trone, qui vit autour de lui une cour de Rois, qui porta partout la victoire, et ceignit partout les lauriers. –

Comment un si grand homme est-il tombé? Il semblait être l'idôle de son peuple! Ah! son âme fut ingrate. Il crut dans son orgueil peut-être trop fondé, qu'il ne devait sa gloire qu'à lui seul. Une folle demence s'empara de son grand coeur, et ceux qui lui avaient dit: soïs notre chef, mais nous sommes tes frères, il devinrent ses esclaves. Cependant son peuple ne l'eut point repoussé, si la trahison n'eut conspiré sa ruine. La fortune inconstante, ~~ne l'eut point repoussé~~ les élemens, les intemperies des saisons, l'ouragan

furieux et les frimats furent impuissants pour abatre l'homme de la guerre. Il fallut, que toute l'Europe se soulevâ devant lui, et vos armées marcherent non sans trembler contre Napoleon. Cependant il n'eut point été vaincu: des traits plus redoutables, que les milles cohortes du Nord renverserent ce capitaine, qui du haut de son trône, immobile, gouvernait et maitrisait les defaites.

Grand dans les revers, comme dans le faveurs de la fortune il ne fut point lâche, il n'eteignit point le flambeau de sa vie; Il savait que le monde ne remplacerait pas la perte du grand homme.-

Hélas! maintenant il est tombé: l'admiration n'a plus d'alimens. Il n'est plus ce grand être parmi les hommes

Et vous qui riez de ses misères, vous n'egalerez point ses crimes, car vous n'avez point ses vertus. Il crut que les Anglais ses fiers ennemis etaient encore grands, comme il le furent quelques fois, et comme ils se vantent toujours de l'être. Il veut s'asseoir sur leurs foyers, le géant malheureux va se placer sous l'appui de l'Angleterre. Le leopard a-t-il jamais dévoré l'aigle, qui tombe à ses pieds, blessé par la foudre!

O lacheté! honte eternelle! souvenir d'opprobre. Napoleon trouva des chaines sur une terre hospitalière. Des mains infames garrotterent le grand homme qui se livra à leur foi. Le bras de Napoleon, ce bras immortel qui fixa la victoire à Marengo fut chargé d'indignes liens, et le genie de l'Angleterre couvrit son front humilié d'un voile epais. Dirai-je que les horreurs d'une captivité odieuse que les géoliers inhumains, que l'inquisition hideuse environna l'homme des siecles. Il etait coupable- il fut puni. Mais oh! mon pays le role execrable de boureau devait-il souiller ton nom.

Infortuné monarque, quand tu viens que Themistocle te livrer à tes ennemis, savais tu bien, qu'ils te preparaient des années de tortures! L'homme opulent arraché des bras de la noblesse et plongé dans un cachot éternel, le coupable enchainé pour toujours dans une bagne infecte.

France pardonnes mes fautes, tu les a toi-même causées. Helas! ne peut on pas se tromper sans crime, quand on cherche la gloire? Adieu donc, braves, qui marchiez avec moi à la victoire. Adieu grand peuple, nous ne nous reverrons plus!- Et vous epouse infortunée et fils plus cher encore. Ah! je j'ai à peine serré dans mes bras ces objets d'amour, que je porte dans mon cœur. Adieu pour toujours, adieu o France! ô ma patrie, si tu n'as pas plus ta gloire et tes combats, jouis en paix de tes souvenirs, de la liberté, que j'ai trop enchainée! tu n'auras pas perdu toute la grandeur.-

Après ces tristes adieux le héros jusque là si ferme contre la douleur ne trouva plus dans son âme accablée la force de comprimer ses larmes. Il pleura

avec

avec amertume et bientôt il expira les yeux et les bras tendus vers la France

Et quand l'ange noir eut osé le frapper, il rendit son âme à Dieu; en balbutiant ces mots „Dieu protège la France.. pleurez la aussi!„ = Mais que dis-je, les maux de Napoléon ne sont plus qu'une page déshonorante de notre histoire. Le jour suprême fut pour lui un jour de triomphe et de bonheur: libre de ses chaines et du hideux aspect des géoliers, loin de son roc affreux, il respire dans un monde plus noble, qui a reçu sa grande âme.

Il a quitté cette terre de douleurs, comme au tems de la gloire - il partit de la triste Egypte pour reparaître brillant d'espérance sur le sol désolé des Français.

Les héros et les bardes de l'église, ont reçu son ombre immortelle, environnée de gloire, servie par ces genies, entourée des grands hommes de tous les siècles, qui l'attendait pour admirer leur maitre. Sont-ils aussi malheureux que Napoléon le fut sur son rocher après avoir gouverné l'Europe. Seul au bout du mond, et il s'était assis sur le beau trône de la France. – Les longues douleurs, les chagrins devorans consomaient lentement son coeur et vengeaient ses derniers jours – Il vit en frémissant, que sa gloire était passée, que sa vie alait finir, qu'il ne serait plus rien pour la prosterité. Il lui fallait plus de courage qu'aux pleines de Marengo et d'Austerlitz pour supporter l'idée de cette mort afreuse, loin de tous les objets qu'il avait aimé. –

L'ange de la mort s'approcha (mais en tremblant) pour la première fois il semblait craindre à frapper: Jamais sa faux sanglante, n'avait tranché une vie si grande et des jours si beaux. –

Le soleil se leva quarante fois sur l'agonie du grand homme, et quarante fois le noir squelette recula devant lui. Ses forces étaient épuisées à chaque instant on attendait le son lamantable de sa dernière heure: la flamme de sa vie allait mourir et tomber dans le néant, comme en des jours plus accablants, mais moins afreux et moins tristes, il avait vu finir le cours de ses jours glorieux. Il demanda qu'on le porta sur le rocher nud, et qu'on tourna vers la France ses yeux appesantis par la main de fer du genie des tombes. –

Il étendit vers le sol européen ce bras autrefois redouté. Il s'écria d'une voix brisée, „ô France! je ne te verrai plus; c'est là le plus grand de mes maux. – Et vous champs de combats, temoins de mes victoires. Vous serez muets au jour de ma mort„ „Et vous monumens durables que j'ai fondés mon nom, ne charge plus vos colonnes, vous m'oubliez aussi. J'acheverai dans le recspoir aumilieu des géoliers, sous la garde de mes barbares ennemis, une vie commencée dans le bras dans la victoire, entourée si long-tems

des plus glorieux prestiges au sein de l'amour de Français."

"O France ne pleure point sur moi, je ne suis que puni. peut-être serais-je devenu un tyran - peut-être l'étais-je déjà. cependant tu m'aimais et tu ne m'eut point regretté. O France! ô ma patrie! nous avons ensemble des jours de gloire. Ah! si du moins ma chûte et ma mort te redonnait des siecles de liberté et de bonheur."

Napoléon est heureux, et les fêtes éternelles ocupent son âme. pleurez pourtant Francais, sa dernière pensée fut de Vous benir. pleurez l'auguste prince, qui siège sur le trône d'Henri 4te. Ne comprimez point vos larmes. Napoléon n'était plus votre maitre. mais il le fut et le coeur du sage Louis gémirait de régner sur des ignorants.

Et moi étranger de la France, compatriotes des bourreaux de ce grand homme, j'ai voulu jetter quelques fleurs sur sa cendre pour cacher l'oprobre de mon pays.

__Adresse d'Albert, le Sarmate ci-devant Turski, Nonce polonais à la Convention nationalle, le dimanche 30 10bre 1792, premier de la république Francaise, imprimé par l'ordre de la Convention nationalle.__

Citoyens, Representants du peuple Francais!

Avant qu'entrainé par l'exemple de vos vertus civiques, par la gloire de vos armes, et par ma haine contre les tyrans, j'alle me ranger sous les drapeaux de la liberté servir la majesté du peuble et purge la terre des briguans couronnés: recevez l'hommage de reconnaissance, que mes concytoyens Vous payent par ma bouche, pour l'interet, que votre ministre en Vous quittant, a bien voulu prendre à notre situation critique. Les voeux de mes compatriotes m'obligent également à Vous recommander le cytoyen Marc des Coreches, il a à son depart emporté les regrets de patriotes, et exité l'inimitié des ambitieux.

Citoyens d'une nation opprimée par des puissans despotes, pour avoir songé à l'etendre les limites de sa liberté, trop resserrée, je cherche le salut de la patrie dans une terre, ou l'homme rendue a sa dignité primitive, promet d'être plus compatissant aux malheurs de son semblable, et ne seit voir ses chaînes sans la genereuse envie de les briser.

Ma tache ne sera point indigne de sa fierté republicaine; que

que

le comble des revers ne doit point abatre. Je ne reviens point ici en aristo-
crate mécontant des souhaits de sa nation, ni en fidele et souple
agent d'un maitre deployer l'orgueil et la bassesse, intriguer
et ramper auprès d'une puissance étrangère, pour emporter dans
son pays les instrumens de la tiranie et des privileges d'oppres-
sion; un pareil rôle trop peu fait pour un homme libre,
ne se joue qu'auprès des despotes et par des ambitieux ou
des esclaves. Il n'en est pas ainsi de ma demarche. Pe-
netré du malheur de ma nation libre, j'implore pour
elle l'assistance d'une Republique. Dix millions d'individus
composant le peuple polonais, voila mon maitre! Voi-
là mon souverain; L'interet de ma patrie, les gemisse-
mens de mes concitoyens opprimés, vexés et avilis,
ce sont-là mes points d'instruction. L'amour de ma
patrie, la Confiance de mes compatriotes, ce sont-là des
motifs de ma mission, digne, je crois d'un homme libre,
dignes de Vous Representants! —

Français! vous avez merité d'être les juges, les protecteurs des nations,
en restituant dans un moment par les progrés rapides de Votre
sublime revolution, au genre humain, tout ce qui lui a été
ravi par des siècles de barbarie. Vous avez surpassé la
grandeur de tous les peuples, qui ont brillé sur la terre
C'est un aveu qui nous est dicté par la verité autant
que par l'interet. Continuez, et bientôt cette justice
Vous sera rendüe par le reste des humains.

La confiance qu'on met en Vous, l'admiration que Vous
excitez, ne doivent elles être sans bornes? après qu'on
Vous a vu avec une poignée des enfans de la patrie,
ne connaissant point de disciplene repousser et chasser
loin de vos frontières des milées des satellites blanchis
sous les armes des rois. Faits pour retablir la liberté sur
toute la face du globe, et pour changer les opinions, Vous
avez fait voir à l'Univers etonné qu'aux prises avec
un peuple, qui veut et sait être libre, les héros
du despotisme ne sont que des fanfarons ignorants
de capitaines imbecilles, des êtres ridicules, et dans
peu, ils apprendront qu'ils sont des coupables —

En

En plaidant devant cette auguste assemblée la cause de ma patrie, je la vois déjà changée. Vous nous accordez votre assistance, parce que vous êtes libres, et que nous voulons l'être. Elle brisera le joug de ma nation, parceque ce sera l'assistance des Français. —

Ah! combien auprès de votre fraternité, que j'implore au nom de mes compatriotes, parait peu réspectable la protection, qu'accorde aux ambitieux la tzarine maricide, parvenue au trône despotique par les horreurs de la violance, elle cherche de l'éclat pour son sceptre sanglant, en protégeant, en caressant les traitres, les conspirateurs, les oppresseurs de la patrie. Flattera, qui voudra cette pretendue semiramis du Nord, je ne puis moi que la haïr, comme Polonais et la detester comme homme. Alliée et amie de notre Republique, n'a-t-elle pas consenti au partage de notre pays? N'y-a elle pas participée? Vieillie dans des prejugés antiques et dans l'exercice du plus outré despotisme, c'est-elle, c'est cette première ennemie de l'humanité, qui aujourd'hui aritte, avec le plus de forces les progrès de la liberté et la régénération du genre humain. C'est elle, qui en propageant par les moyens degradans sa politique desastreuse, s'efforce de ramener l'Univers aux loix du fanatisme réligieux de la bassesse des perfidies, de l'ambition, de l'egoisme, et de tous les vices, qui font la base de son gouvernement, et sont le contrepied des sentiments Republi~~que~~cains — Elle protege nos usurpateurs, elle nous opprime, et pourquoi? pour avoir à votre exemple reconnu ~~l'exem~~ les droits de l'homme, pour lui avoir reproché avec viguer sa fourberie, ses injustices, ses atrocités à notre égard. Ma nation est malheureuse, mais je suis fier d'en être citoyen. C'est en les tendant vers le genre humain, c'est en les armant pour leur patrie que les Polonais ont eu les bras enchaînés. —

Destructeurs de la France! Législateurs du monde, vengez nous! Vengez vous! notre cause est commune, je reclame votre amitié au nom de cette nation, qui par sa haine antique contre le despotisme, oubliant

aisse

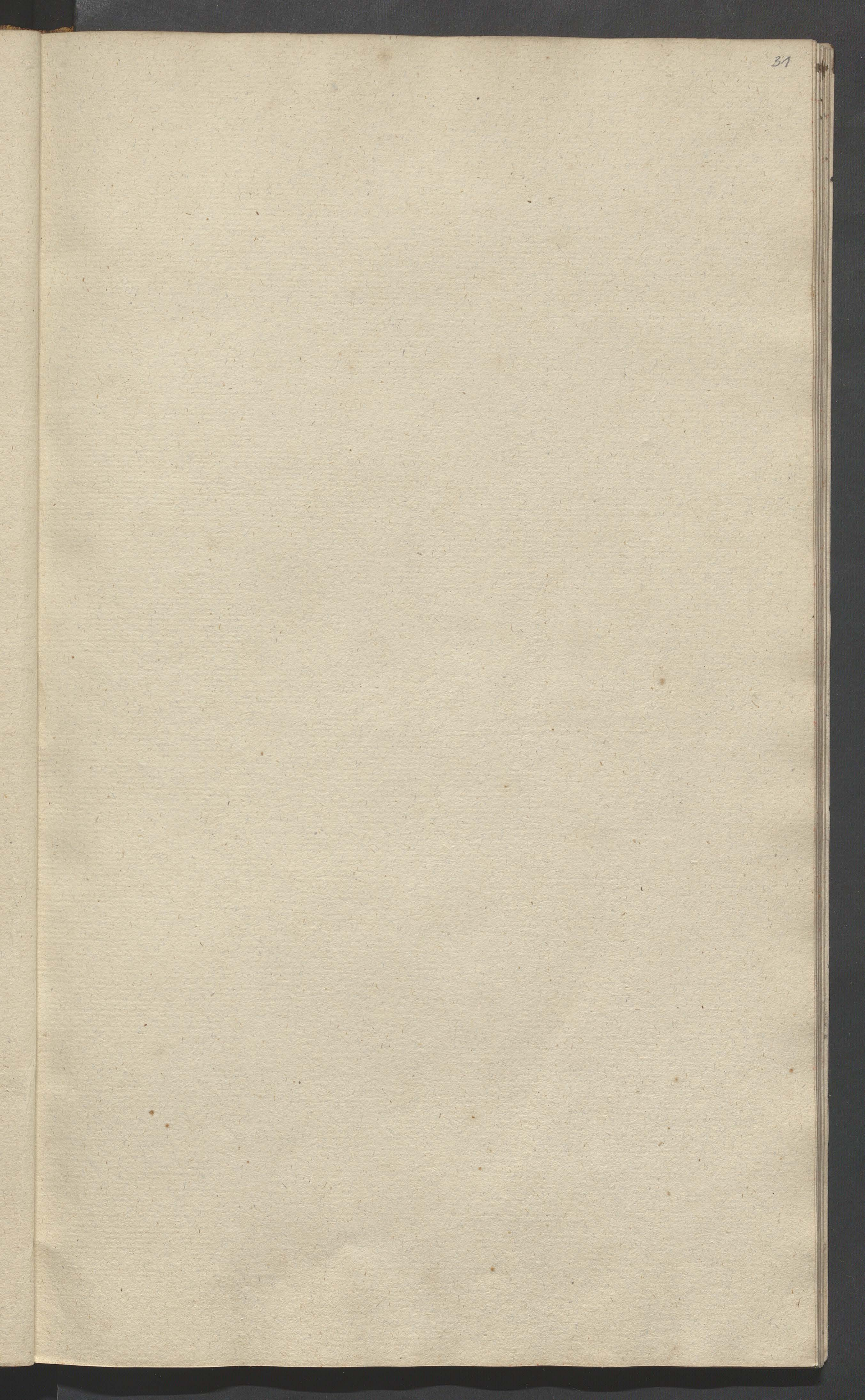
aisement tous les préjugés, qui abaisse l'homme est aujourd'hui de tous les peuples le plus mûre pour la régénération. Premier peuple de l'Univers! Français! nous sommes vos élèves. Le rayon de la masse de vos lumières ont atteint les coeurs des Polonais. Ils les échauffent au milieu de l'oppression. Malgré la présence de 100 mille barbares, qui inondent notre pays, l'autel de la liberté ne cesse d'exister chez nous. Il n'est point renversé, il n'est que chancelant. Français! soutenez l'autel, dont aujourd'hui vous êtes les premiers pontifs.

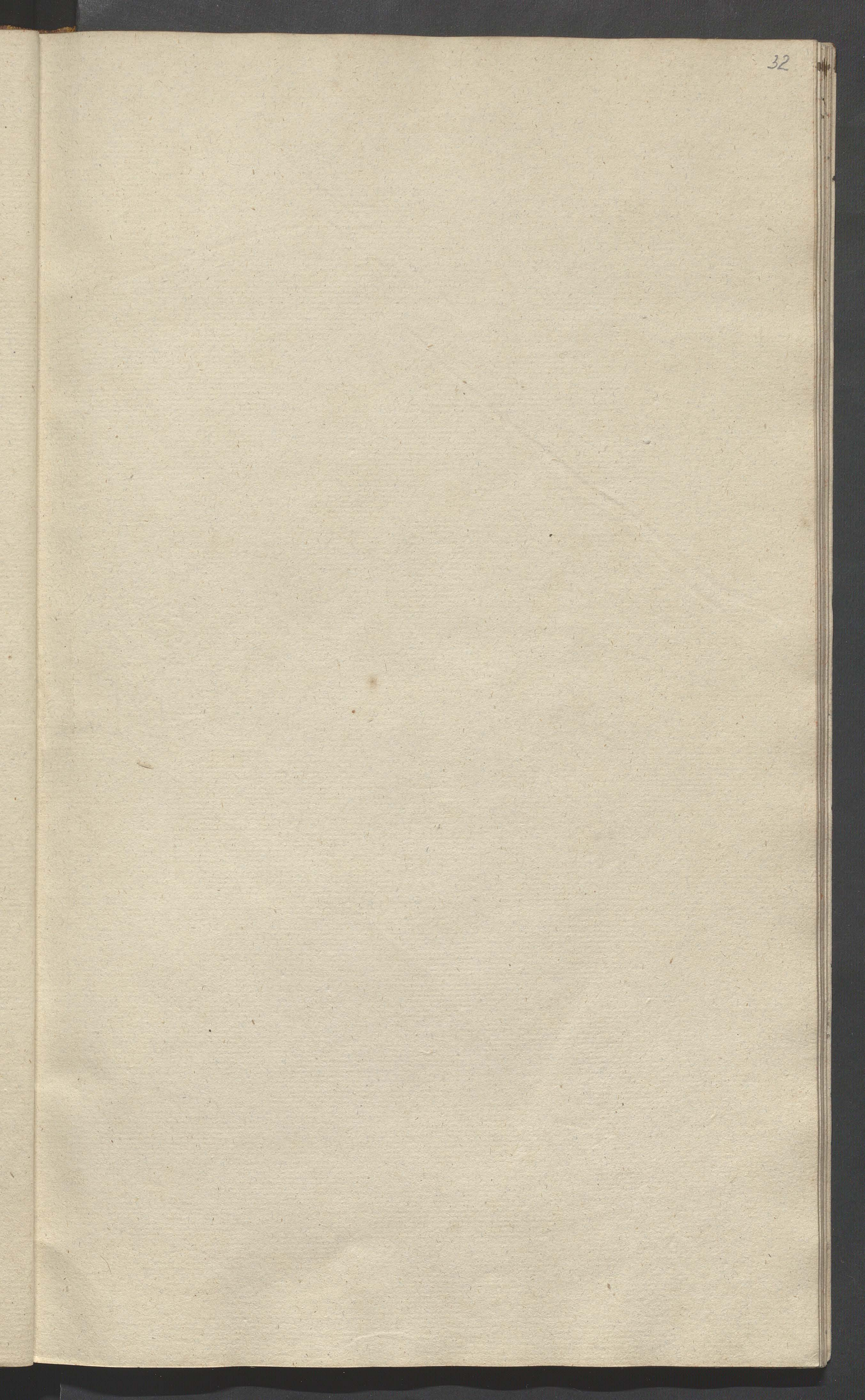
Ma nation n'a rien fait pour mériter votre indifference. Victime de sa confiance, elle n'a d'autres torts que celles de belles âmes, qui conçevant difficilement la bassesse de la duplicité, et l'infamie du mensonge, se reposent sur des engagemens sollemnellement contractés. Elle s'est laissé trahir par un allié, qui pour le gagner, avait pendant quatre ans porté le masque, et tenu le langage seducteur d'un honnete homme. Ce n'est que le tems qui devoila le personage odieux, et la Pologne vit trop tard, que Guilaume faisant l'homme de bien, n'était qu'un roi, qu'un voleur couronné, fait pour signifier par l'eclat du diademe mais incapable de briller par celui de la vertu. A l'exception de fautes de ce genre, ma nation s'est aquittée de tous les devoirs civiques; et si nous n'avons pas soutenu nos efforts, c'est que par la position topographique de notre pays, nous faisons le point central du cercle despotique, dont nous entourent nos voisins jaloux. Telle est la position fatale de nos forces à celles de nos ennemis — circonstance à laquelle n'ont point eu égard auteurs calomniateurs de ma nation, et qui cependant doit nous justifier pleinement de toutes nos fautes politiques, et même de nos foiblaisses, qui examinées de plus près changeront de face. Un grand nombre de mes concitoyens engagés par des voeux patriotiques se sont joint pour le moment à la puissance ennemie. Voyant leur patrie trahie de tous cotés,

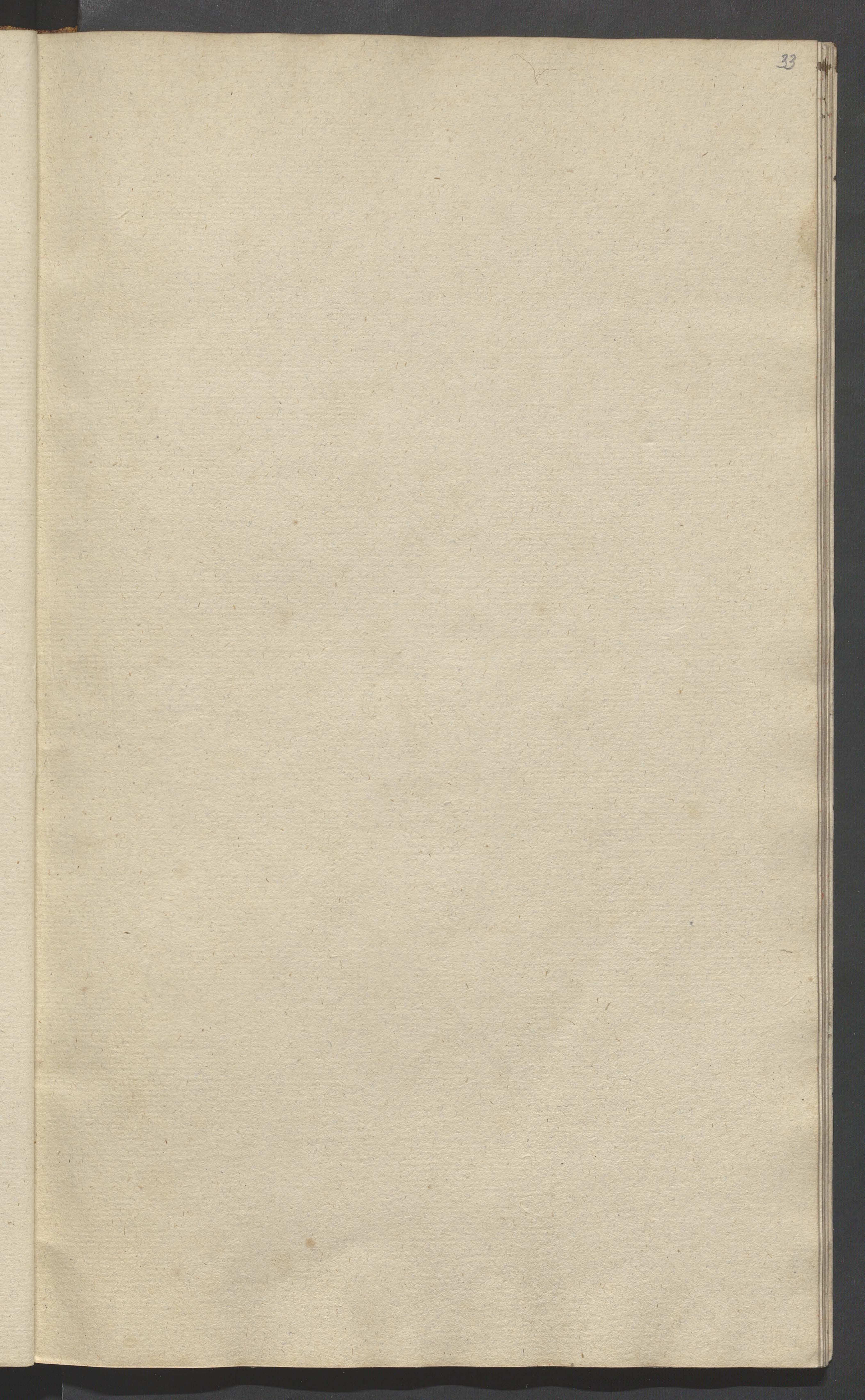
ils ont cherché par leur influance sur la ligue catilinaire a emousser le glaive exterminateur du Despotisme, et sauver leur pays de la devastation, dont le menaçaient les hordes rapaces de la Czarine, se disant bienfaisante, et ses soldats sauvages, qui ne soutiennent que des guerres injustes que par leur stupidité, leur obéissance serville et le vil ~~par~~ appas de gains. Serait-il juste après cela de taxer ma nation de négligence, d'indifference ou de defaut de courage. —

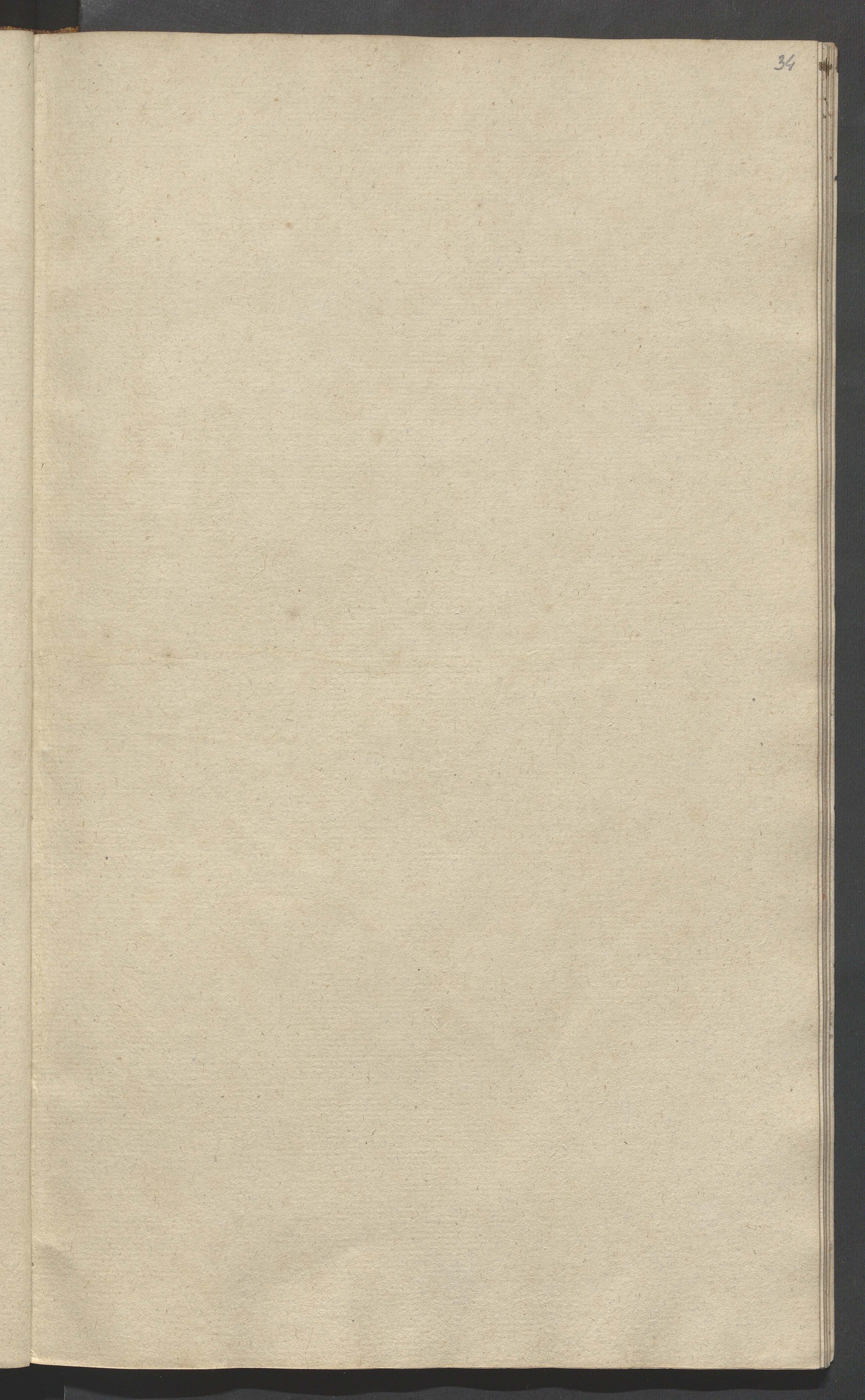
N'existe-t-il pas des maux ou le poison est un rémede: et si par la condescendance momentannée de nos concitojens nous avons sauvé nos resources, dont vous pouvez faire usage pour nous aider, n'avons nous pas en quelque sorte trompée l'aveugle et cruel Despotisme? Eclaté aux horreurs de l'oppression etrangère et organe de ma nation malheureuse, je puis donc avec confiance bien fondée reclamer votre secours et votre fraternité: et je proteste en votre presence citoyens, Representants du peuple français au nom de mes compatriotes, que tout ce qui a été et sera operé par la confederation de Targowica, formée ~~sur~~ sous la tutelle et sous les armes de la Russie, est illegal, attentatoire à l'interet, a l'honneur, à l'independance de la nation, et par consequant nul. Il est tems que le regne des despotes disparaisse de la terre, après que la souveraineté du peuple français est établie. Vos legislateurs ont appris aux nations à penser à l'homme et a se connaitre. Vos guerres ont fait tremble tous les trônes et palir tous les tyrans. Les satelites des Rois fuient à l'aspect de vos étandarts et de vos glaives patriotique. pour sauver des nations il vous suffit de marcher. L'espace de lieu ne vous arretera point. Les Romains avaient franchis des plus considrables éspaces, et par la nature de votre politique, par les motifs de vos combats, par le genre de vos lumières, vous surpassez les Romains —

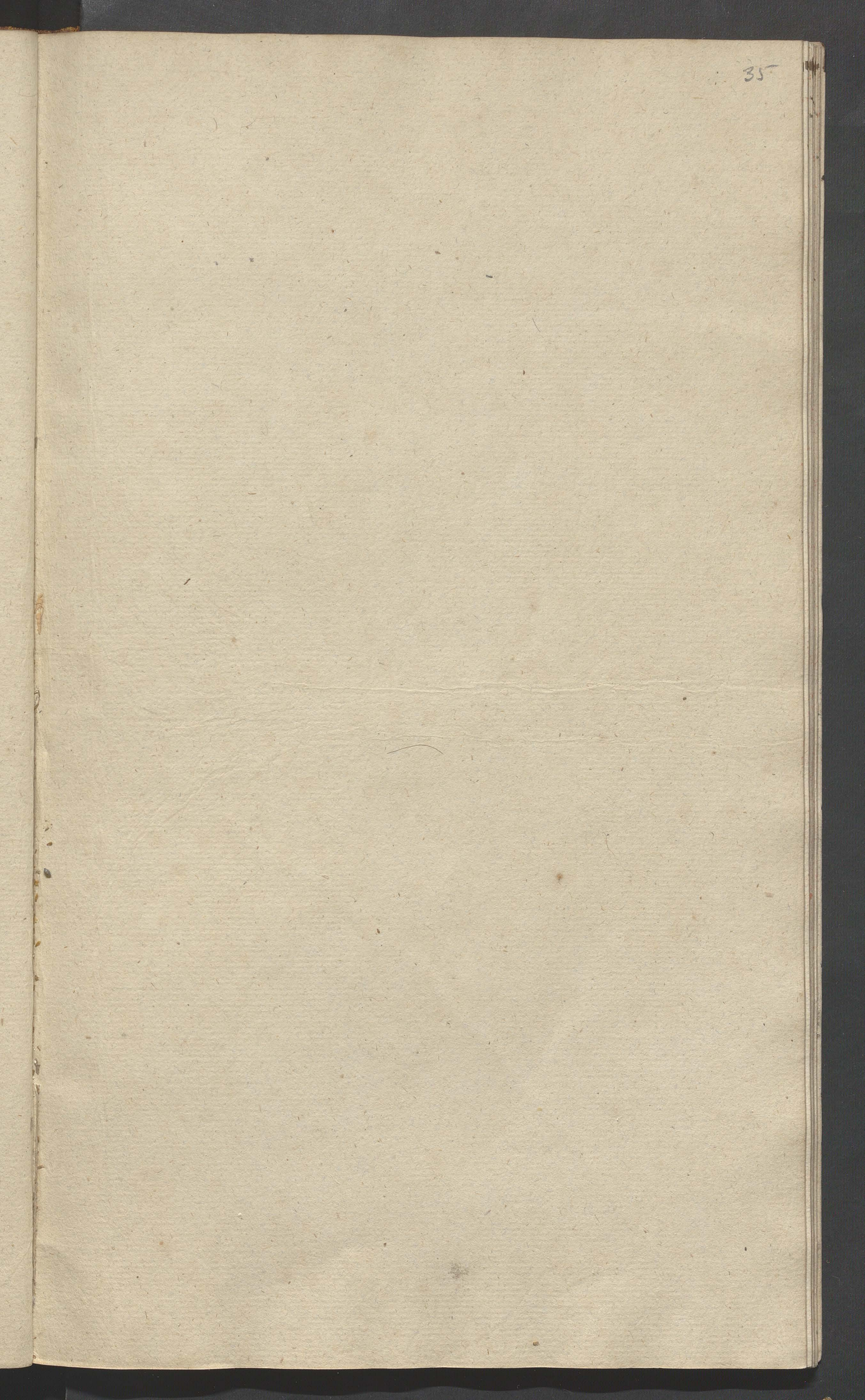
fin

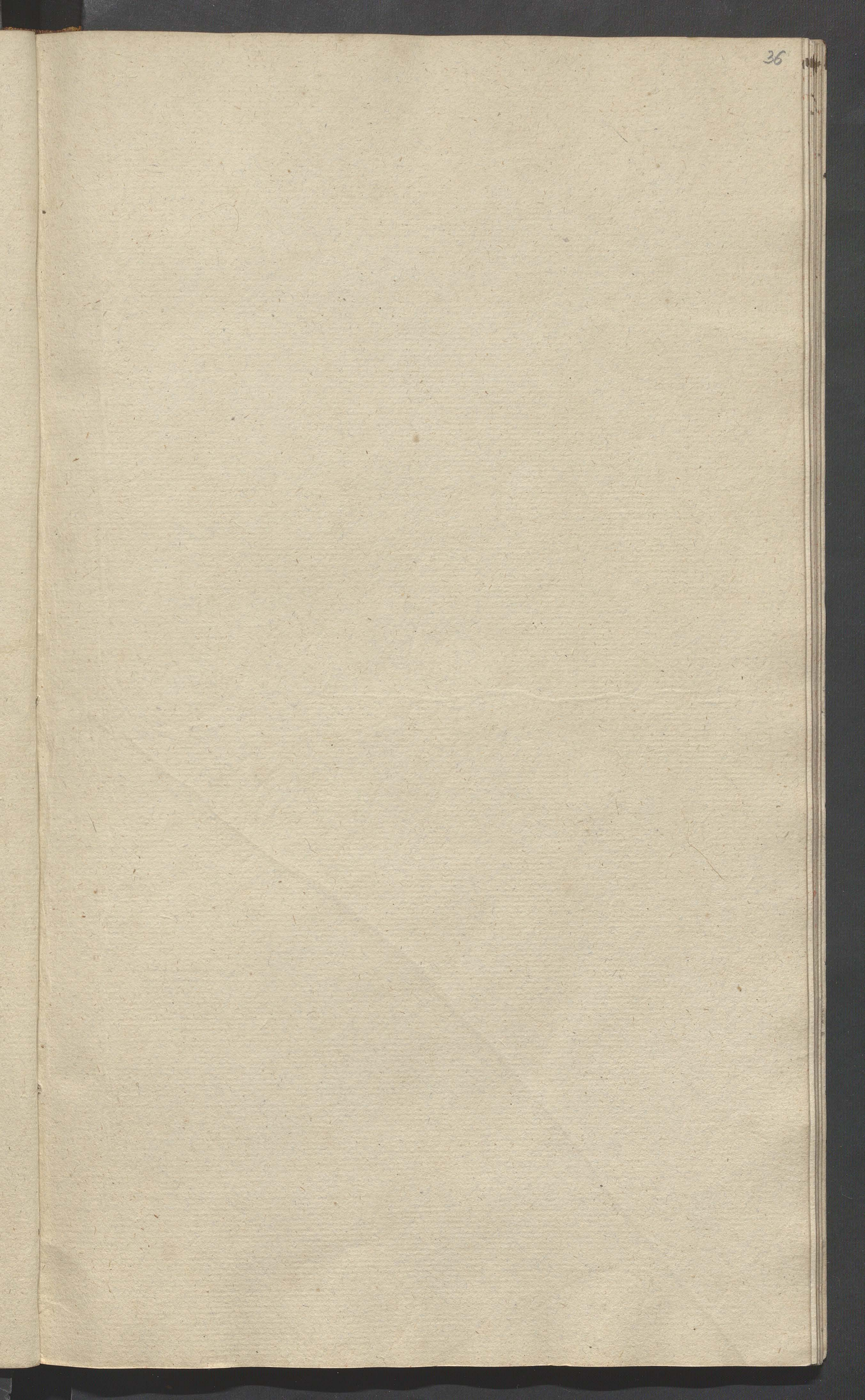


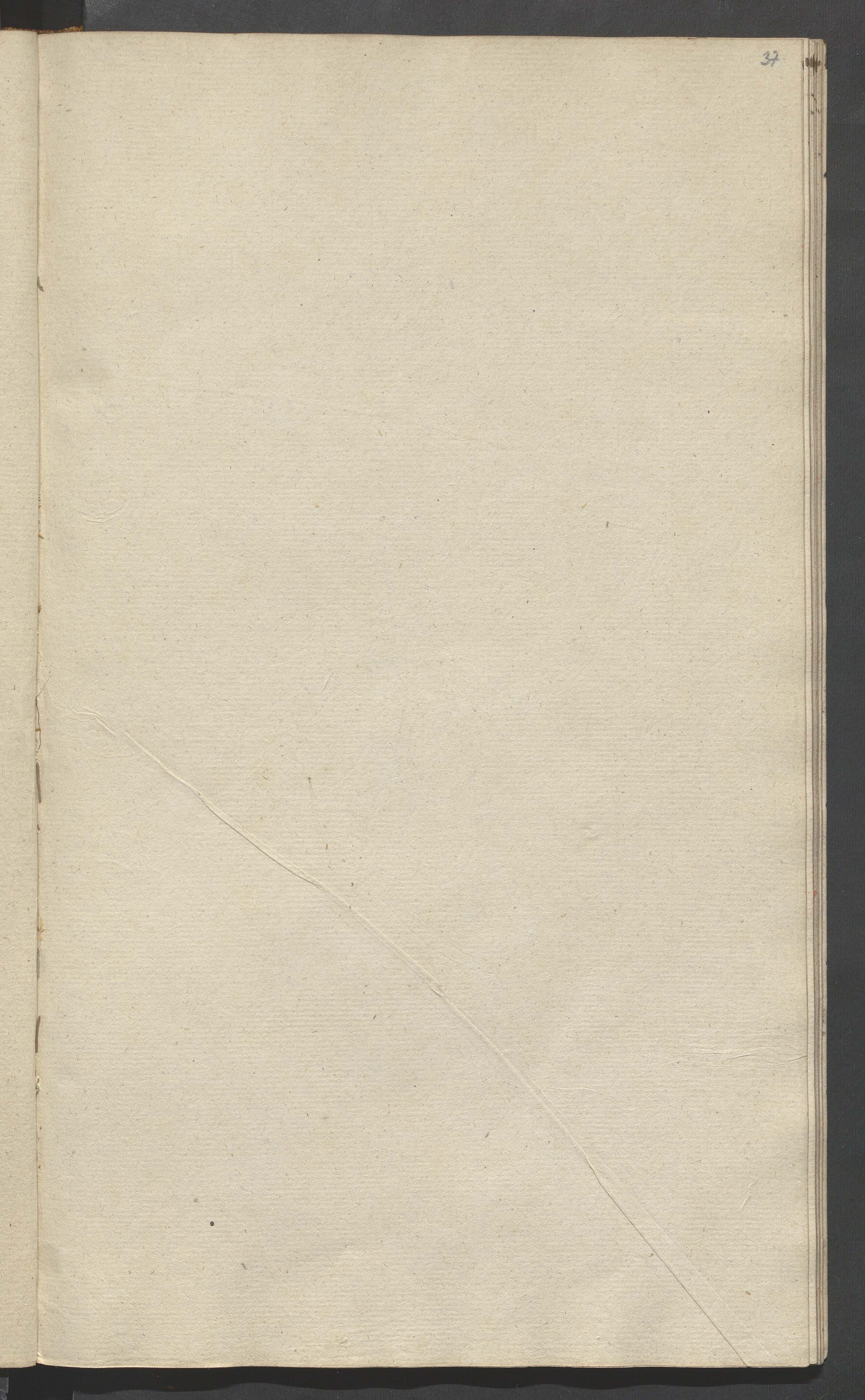












Parodie sur la Gallopade

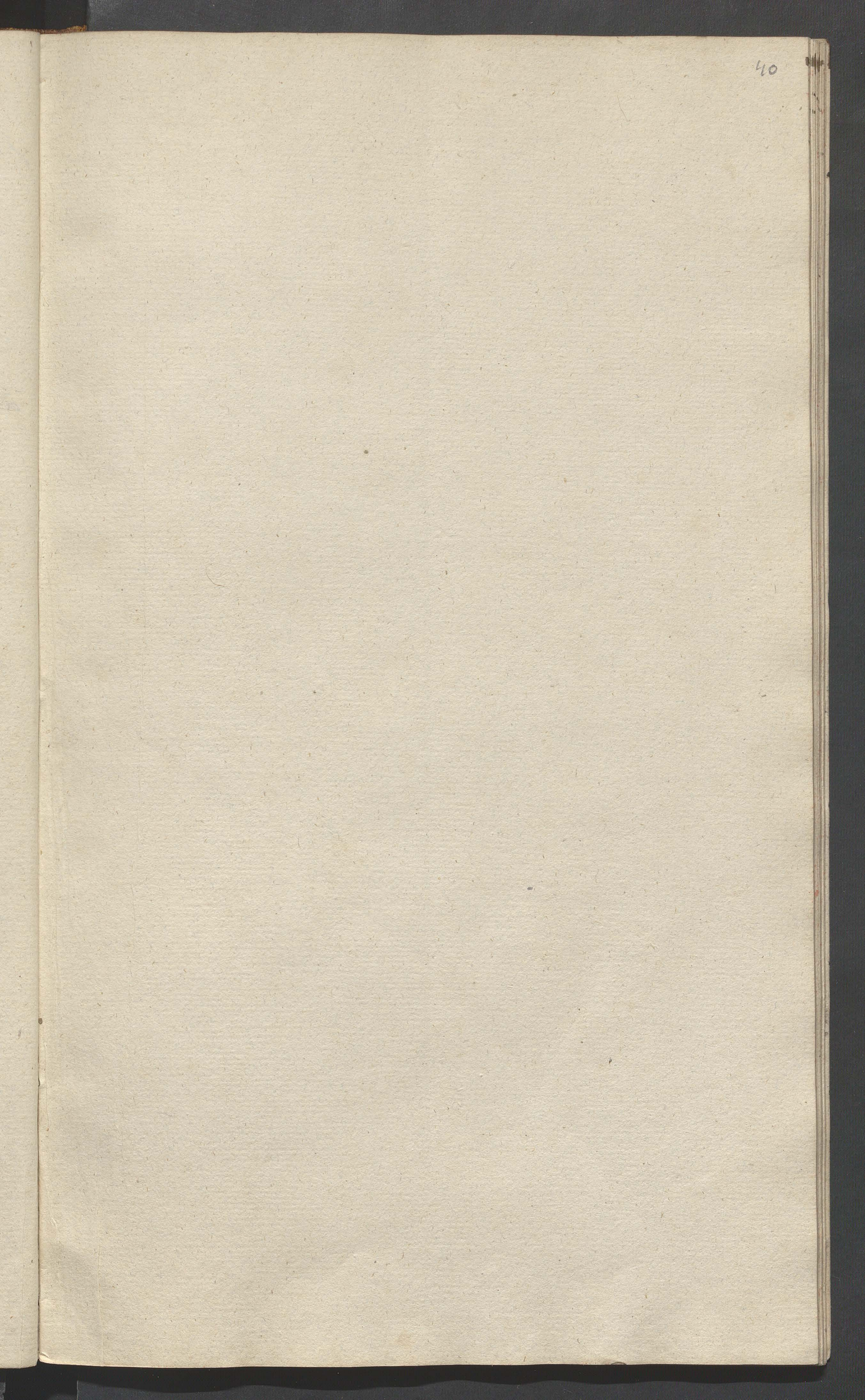
Ils sont arrivés les vits
En chariot et en litiere
Une Dame de Paris
Envoya sa Chambriere
Bon bon la britaniere
Bon bon la barbe au Con

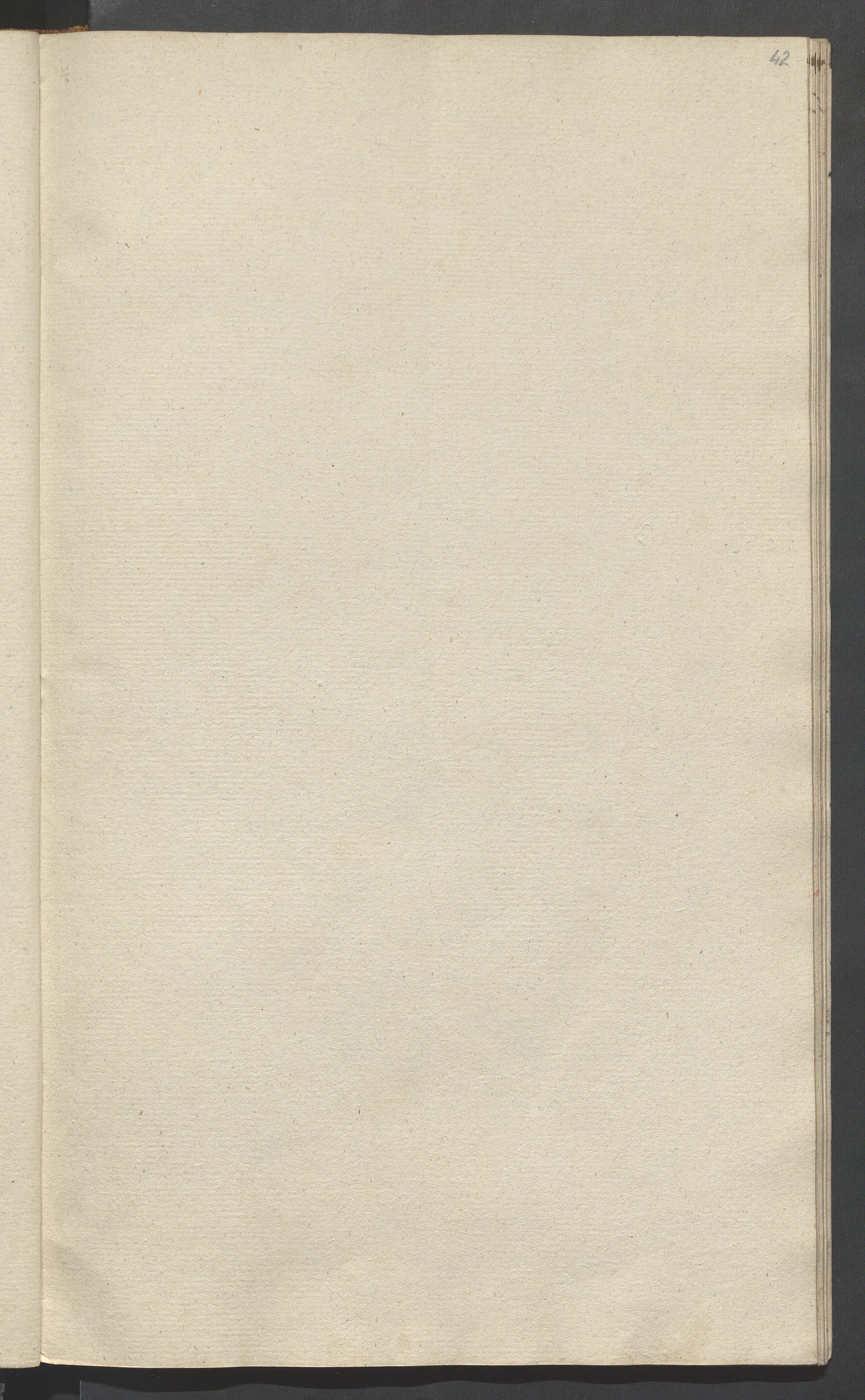
Choisissez en lui dit elle
Choisissez une bonne paire
Quils sayent rouges par devand
Gros et carrés par derriere
Bon bon &c

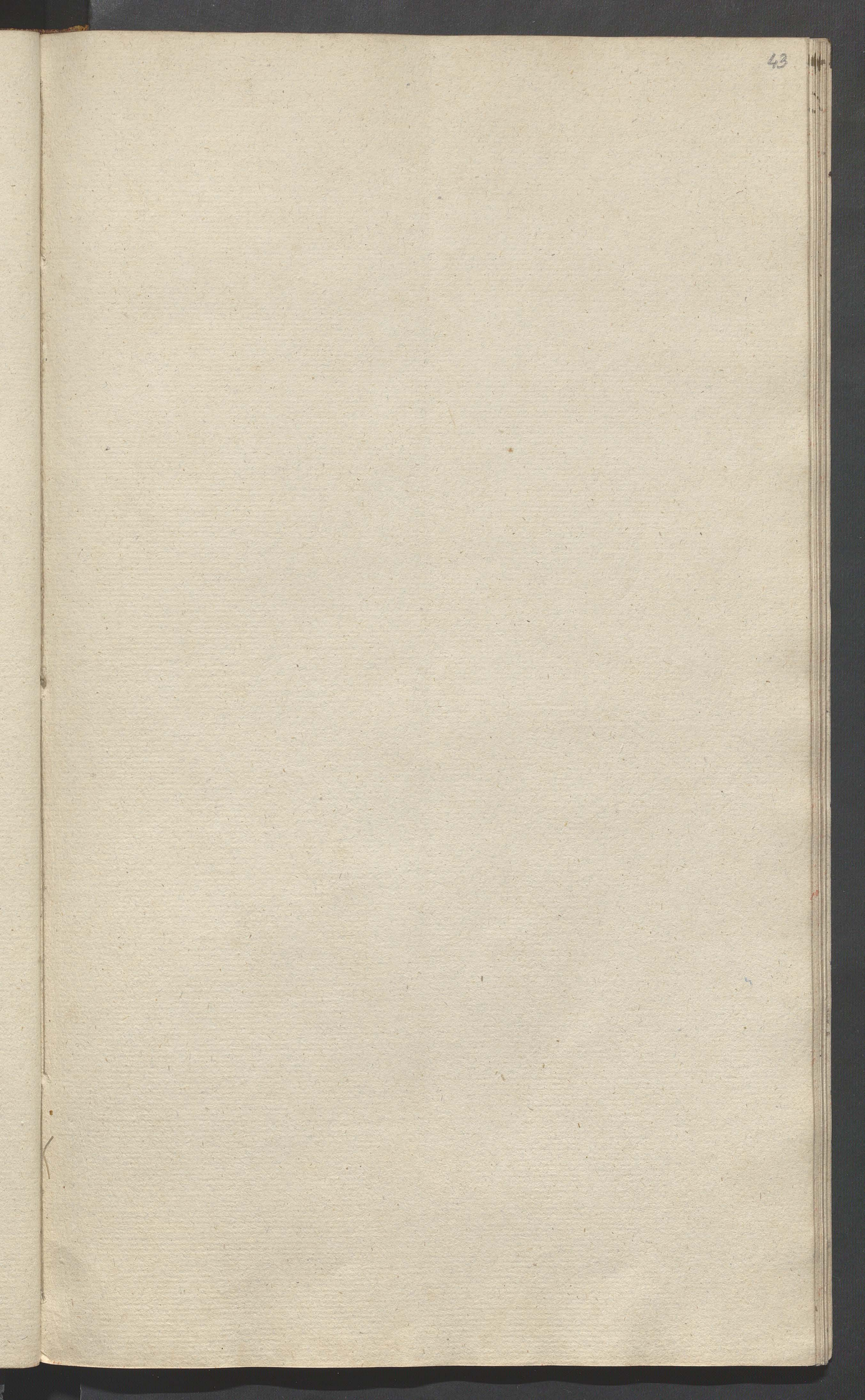
La servante donc en prit
Pour s'en foutre la premiere
La maitresse n'en voulud plus
Pour s'en foutre la derniere
Bon bon.

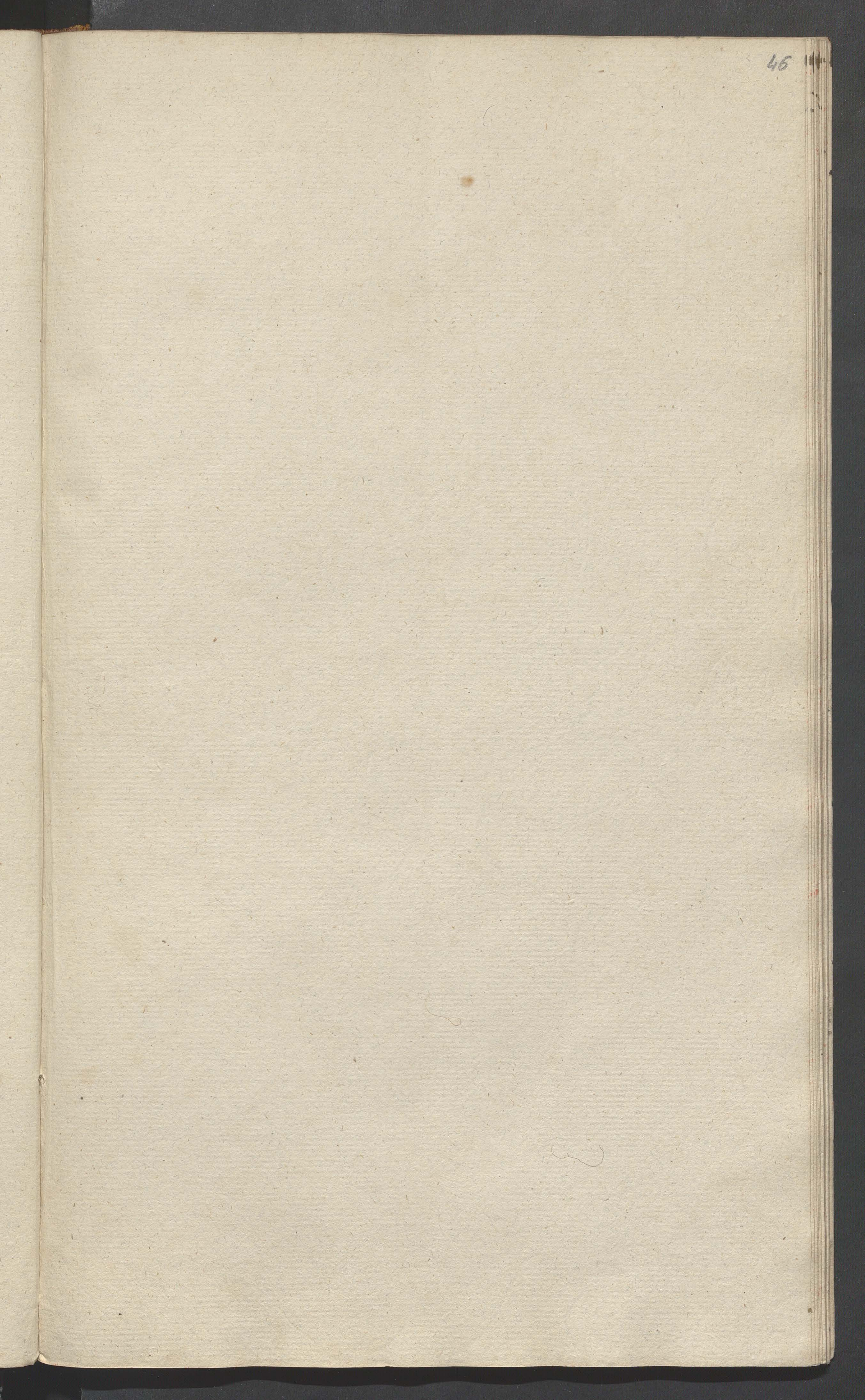
La Servante donc en prit
Pour s'en foutre l'ordinaire
Et puis s'étand trop foutue
Elle se rompit la charniere
Bon bon
De sorte que du con au cul
Ce ne fud qu'une gouttiere
L'on croit foutre par devand
Poind du toud c'ed par derriere
Bon bon! &c

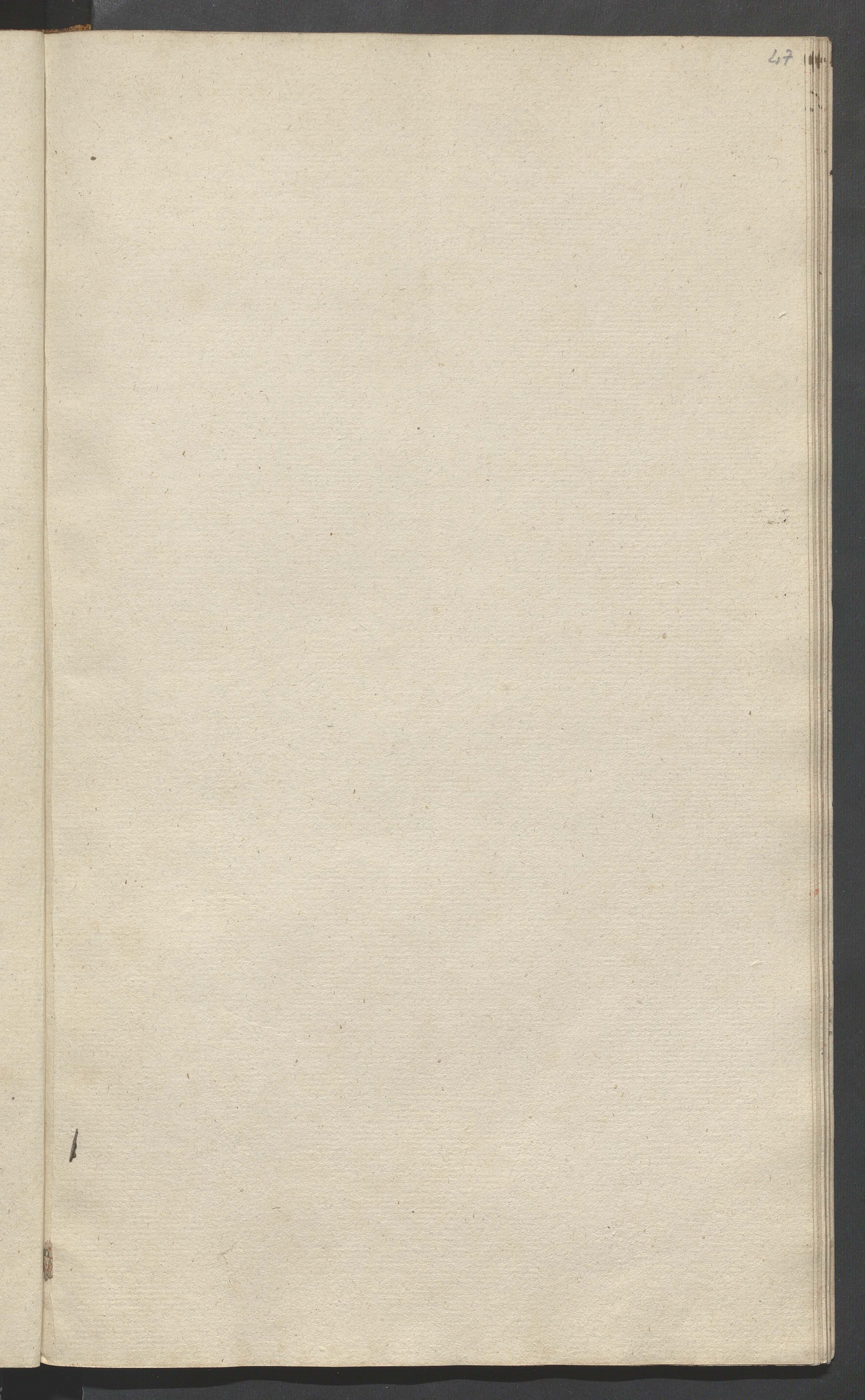
L'on croid foutre par devand
Poind du toud c'ed par derriere
C'ed un peché le did on
C'ed un peché ordinaire.

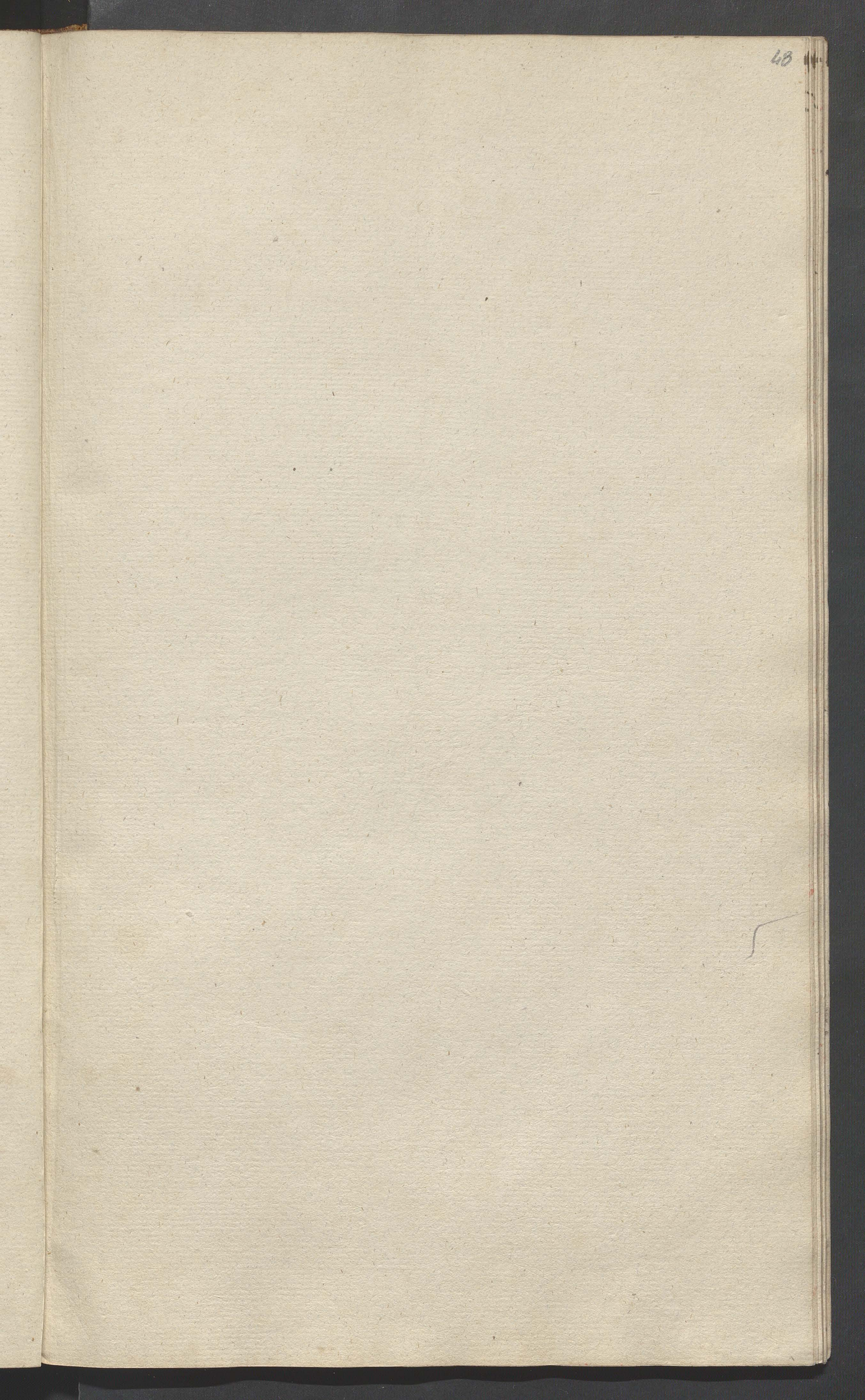


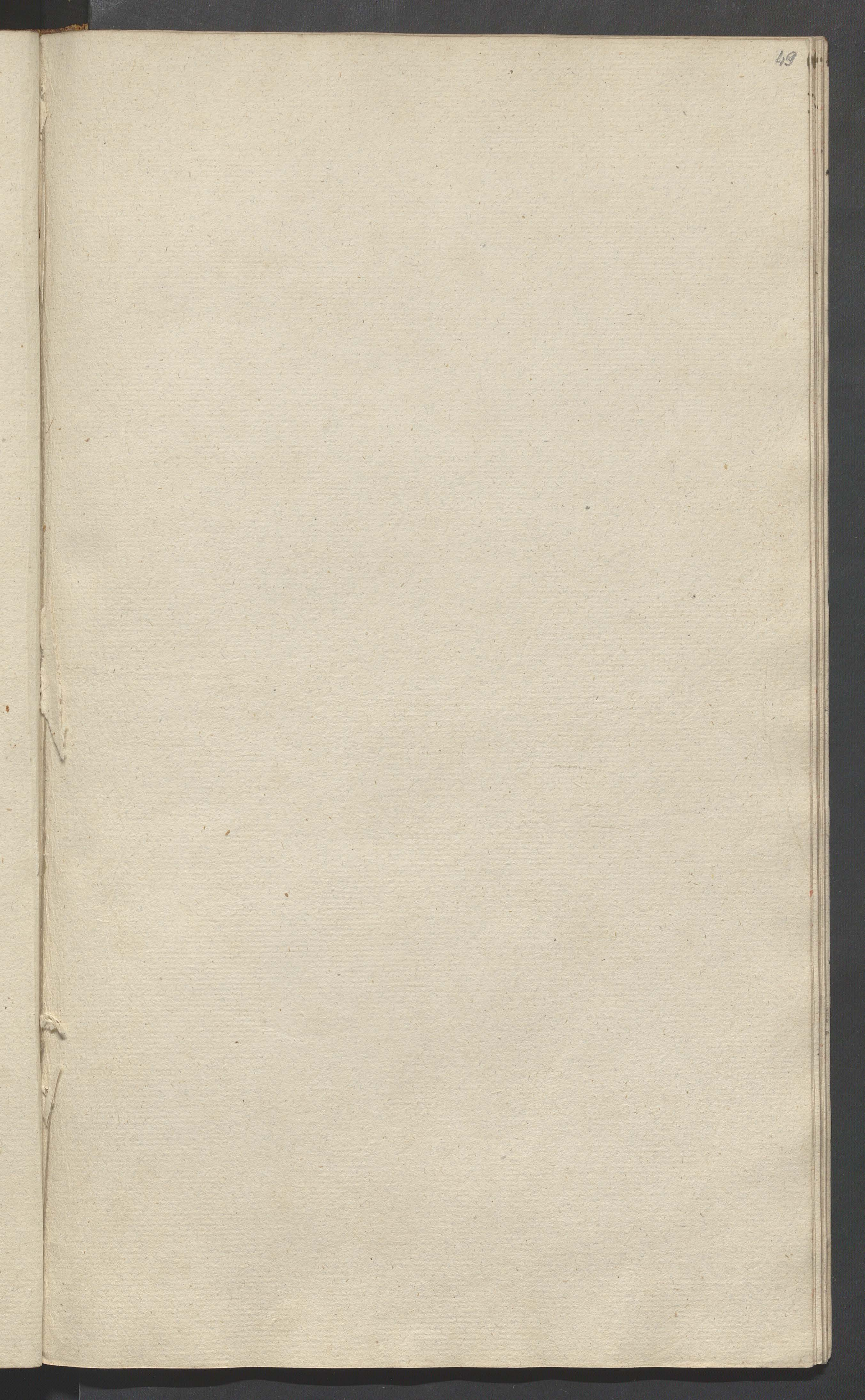


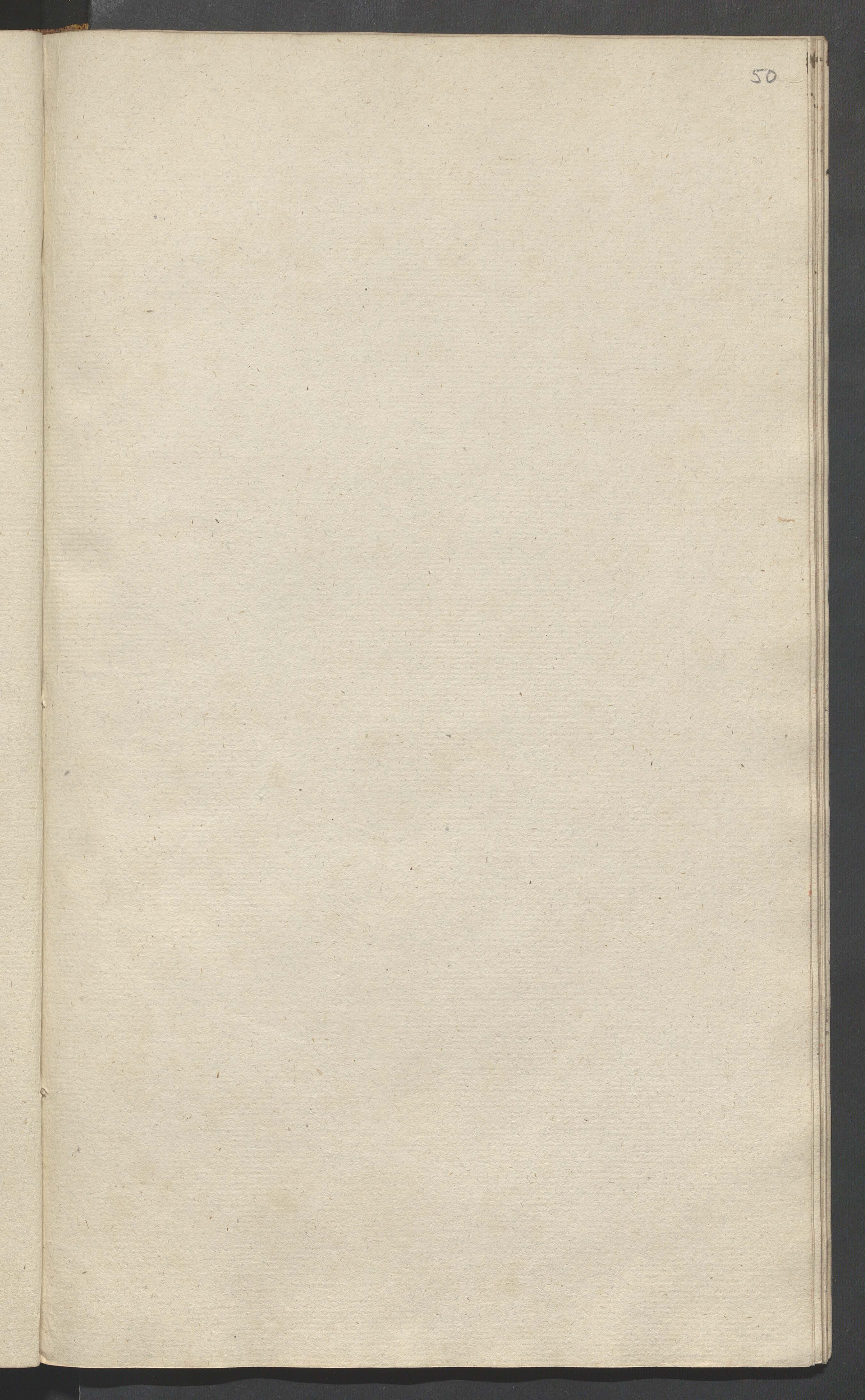


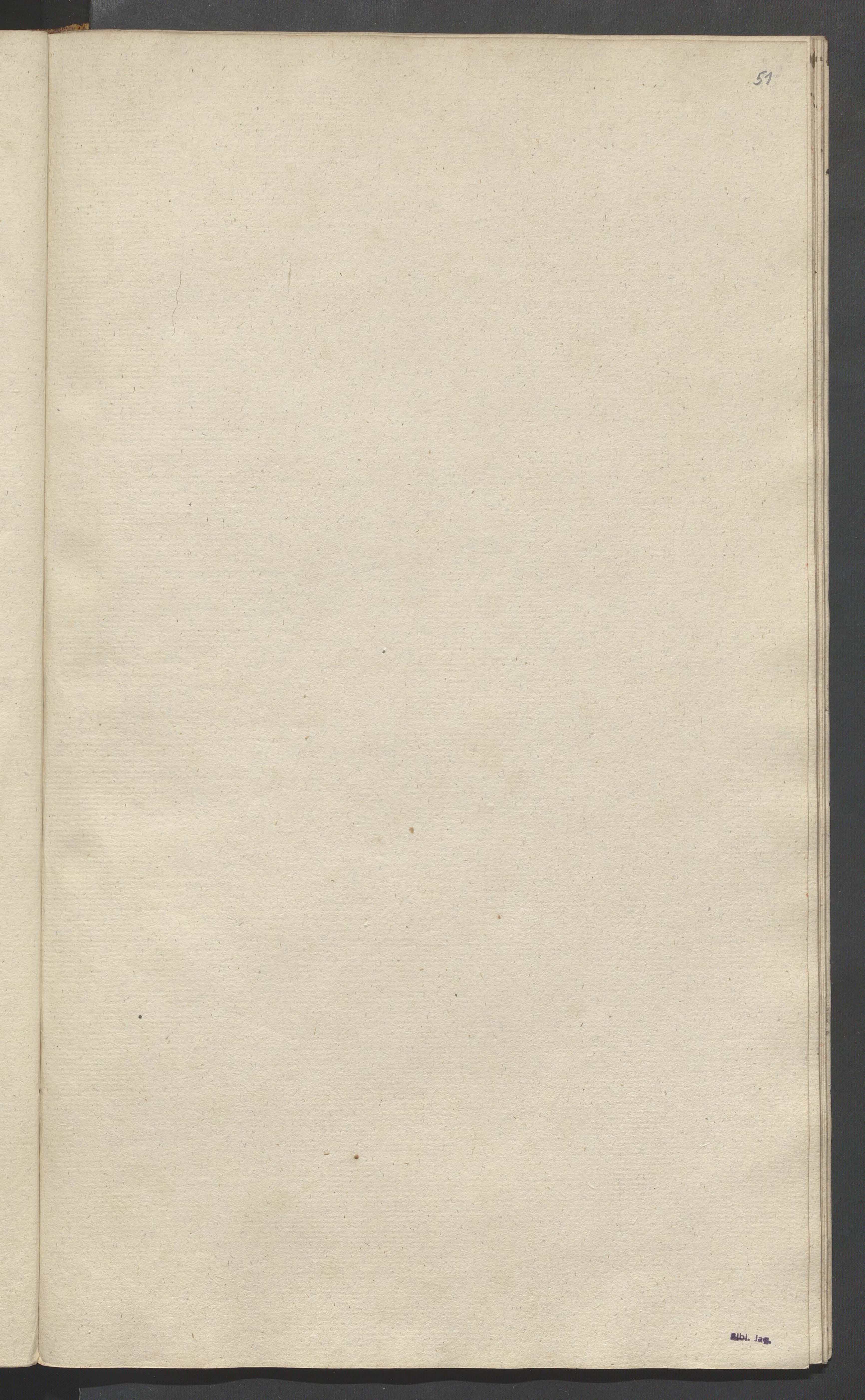




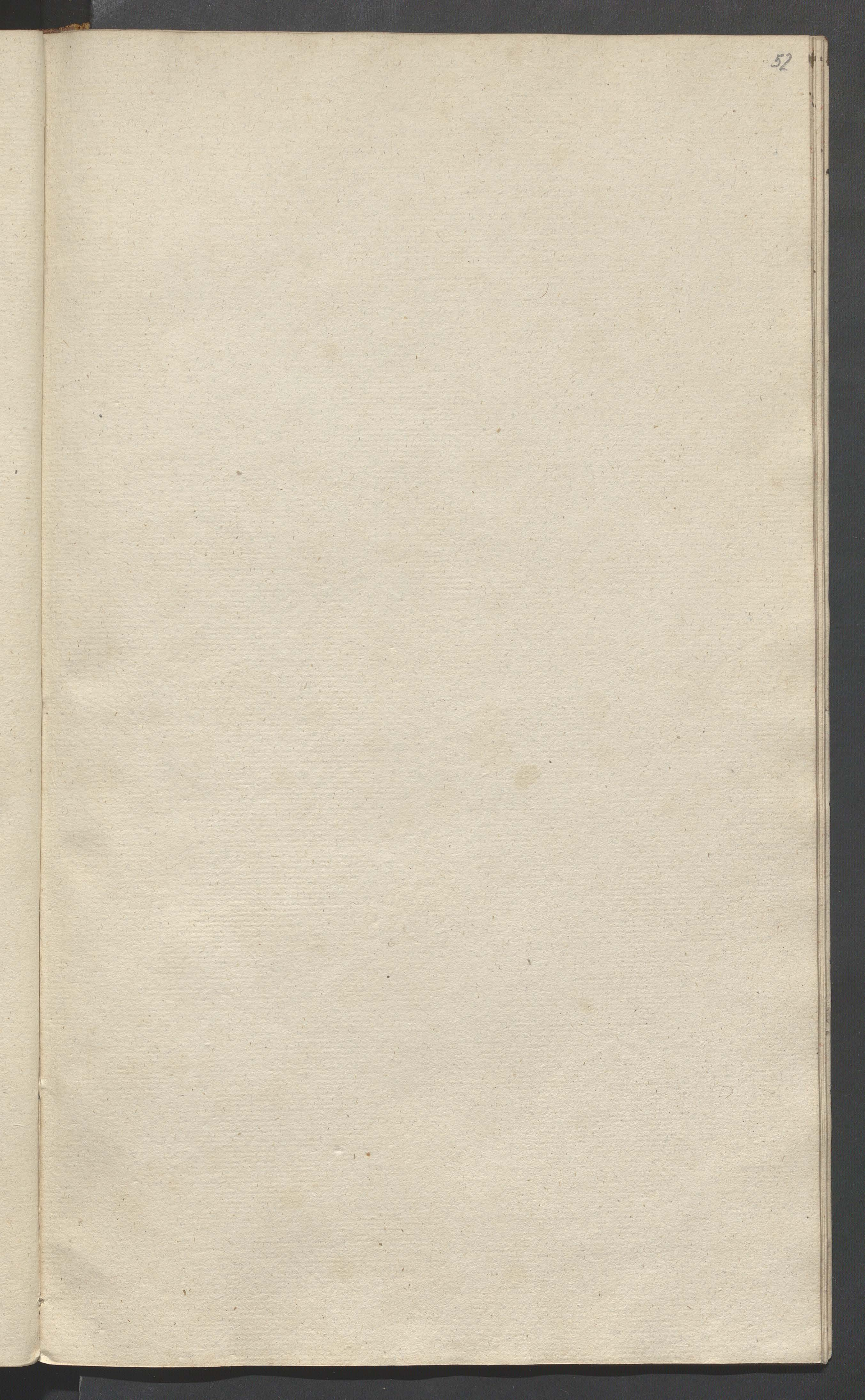


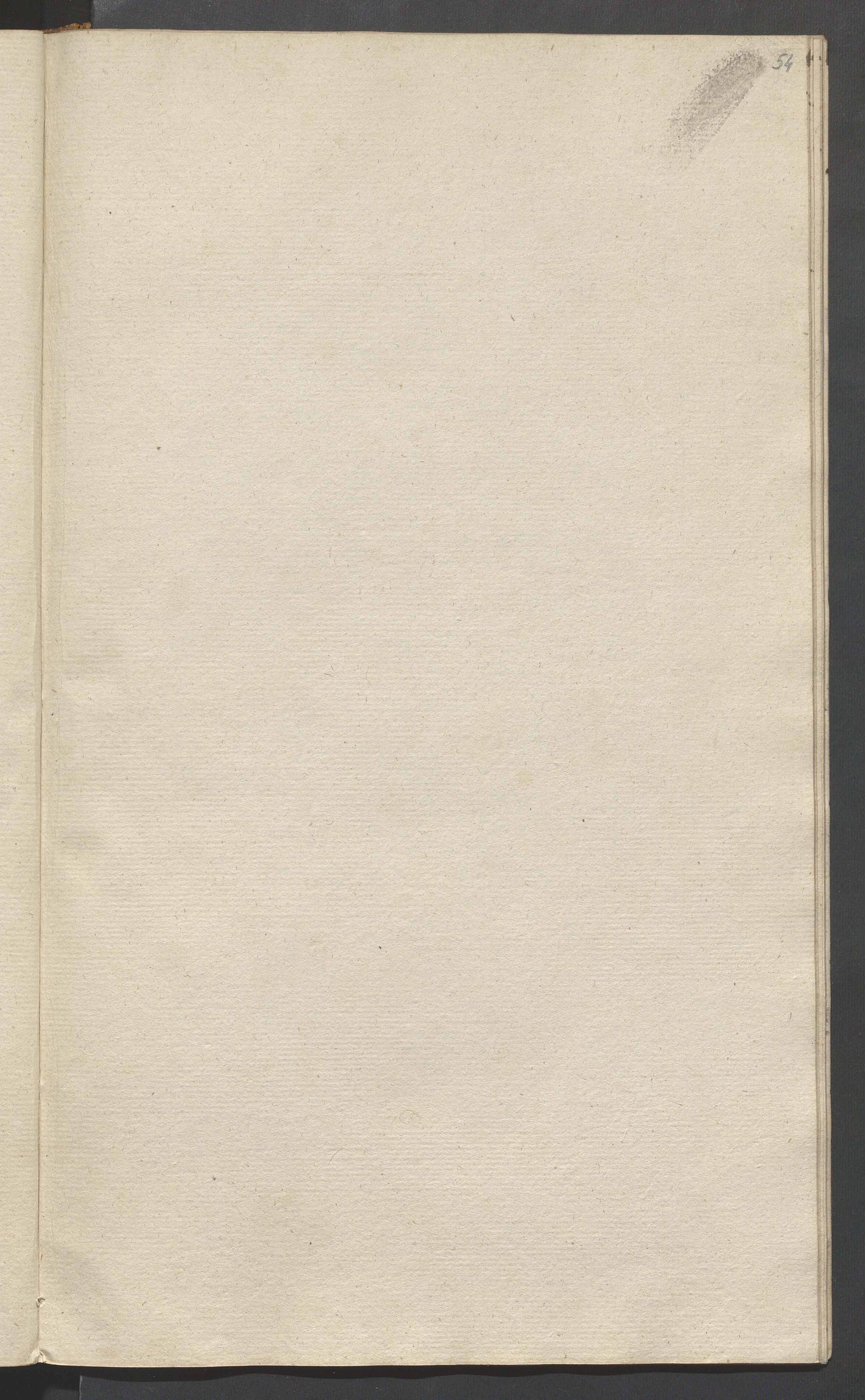


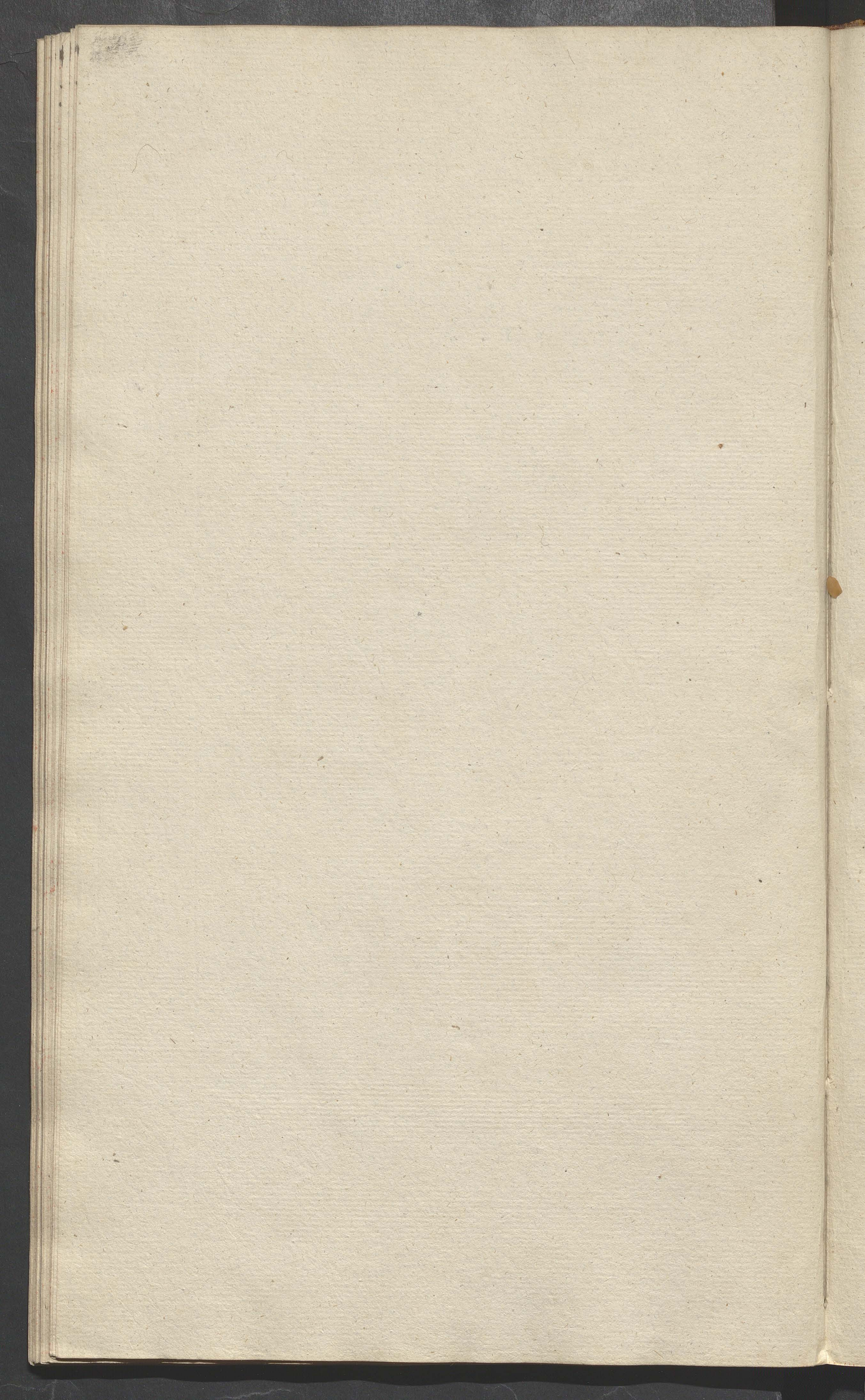


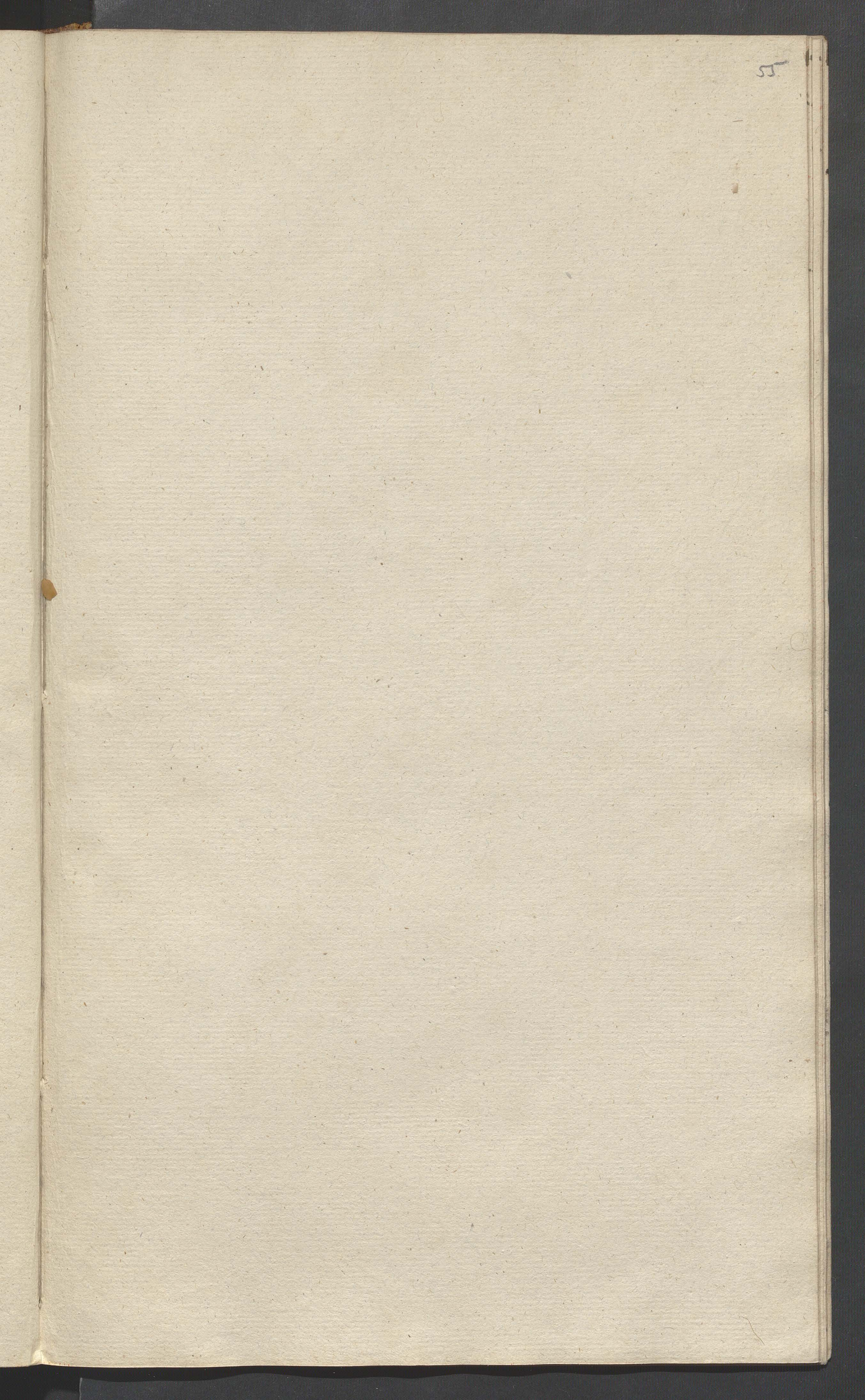


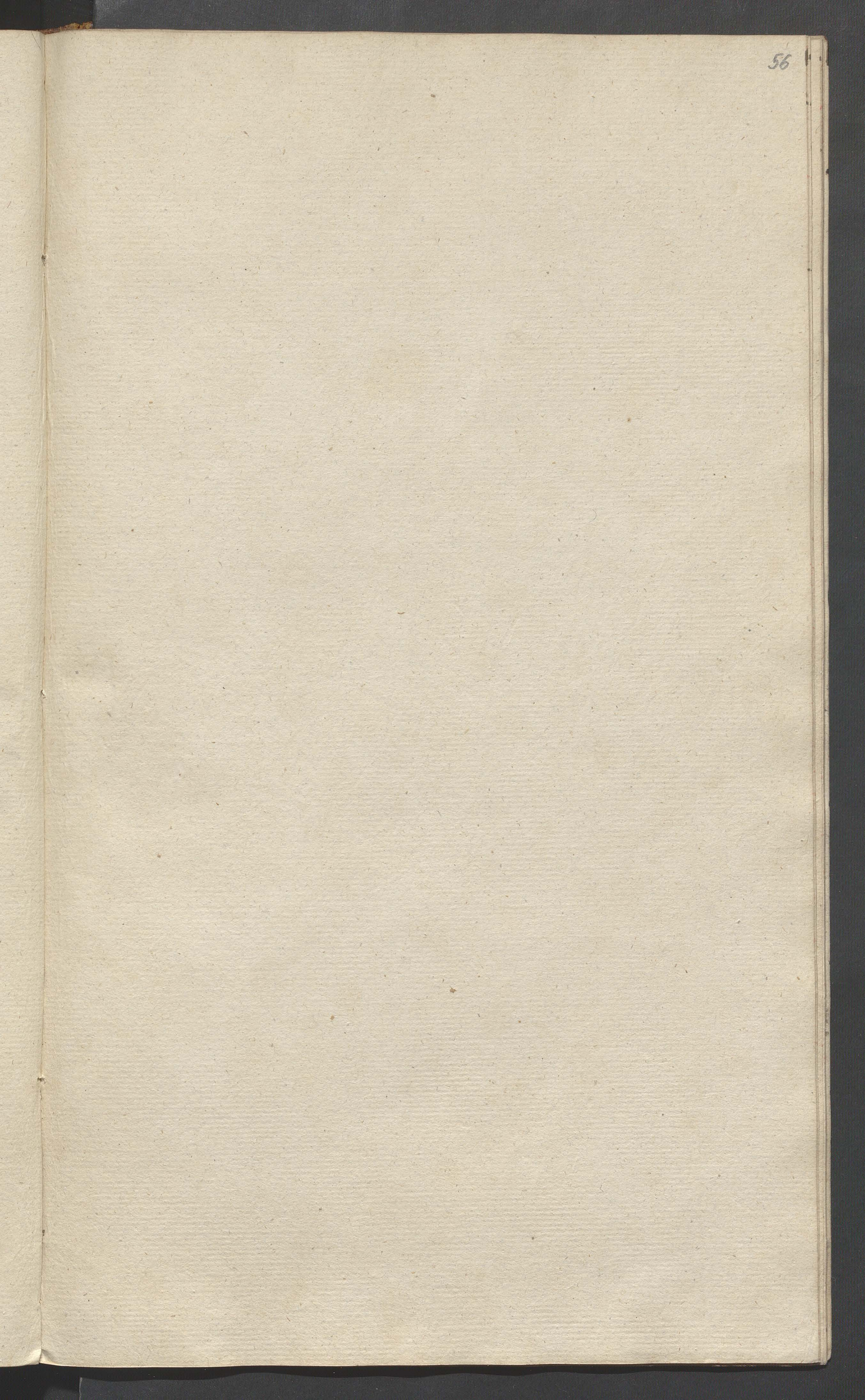
Bibl. Jag.

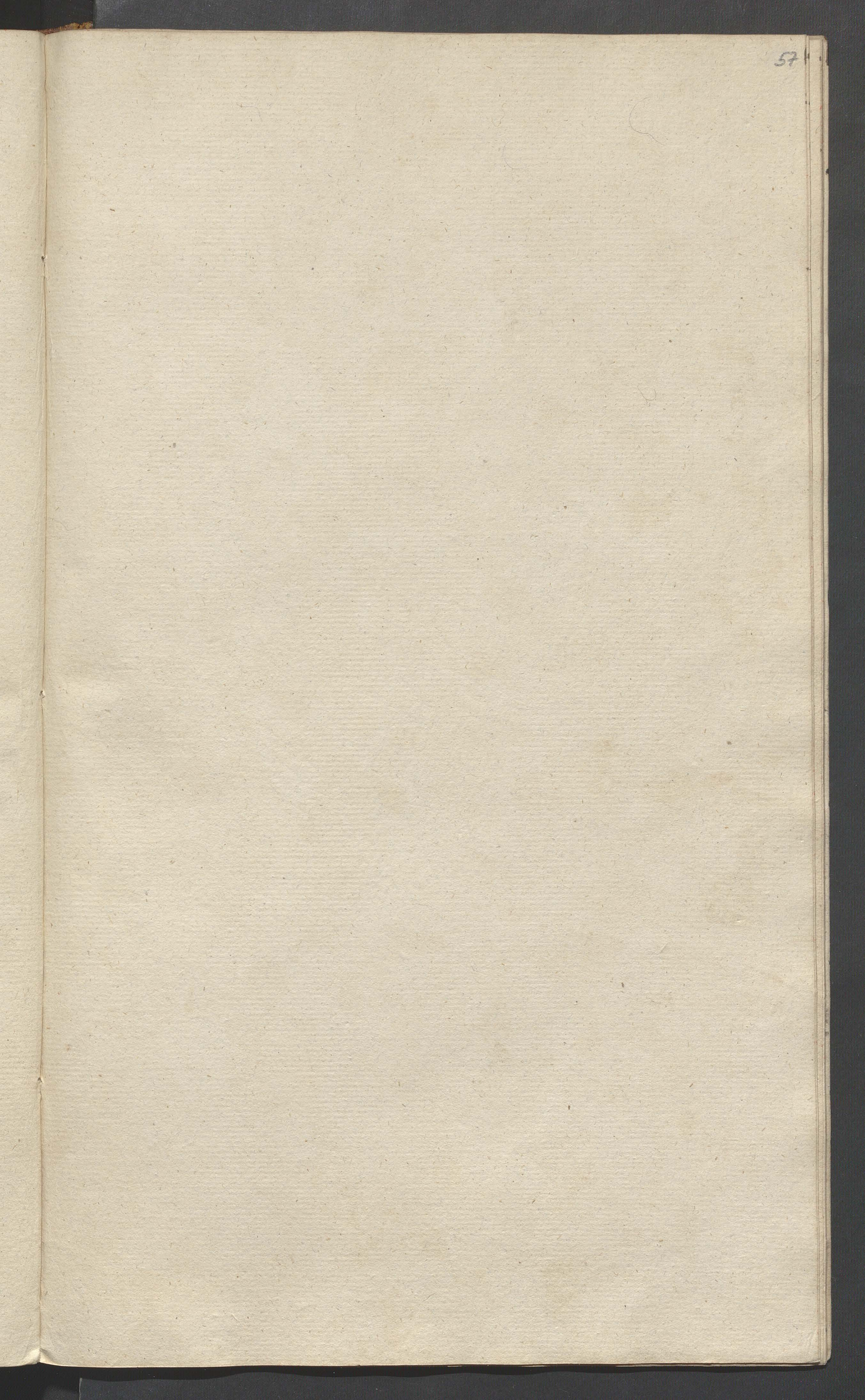


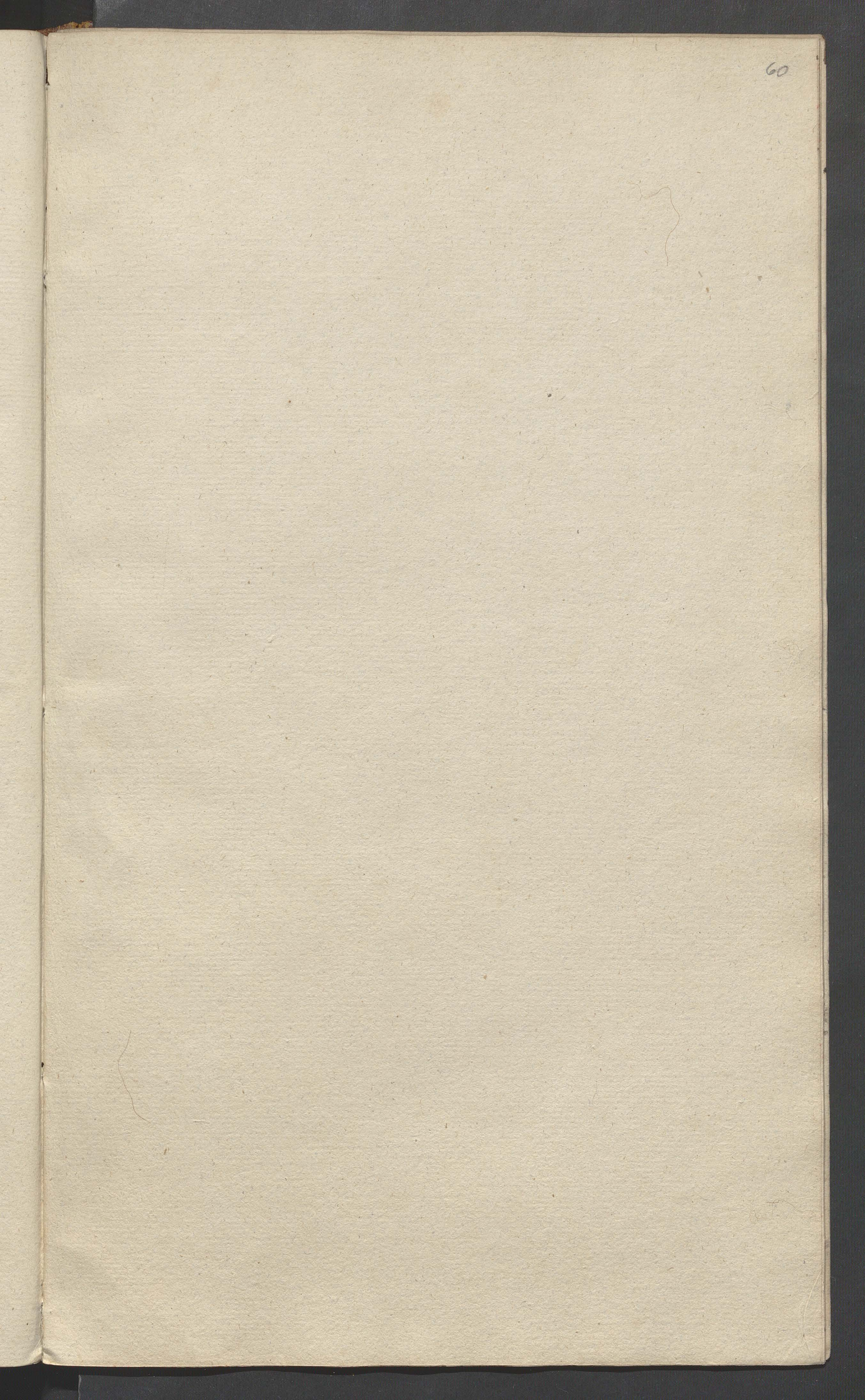


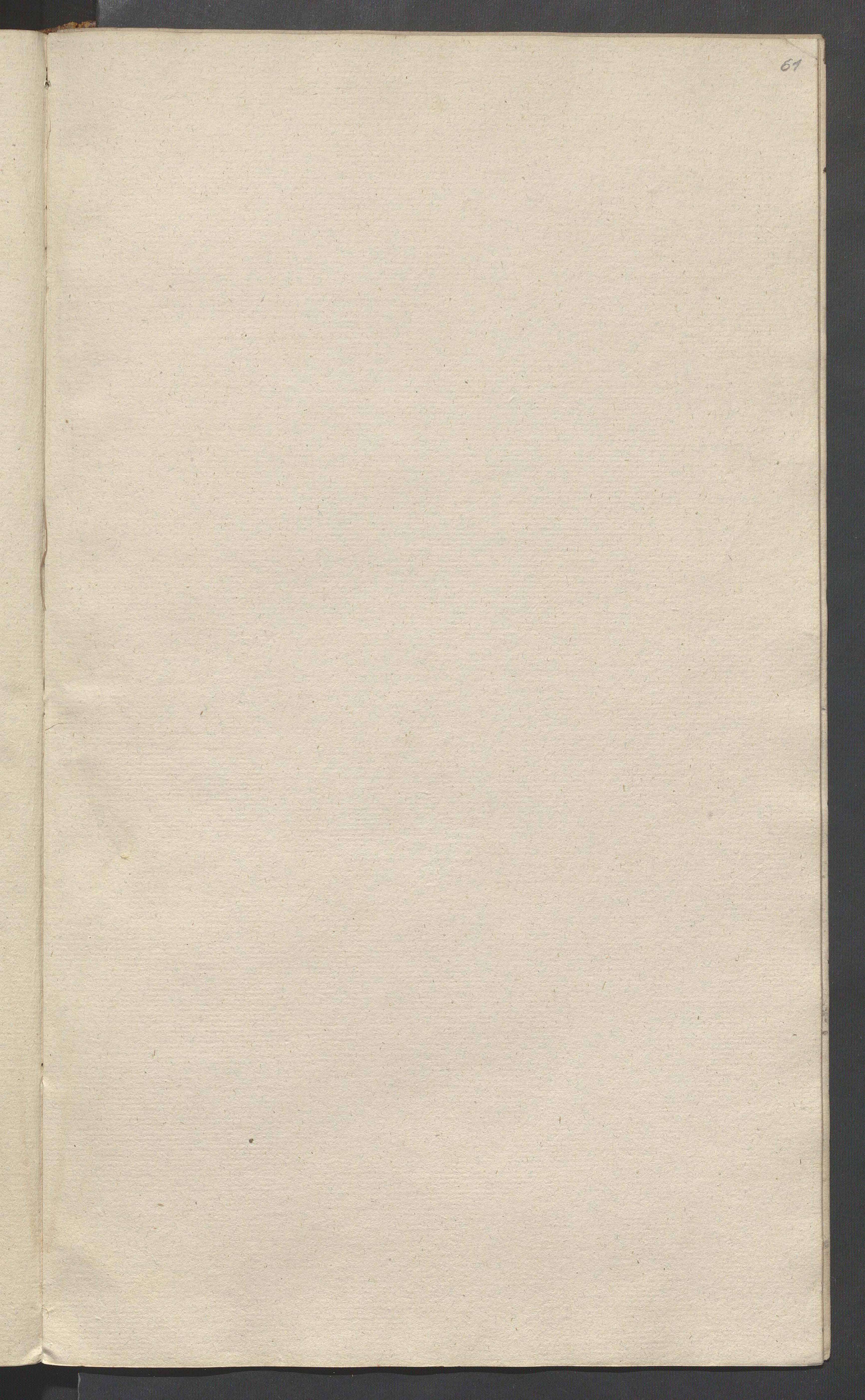


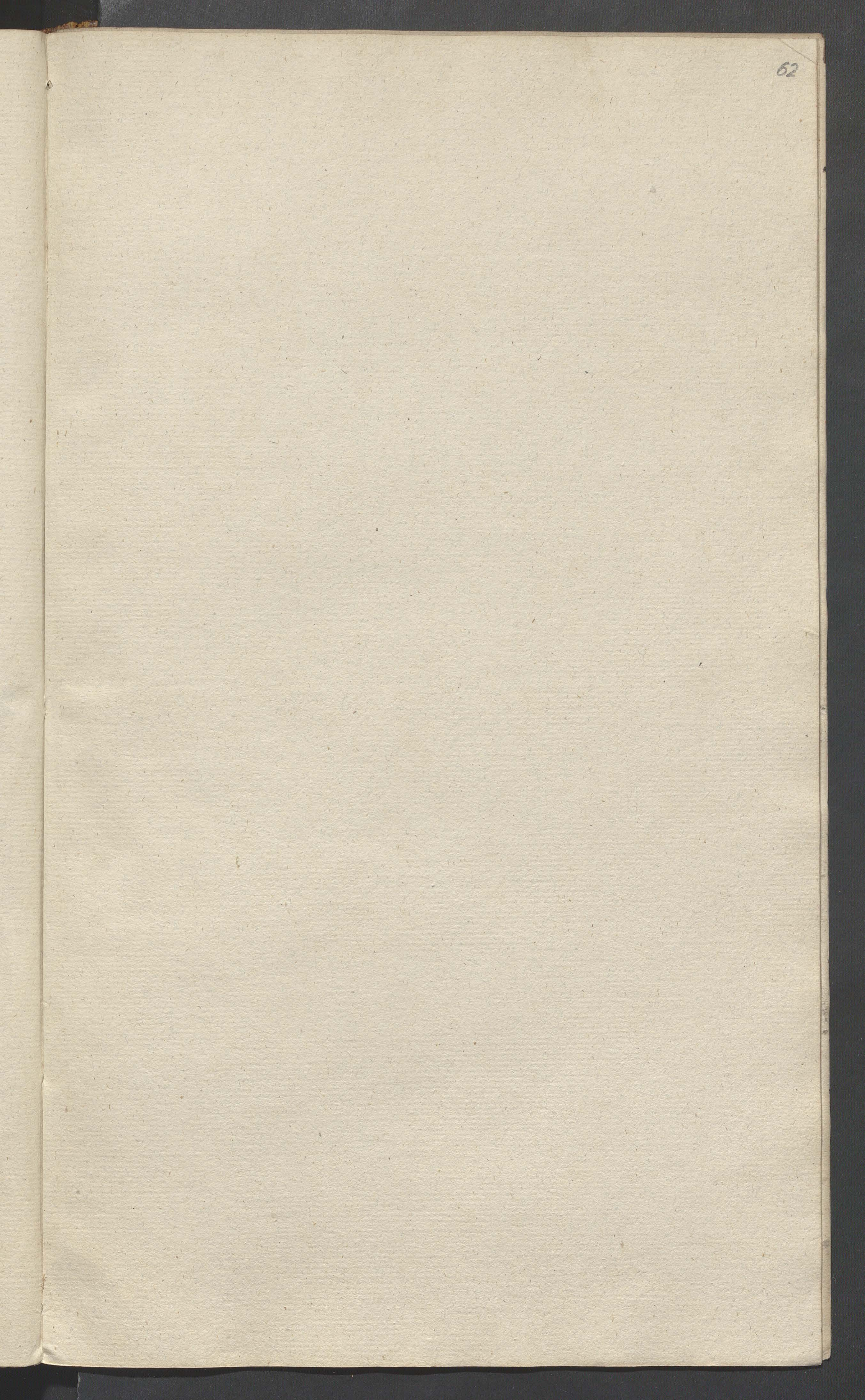


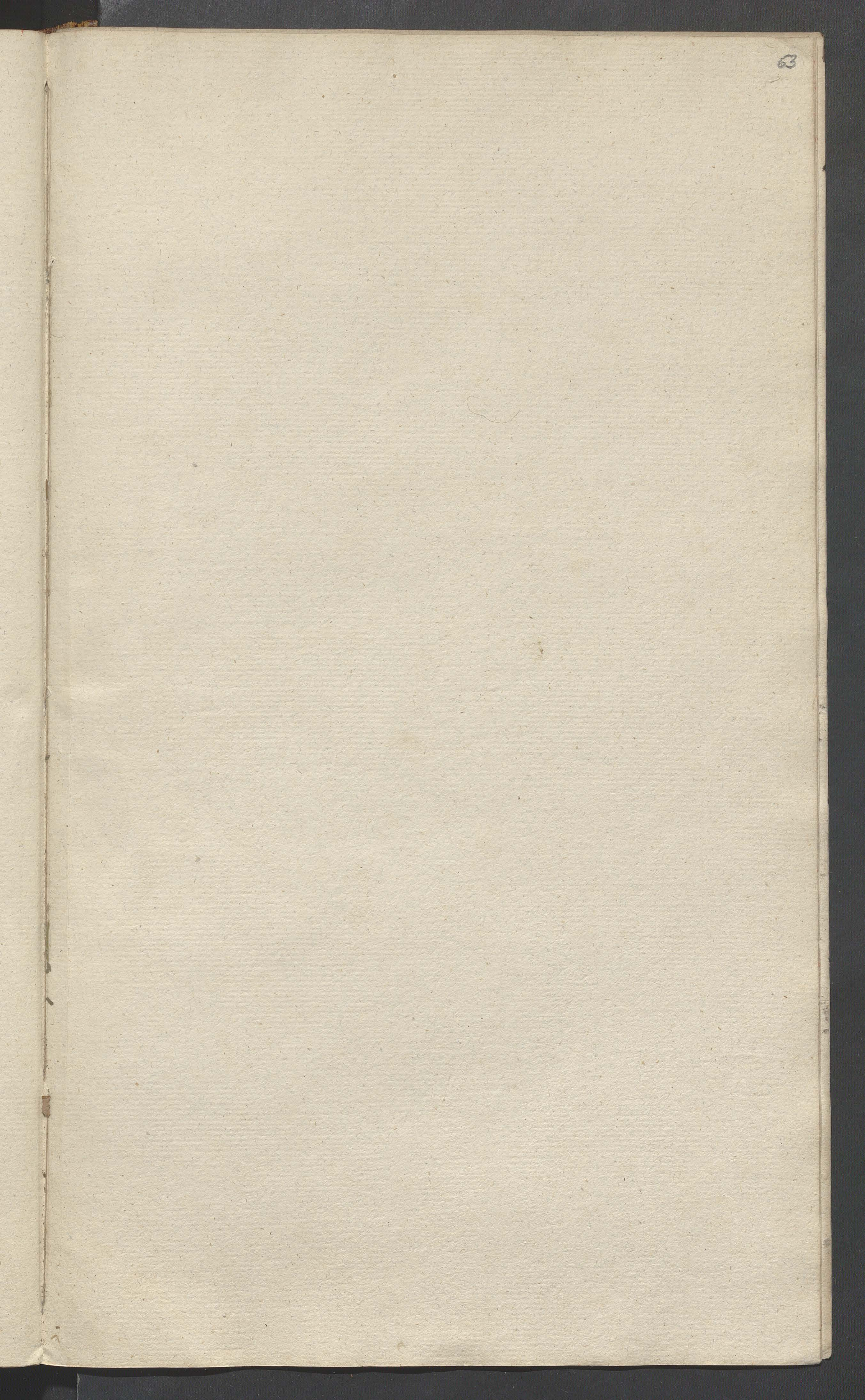


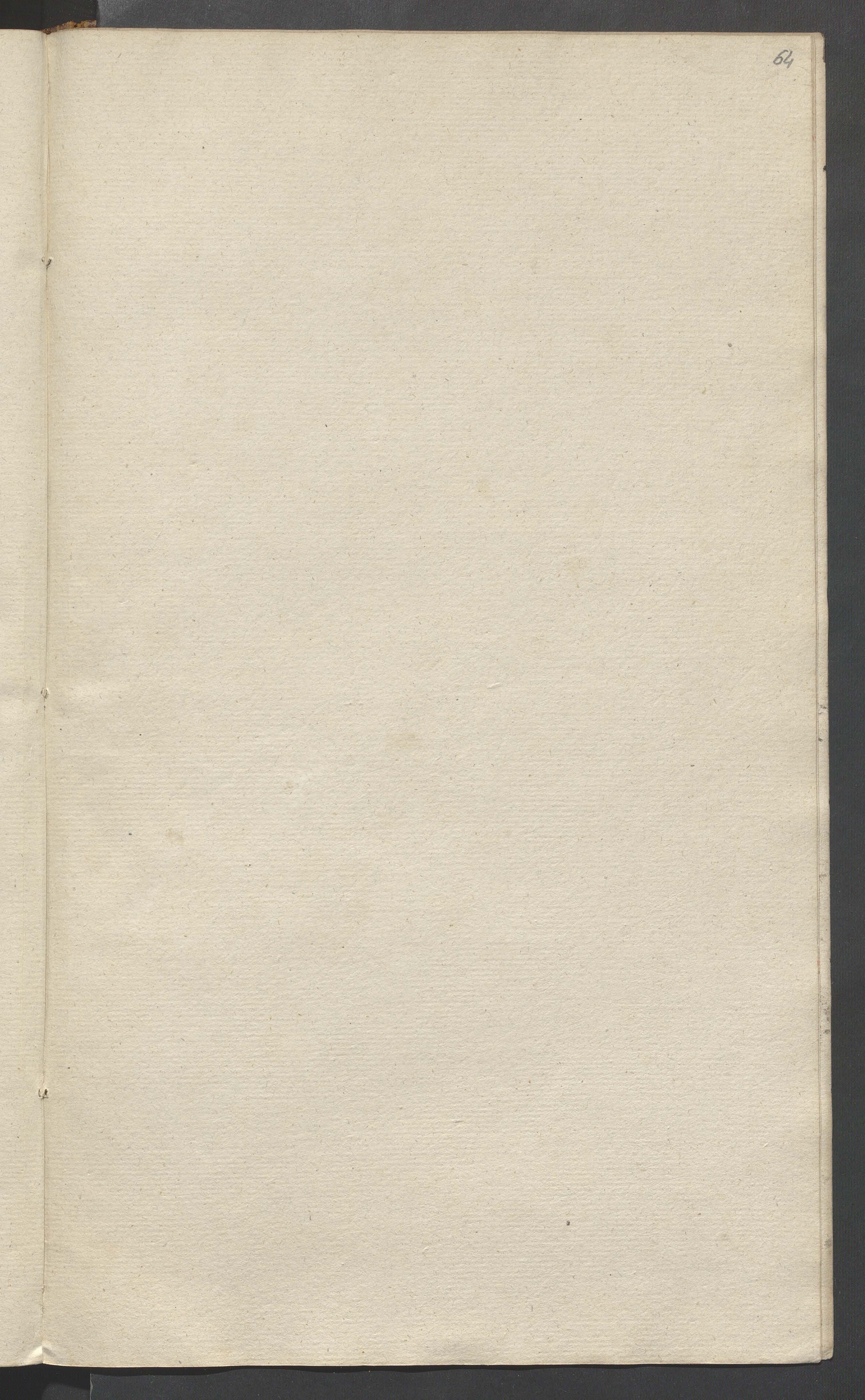


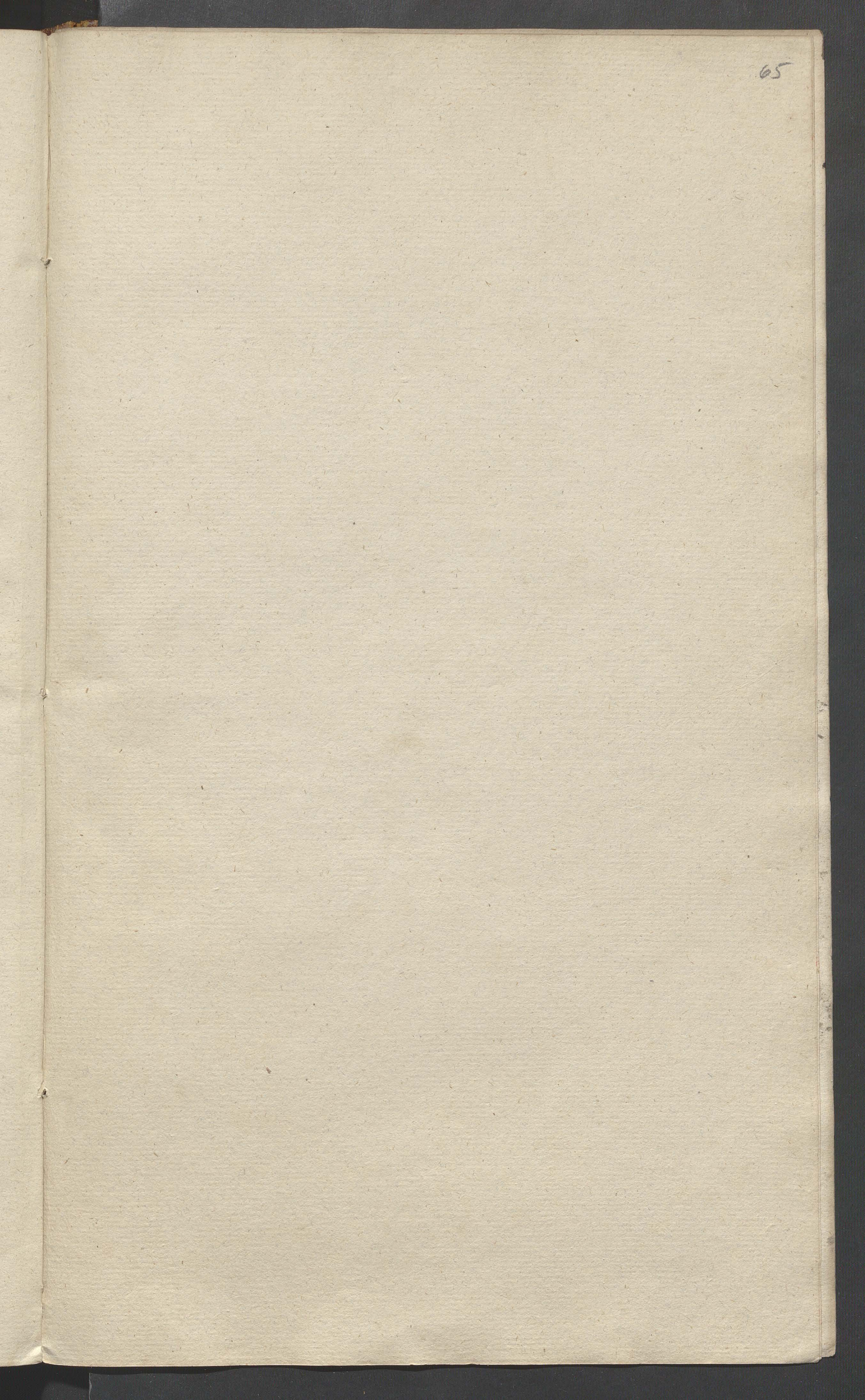


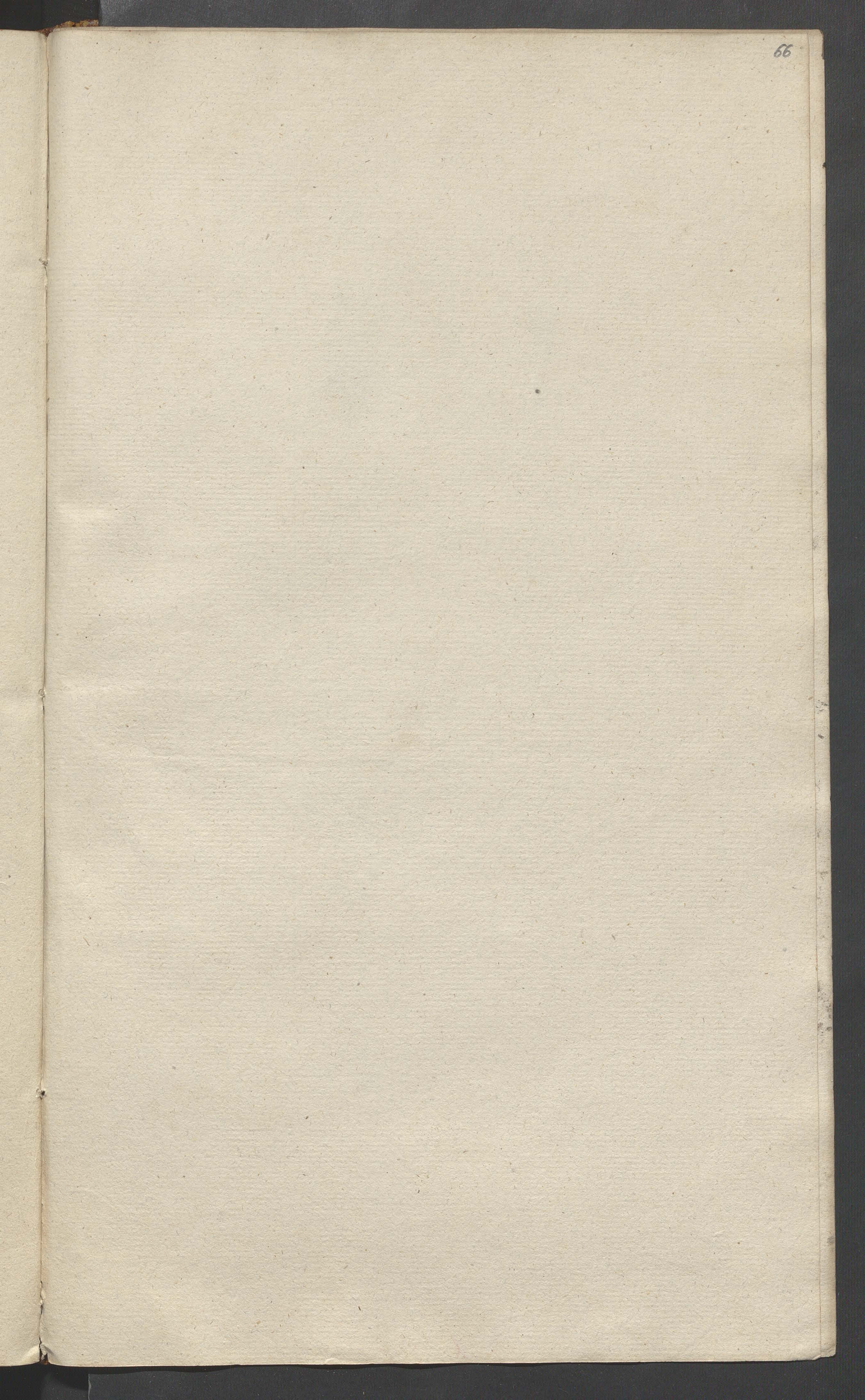


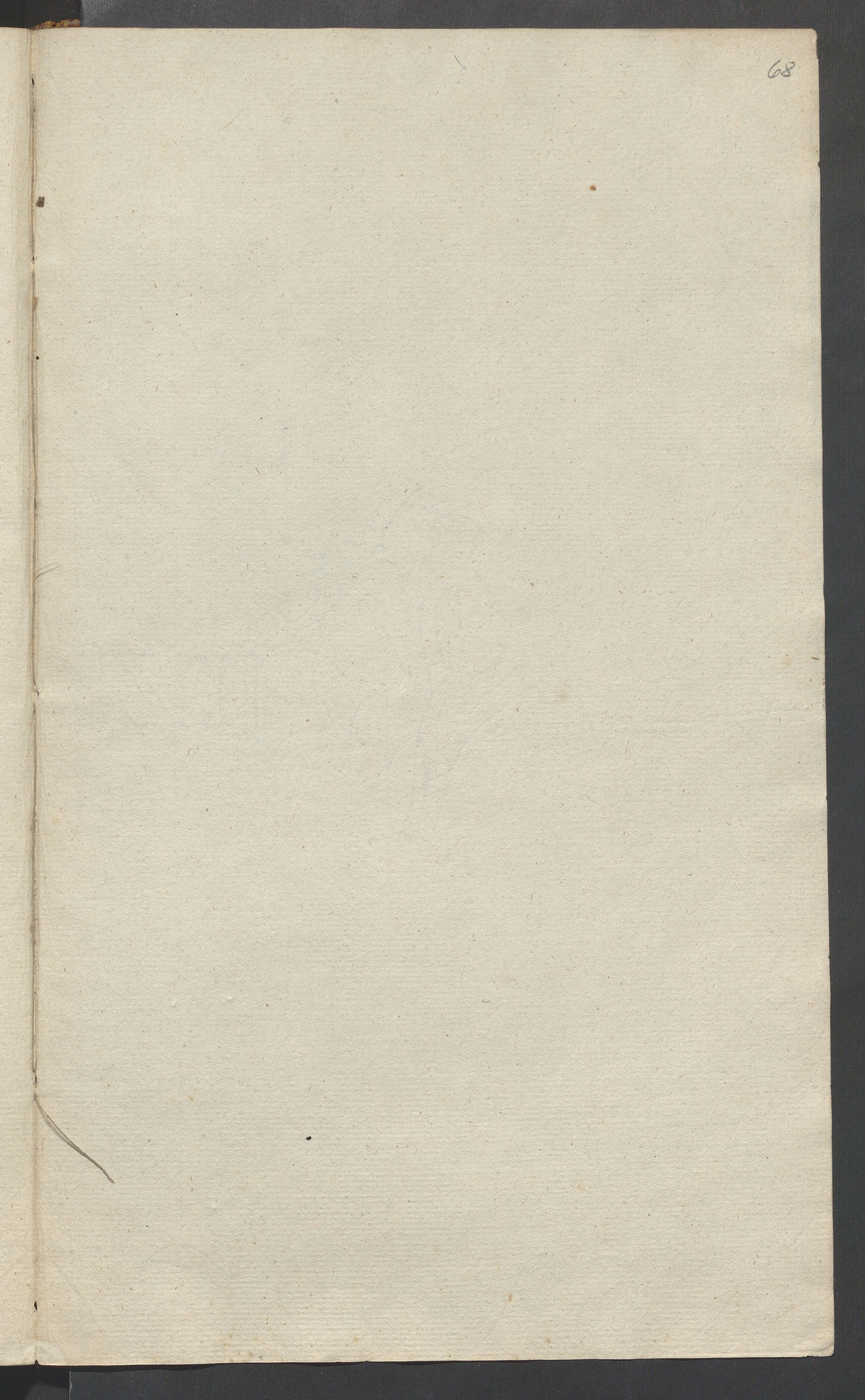












Bibl. Jagl.

